

Zeitschrift: Verhandlungen der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft =
Actes de la Société Helvétique des Sciences Naturelles = Atti della
Società Elvetica di Scienze Naturali

Herausgeber: Schweizerische Naturforschende Gesellschaft

Band: 121 (1941)

Rubrik: Notices biographiques de membres décédés

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

C.

Notices biographiques de membres décédés

de la Société Helvétique des Sciences Naturelles
et listes de leurs publications

Nekrologe verstorbener Mitglieder

der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft
und Verzeichnisse ihrer Publikationen

Necrologie di soci defunti

della Società Elvetica di Scienze Naturali
e liste delle loro pubblicazioni

Leere Seite
Blank page
Page vide

Max Askanazy

1865—1940

Avec Max Askanazy disparaît un Maître de notre Science, un chercheur aux idées fécondes et un Professeur admirable qui exerça une influence profonde sur la pensée de plusieurs générations de Médecins.

Son amour du travail et son enthousiasme pour la science furent un stimulant pour tous ses collaborateurs et, à beaucoup d'entre eux, il communiqua le feu sacré.

Il continua de travailler jusqu'au terme de sa vie, pendant les courts instants de répit que lui laissa le combat contre la maladie et la mort.

A l'instar des anciens Maîtres, Askanazy eut constamment l'esprit en éveil pour toutes les questions de pathologie et aussi pour toutes celles des sciences voisines. Il acquit ainsi cette vaste culture qui fit l'admiration de tous. On ne peut lui reprocher de n'avoir été qu'un spécialiste, confiné à son domaine.

Il s'efforça non seulement de transmettre à ses élèves sa grande expérience, mais aussi il leur apprit à travailler. Il leur montra que la science, surtout dans ses notions théoriques, changeait avec le temps. Il reprit toujours ses observations anciennes pour les mettre en accord avec les faits nouveaux. Ses réflexions se portèrent sur les méthodes de travail en pathologie; il en utilisa plusieurs qui sont tombées injustement en désuétude.

Les enquêtes internationales méthodiques pour lesquelles l'atmosphère de Genève était spécialement propice, trouvèrent en lui un protagoniste avisé. La création de la Société Internationale de Pathologie Géographique revient en majeure partie à son initiative. Comme beaucoup de grandes œuvres, cette institution est aujourd'hui anéantie, mais elle n'en revivra pas moins dans l'avenir.

Max Askanazy naquit en 1865 à Stallupönen (Prusse orientale). Il fit toutes ses études à Königsberg et devint privat-docent de pathologie générale et spéciale ainsi que de mycologie pathologique en 1894. Professeur titulaire dès 1903, il fut appelé à Genève en 1905 comme successeur du Professeur F.-W. Zahn. Il resta fidèle à cette Université jusqu'à sa retraite en 1939, bien qu'il fût sollicité quatre fois par d'autres Universités suisses et étrangères.

L'Etat de Genève lui conféra la bourgeoisie d'honneur en 1935.

Askanazy montra une préférence pour les problèmes de Pathologie générale. Parmi ses travaux personnels, au nombre de 181, et ceux, comptant 277 publications, qu'il a directement inspirés à ses élèves, nous n'en trouvons point qui ne présente qu'un intérêt casuistique.

Ces travaux sont difficiles à résumer (la liste complète en a été publiée dans l'Annuaire des Médecins suisses de 1941).

Les études sur les parasites provoquèrent l'admiration de connaisseurs tels que Braun et Brumpt. La somme de connaissances et d'expériences personnelles qu'Askanazy accumula dans cette branche se trouve réunie dans un chapitre important du traité d'Aschoff, sur l'étiologie externe des maladies.

Nos connaissances sur les trichinoses se développèrent grâce à ses travaux (1899). En 1900, il s'occupa de l'infection due au *Distomum felineum* (*sibiricum*) chez l'homme, principalement de ses relations avec le cancer du foie. Ainsi s'ouvrit un chapitre de l'étiologie des tumeurs malignes, celui de l'étiologie irritative zooparasitaire, qui fut couronné de succès par les travaux expérimentaux de Fibiger. Les questions d'oncologie expérimentale captivèrent toujours Askanazy; ainsi il apporta la preuve de l'existence du carcinome par l'arsenic (1925). Il employa à cet effet une méthode qu'il utilisa volontiers, soit la transplantation de bouillie fœtale.

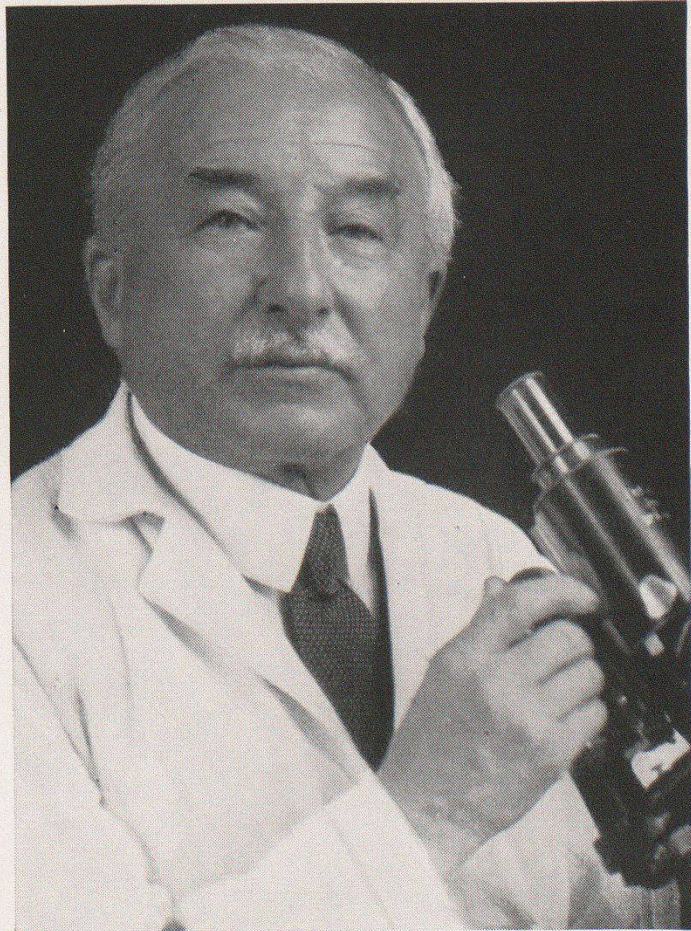
De ces recherches naquit la théorie des quatre facteurs étiologiques qui doivent agir simultanément pour la formation d'une tumeur (disposition générale et locale, irritation externe et facteur interne).

De telles études expérimentales trouvèrent leur consécration par l'octroi des prix Nordhoff-Jung (1932) et Marcel Benoit (1936).

La morphologie des tumeurs, leur mode de propagation dans le corps, leurs fonctions, tels sont les sujets d'un grand nombre de travaux d'Askanazy. Il faut noter l'observation qu'il fit le premier d'un cas de tumeur parathyroïdienne coexistant avec une ostéite fibreuse de Recklinghausen (1903). A ce moment déjà, il attira l'attention sur la possibilité d'un rapport entre la tumeur et la maladie osseuse, étant donné les relations des parathyroïdes avec le métabolisme du calcium. Vingt-trois ans passèrent à la suite de cette observation jusqu'à la célèbre opération de Mandl.

Parmi les autres travaux touchant la fonction des tumeurs, mentionnons ses études sur les tumeurs épiphysaires et la puberté précoce, enfin la fonction thésaurisante de l'hypernéphrome pour la vitamine C.

Nombre de recherches d'Askanazy appartiennent autant à l'endocrinologie qu'à l'oncologie; ainsi il enrichit la pathologie des glandes à sécrétion interne. Il employa avec succès l'expérimentation, comparant ses résultats avec les observations de la salle d'autopsies (maladie de Basedow dans ses effets sur la musculature [1898] et le squelette [1933]), l'hyperplasie diffuse des îlots de Langerhans dans la « Polynésie », syndrome interrêno-insulaire.



MAX ASKANAZY

1865—1940

Askanazy avait des dons réels pour la chimie. Rappelons ses études sur les métastases calcaires et leurs localisations typiques qu'il expliqua par l'alcalose relative dans certains tissus (poumons, muqueuse de l'estomac, reins, musculature somatique et cardiaque). Il étudia, en outre, l'assimilation du cuivre par le foie, les rapports de la cirrhose hépatique avec l'intoxication chronique par le cuivre, de même le rein sublimé.

Ses recherches sur les filtres du sang (1906) et sur les fonctions des plexus choroïdes (1914) appartiennent davantage à la biophysique qu'à la pathologie. Beaucoup de ses mémoires sur les maladies des os et du sang constituent des études de morphologie exacte et dans ce domaine il continua la grande tradition de l'école de Neumann.

Tel est le résumé très incomplet des travaux d'Askanazy qui représentent une partie importante des acquisitions immuables de notre science.

Comment remplacer toutefois ce qui n'est pas déposé dans ses œuvres écrites et qui est bien plus périssable : sa manière directe d'attaquer les problèmes scientifiques, sa spontanéité, sa philosophie souriante et le charme de sa personnalité ?

E. Rutishauser.

Autres articles nécrologiques dans :

- Praxis, Revue Suisse de médecine, novembre 1940 (D^r René Guillermin).
Revue mensuelle suisse d'Ontologie, 1940 (Arthur-Jean Held, président de l'Arpa suisse).
Poletim do Instituto Português de Oncologia, janeiro 1941.
Compte rendu des séances de la Société de physique et d'histoire naturelle de Genève, janvier-mars 1941 (Prof. D^r Eugène Bujard).
Revue médicale de la Suisse Romande, avril 1941 (Prof. D^r E. Rutishauser).
Publications du centre anticancéreux de Genève, octobre 1941 (Prof. D^r Charles Du Bois).
Annuaire des médecins suisses 1941 (Prof. D^r E. Rutishauser).
Schweiz. Zeitschrift für Pathologie und Bacteriologie 1941 (Prof. Dr. E. Rutishauser).

Liste des travaux

- a) Annuaire des médecins suisses 1941 (Schweiz. Medizinisches Jahrbuch 1941) n^{os} 1—182.
- b) Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève : Vol. V, n^{os} 1—46 (1909); vol. VI, n^{os} 47—67 (1916); vol. VII, n^{os} 68—108 (1928); vol. VIII, n^{os} 109—167 (1938). (Pour n^{os} 168—182, voir Annuaire des médecins suisses 1941.)

Frédéric Battelli

1867—1941

Frédéric Battelli naquit en Italie, à Maceratafeltria (Province de Pesaro), le 8 avril 1867. Il fit ses études classiques à Urbino d'abord, puis à Turin où il acquit, en 1885, son diplôme de baccalauréat. Inscrit d'abord à la Faculté de Médecine de l'Université de Turin, il émigra pour des raisons politiques en Suisse, où il s'inscrivit la même année à la Faculté de Médecine de Genève. Pendant l'hiver 1888—1889, il suivit les cours de la Faculté de Médecine de Munich. Après une interruption de trois ans, il reprit ses études à Genève où il passa, en 1895, ses examens de médecine.

Il fut l'un des élèves préférés de Maurice Schiff, qui occupa la chaire de physiologie de Genève de 1876 à 1896, puis de son successeur, J.-L. Prevost, dont il devint plus tard le gendre. Il présenta, en 1896, une thèse sur « L'influence des médicaments sur les mouvements de l'estomac », qui lui valut le grade de Docteur et le Prix de la Faculté de Médecine.

De retour dans sa patrie, il travailla pendant une année dans les laboratoires de Physique, Chimie et Physiologie de l'Université de Pise. Il y fit quelques travaux sur la perméabilité des divers tissus animaux aux rayons X (1896) et publia en collaboration avec son frère, Angelo Battelli, Professeur de Physique, un important traité sur l'électricité (1897).

Il obtint l'année suivante (1898) le grade de Docteur en médecine de l'Université de Gênes. Entre temps, il avait été rappelé par le Professeur Prevost à Genève pour y exercer les fonctions d'Assistant au Laboratoire de Physiologie. Il y dirigea les travaux pratiques de physiologie expérimentale et de chimie physiologique, inspira le sujet de nombreuses thèses de doctorat et donna, depuis 1899, en qualité de privat-docent, des cours de physiologie très fréquentés.

En collaboration avec son maître et de nombreux élèves, il exécuta de 1897 à 1902 une série de travaux sur les conditions de la mort par les courants électriques industriels et la foudre. Ces expériences démontrèrent entre autres que les courants industriels sont mortels



FRÉDÉRIC BATTELLI

1867 — 1941

quand ils passent par le cœur et produisent des trémulations fibrillaires ventriculaires. Si la densité du courant qui traverse le cœur est forte, le sujet peut en supporter le passage pendant plusieurs secondes; les trémulations fibrillaires n'apparaissent pas; si elles existaient antérieurement déjà, elles peuvent cesser instantanément. La fulguration par contre ne provoque pas de trémulations du myocarde, mais une inhibition mortelle des centres nerveux, notamment du centre respiratoire. Elle peut produire également une contracture musculaire instantanée, qui expliquerait pourquoi certains quadrupèdes foudroyés restent érigés longtemps après leur mort. Les travaux de Battelli et Prevost sur la mort par les courants électriques suscitèrent, par leurs applications pratiques, un grand intérêt, à une époque où l'électrification était à l'ordre du jour. Les grands traités de physiologie leur consacrèrent d'importants chapitres (Fulguration. Dictionnaire de Physiologie de Richet, 1904; Die Schädigungen durch Elektrizität. Handbuch der gesamten medizinischen Anwendungen der Elektrizität, 1909).

En 1904, conscient du rôle qu'allait jouer la chimie physiologique en biologie, Battelli entreprit avec Lina Stern, sa principale collaboratrice, qui devint par la suite professeur de Physiologie à Moscou, une série de travaux classiques sur les mécanismes de l'action des ferments. Les premières expériences eurent pour objet les ferments oxydants — la catalase entre autres — leurs propriétés et leur richesse dans les différents tissus animaux. Ces patientes recherches aboutirent à la publication de deux importants mémoires dans les « *Ergebnisse der Physiologie* » d'Asher et Spiro : Die Katalase, 1910, et Die Oxydationsfermente, 1912.

Les processus d'oxydation de certaines substances chimiques bien définies peuvent être activés par deux types distincts de catalyseurs cellulaires : les oxydases, ferments contenus dans l'extraît aqueux des tissus, et les oxydones, catalyseurs contenus dans la fraction du tissu insoluble dans l'eau. Les oxydases présentent les propriétés générales des ferments, entre autres celle d'être solubles dans l'eau. Elles ne provoquent pas d'oxydations très profondes et n'existent que dans quelques organes où elles paraissent exercer une fonction de défense. On les classe suivant la substance chimique oxydée en alcool-oxydase, uricoxydase, xanthinoxydase, thyrosinoxydase, phénoloxydase. A côté des substances oxydables par les ferments solubles, il existe des substances qui ne sont oxydées que par des catalyseurs contenus dans la fraction de tissu insoluble dans l'eau. Ces catalyseurs, appelés oxydones par Battelli et Stern, sont labiles, détruits par l'alcool, l'acétone, la trypsine, les températures élevées. Ils existent dans tous les tissus où ils favorisent les oxydations profondes.

On peut distinguer une respiration tissulaire principale, du type oxydonique, et une respiration tissulaire accessoire, du type oxydasique. Les deux savants entreprirent à ce propos l'étude de la respiration élémentaire de différents tissus, dans différentes espèces animales et diverses conditions. Ils découvrirent qu'une substance contenue dans

l'extrait aqueux de certains tissus, notamment des muscles rouges, avait la propriété d'augmenter considérablement la respiration tissulaire. Ils appelèrent cette substance « pnéine », découvrant ainsi, avant la lettre, le principe des ferments de la respiration. Ils furent chargés alors de rédiger pour le « Handbuch der biochemischen Arbeitsmethoden » le chapitre consacré aux méthodes de la respiration des tissus animaux (1910).

Battelli et Stern découvrirent plus tard un ferment, la fumarase, qui a la propriété de transformer l'acide fumarique en acide malique (1919). La fumarase est le type des ferments hydratants, qui rendent possibles l'addition ou la soustraction d'eau sans décomposition de la molécule, contrairement à l'action des ferments hydrolysants.

En 1913, Battelli succéda à son maître, le Professeur Prevost, qui avait atteint la limite d'âge. Son bagage scientifique comportait à cette époque déjà 140 travaux publiés dans les principales revues françaises, allemandes ou italiennes : Comptes rendus de l'Académie des Sciences de Paris, Comptes rendus de la Société de Biologie, Journal de Physiologie et de Pathologie générales, Archives internationales de Physiologie, Biochemische Zeitschrift, Ergebnisse der Physiologie, Comptes rendus de l'Académie de Médecine de Turin, Archivio di Fisiologia. Il était membre collaborateur de plusieurs revues scientifiques, entre autres des Archives Internationales de Physiologie et des Annales de Physiologie et de Physicochimie biologique.

Il continua pendant dix ans, en collaboration active avec Lina Stern, les travaux qu'il avait entrepris sur les ferments oxydants et réducteurs. On lui doit aussi des travaux sur les substances qui donnent à la viande son goût (carnisapidine), des expériences complémentaires sur les contractures musculaires par les courants électriques, les lois de l'excitation des centres nerveux, les réflexes toniques, etc.

Comme professeur, il se voua avec une conscience et un dévouement exemplaires à l'enseignement de la physiologie et de la chimie physiologique. Il contribua activement au développement de cette dernière discipline en Suisse. Son cours de physiologie générale, très apprécié des étudiants, se caractérisait par une ordonnance rigoureuse et un exposé systématique des faits expérimentaux, un souci constant des définitions précises, procédant toujours du cas général au cas particulier. Profondément épris d'humanisme et doué d'une culture classique étendue, il s'efforçait, dans son cours, d'élever la physiologie sur le plan de la philosophie et des idées générales. Il en élargissait le cadre en puisant une documentation fructueuse aux sources de la physiologie comparée et de l'histoire de la médecine. Au cours des séminaires qui le mettaient en contact étroit avec les étudiants, il cherchait à développer en eux les facultés de raisonnement logique et d'expression verbale précise, qu'il plaçait bien au-dessus de la seule mémoire des faits scientifiques.

Ceux qui eurent le privilège de l'approcher et de s'entretenir avec lui ont pu apprécier les qualités cartésiennes de sa pensée, un sens

critique acéré, un goût de l'antithèse, une intelligence vive et encyclopédique.

Le Professeur Battelli cachait, sous une apparence austère, réservée et volontaire, un tempérament ardent, une sensibilité d'artiste. L'enthousiasme qui, dans sa jeunesse, s'était extériorisé sous forme de ferveur patriotique pour la cause de la liberté, ne l'abandonna jamais; il le reporta plus tard dans son labeur scientifique et le sublima, au cours des dernières années de sa vie, en un intérêt grandissant pour l'histoire de la maison de Savoie — dont il collectionnait les tableaux — et dans laquelle il voyait le symbole de l'unité italienne.

Il mourut à Genève en pleine activité, le 5 septembre 1941, après avoir analysé l'un après l'autre, avec une curiosité d'expérimentateur stoïque, les progrès de son mal.

Marcel Monnier.

Liste des publications dans :

Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève : nos 1—196, vol. V (1909); 97—145, vol. VI (1916); 146—170, vol. VII (1928); 171—179, vol. VIII (1938).

Edouard Claparède

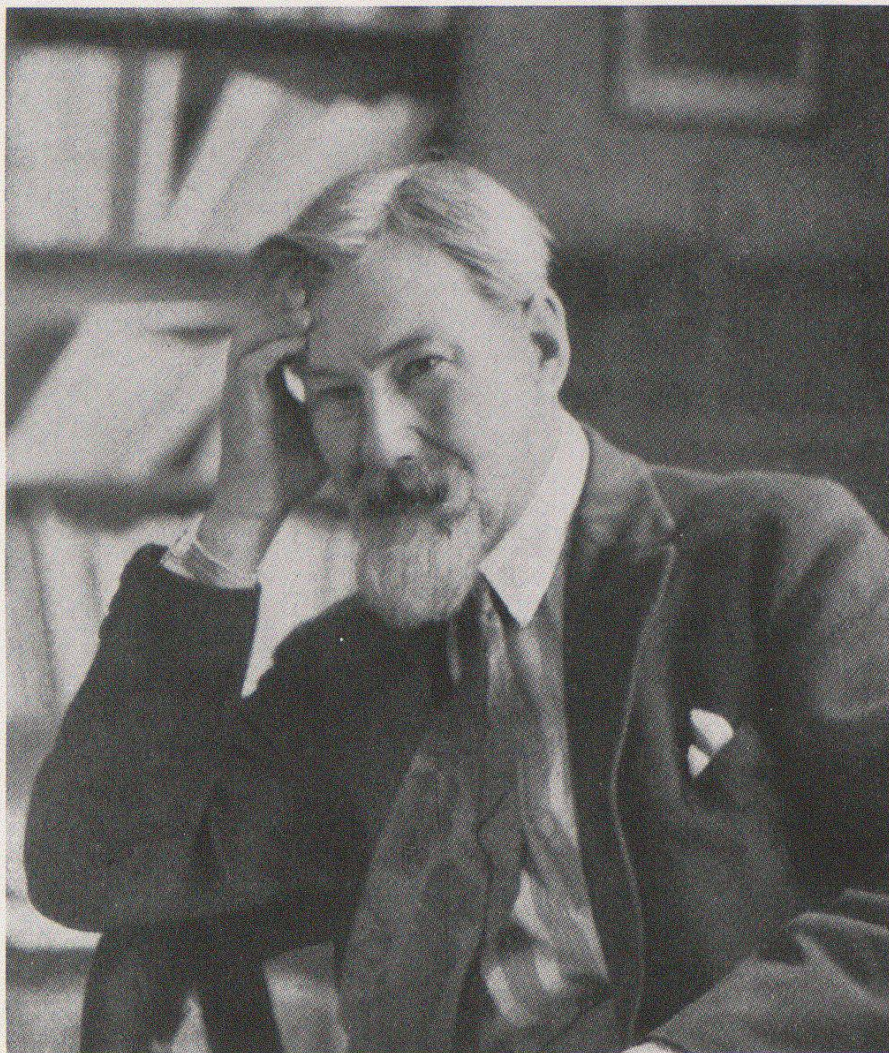
24 mars 1873—29 septembre 1940

Article nécrologique de M. le Dr Henry Flournoy dans : « *Archives des Sciences physiques et naturelles de Genève* », mars—avril 1941. Autobiographie dans : « *Archives de Psychologie* » 1941. Les dernières années d'Edouard Claparède, de M. le prof. P. Bovet, dans « *Archives de Psychologie* » 1941. Autre article, de M. le prof. J. Piaget, dans « *Archives de Psychologie* » 1941.

Bibliographie

jusqu'à fin 1937 : voir le *Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève* : nos 1—81, vol V, 82—144, vol VI, 145—260, vol VII, 261—351, vol VIII.

De 1937 à 1941 : voir les « *Archives de Psychologie* » 1941, p. 48. n° 352—371.



EDOUARD CLAPARÈDE

1873—1940

Oberst Eduard Denzler

gewesener Rotkreuz-Chefarzt

1893—1940

Eduard Denzler wurde am 17. Februar 1893 in Affoltern am Albis geboren, wo sein Vater, Dr. Heinrich Denzler, als Arzt tätig war. Zusammen mit seinem sechs Jahre älteren Bruder verlebte er im Elternhaus eine sonnige Jugend. Im Jahre 1895 entschlossen sich seine Eltern, nach Zürich überzusiedeln, um an der Stadelhoferstrasse ein neues Heim zu gründen. Seine ersten Schuljahre verbrachte er in der Freien Schule, wo er von trefflichen Lehrern die Grundlage seines religiösen Denkens erhielt. Nach Vollendung der Primarklassen besuchte er die Kantonsschule, um nach gutbestandener Maturität sich dem Studium der Medizin an der Universität seiner Vaterstadt zu widmen. Leider war es ihm infolge des Weltkrieges nicht vergönnt, seine Studien im Ausland zu ergänzen, er bildete sich aber nach dem Staatsexamen noch in Luzern, St. Gallen und Genf aus. Die Liebe zur Musik sowie die Begabung dafür, ein Erbstück seines Vaters, brachte ihm manche glückliche Stunde schönster Erholung.

Das Jahr 1922 ist gekennzeichnet durch zwei wichtige Ereignisse in seinem Leben: Eröffnung der Praxis und Eheschliessung. Er liess sich als praktischer Arzt und Nervenarzt im elterlichen Hause an der Stadelhoferstrasse nieder, wodurch es ihm vergönnt wurde, im Laufe der Zeit eine ausgedehnte und segensreiche Tätigkeit auszuüben. Seine freundliche, liebevolle Art, seine fühlbare Anteilnahme an den Sorgen und Schmerzen seiner Kranken brachten es mit sich, dass er von allen Patienten verehrt und geschätzt wurde. Zur Lebensgefährtin wählte er Esther Gengenbach aus Basel. Der überaus harmonischen und glücklichen Ehe entsprossen zwei Söhne und eine Tochter, die nun um ihren, ihnen viel zu früh entrissenen, treubesorgten Vater trauern.

Seine Zuverlässigkeit und Pflichttreue, verbunden mit ausgesprochenem Gerechtigkeitssinn und feinem Taktgefühl, brachten es mit sich, dass ihm im Laufe der Jahre viele ehrenvolle Aufgaben auch ausserhalb seines Berufes übergeben wurden. Von 1933 bis zu seinem Todestag gehörte Dr. Denzler dem Vorstand des Ärzteverbandes des

Bezirk Zürich an, in den ersten vier Jahren als deren Präsident. In der Gesellschaft der Ärzte des Kantons Zürich sass er zur selben Zeit als Vorstandsmitglied, ebenso war er Mitglied der Schweizerischen Ärztekammer. In allen diesen Gesellschaften war er sehr geschätzt. Infolge seiner freundlichen, konzilianten Art hat er manche schwierige Situation zu meistern gewusst, und oft konnte er noch bei verwickelten Verhandlungen eine vermittelnde Lösung finden.

Als Sohn einer alten Zürcher Familie wurde sein Interesse für die Vergangenheit seiner engeren Heimat schon während seiner Gymnasialzeit geweckt. Er trat der Gesellschaft der Heraldika bei, in der er manche wertvolle Freundschaft fürs Leben schliessen konnte. Dort wurde aber sein Sinn nicht nur für die verflossenen Zeiten, für alte Traditionen und Sitten seiner geliebten Stadt Zürich angeregt, auch Gegenwart und Zukunft wurden besprochen und das Interesse für das öffentliche Leben gefördert. Er schloss sich der Freisinnigen Partei an und wurde ein eifriges Mitglied derselben. Diese Partei ordnete ihn im Jahre 1928 in den Gemeinderat und 1934 in den Kantonsrat ab. Die Art, wie er die Politik auffasste, wie er sie betrieb, ist ein weithin leuchtendes Beispiel dafür, dass die Politik durchaus nicht, wie das oft gesagt wird, den Charakter verdirbt. Wo Dr. Denzler erschien, verbreitete sich eine Welle gegenseitigen Vertrauens und Verstehens um ihn. Ganz besonders setzte er sich dort ein, wo ihm Berufs- und Fachkenntnisse als weiteres Fundament für sein Auftreten und seine Aufgaben zu Gebote standen. In seinen Voten und Vorträgen war er im Ausdruck klar, in der Beweisführung bestimmt und im Ton verbindlich, so dass seine Zuhörer gezwungen wurden, seinen Ausführungen zu folgen. Von allen Parteien wurde er geschätzt und deshalb auch im Rat in fast alle Kommissionen gewählt, die sich mit Fragen der öffentlichen Gesundheitspflege, der Krankenpflege und der Krankenfürsorge zu befassen hatten. Als Präsident der kantonsrätlichen Kommission für den Umbau des Kantonsspitals widmete er sich ganz dem Studium dieser schwierigen Frage, und manche dort sich vorfindende Anregung und Lösung sind Kinder seines Geistes. Leider war es ihm nicht vergönnt, die Früchte seiner vielen Arbeiten und Konferenzen zu geniessen und den Tag zu erleben, an dem das Zürcher-volk an der Urne seinen Plänen beistimmte und durch Annahme dieses Projektes auch ihm seine Anerkennung zollte.

Neben seiner politischen Tätigkeit interessierte er sich noch für andere Gebiete. Als im Jahre 1929 die Zentralleitung des Schweizerischen Alpenklubs an die Sektion Uto überging, wurde Dr. Denzler, der sich durch seine gut geführten, praktischen Samariterkurse in der Stadt Zürich bekannt gemacht hatte, vom Zentralvorstand zur Übernahme des Rettungswesens aufgefordert. Ohne lange zu zaudern, sagte Dr. Denzler zu. Er hat in den drei Jahren seiner Amtsdauer für die Ausrüstung der Rettungsstationen wie auch für die Errichtung neuer Hilfsstellen vorbildlich im stillen gewirkt. Manche Rettungsaktion konnte dank eines verbesserten rascheren Alarmsystems erfolgreich



OBERST EDUARD DENZLER

1893 — 1940

Die Photographie datiert noch aus der Zeit, als Dr. med. Denzler
Oberstleutnant war

durchgeführt werden, und mancher verunglückte Tourist hat Dr. Denzlers Organisationstalent sein Leben zu verdanken. Dabei zog er auch die neuesten Verkehrsmittel zu. Er war es, der, in Verbindung mit den Leitern unseres Flugwesens, den systematischen Einsatz von Flugzeugen zur Auffindung vermisster Berggänger wie auch zur Verproviantierung derselben in eingeschneiten oder blockierten Hütten veranlasste.

Am meisten wurde Dr. Denzler in unserer Heimat durch seine Tätigkeit als Rotkreuz-Chefarzt unseres Landes bekannt. Seine militärische Karriere begann im Frühjahr 1912 im Kreise fröhlicher Studienkameraden in Basel unter der Leitung des stets von ihm verehrten Majors Gessner. Während der ersten Mobilmachung war er längere Zeit dem Divisionsarzt der alten 5. Division, Oberst Kaelin, zugeteilt, wobei sich damals schon sein grosser Weitblick bei der Führung der sanitätsdienstlichen Akten zeigte. Zum Leutnant wurde er Anno 1917 befördert. In vielen Kursen und Schulen leistete der hervorragende Offizier seinen Dienst und führte bis 1936, mit Auszeichnung, während mehrerer Jahre, die alte Sanitäts-Abteilung 5. Im folgenden Jahre hätte er zum Divisionsarzt dieser Division befördert werden sollen, als durch Rücktritt von Oberst Sutter die Rotkreuz-Chefarztstelle neu zu besetzen war. Der Leitung des Schweizerischen Roten Kreuzes gelang es, Dr. Denzler zur Übernahme dieses wichtigen Amtes zu bewegen, in dem er seine ganzen organisatorischen Fähigkeiten voll zur Geltung bringen konnte. Der Bundesrat zögerte auch nicht mit seiner Ernennung, und während der letzten vier Jahre leitete Dr. Denzler das Rote Kreuz nach seinen Ideen. Unter Hintansetzung aller persönlichen und familialen Interessen arbeitete er mit grösster Energie am weiteren Ausbau und an der Vervollkommnung der freiwilligen Sanitätshilfe und deren Material, denn er befürchtete, dass der Krieg in Europa unabwendbar sei und bald ausbrechen würde. Bei Kriegsausbruch war ein grosser Teil seiner Vorbereitungen vollendet, einen weiteren Teil konnte er noch bis zu seinem Ableben ausbauen; leider war es ihm aber nicht vergönnt, noch weitere seiner Pläne verwirklicht zu sehen. Unter seiner Leitung und auf seine Initiative hin wurde der Freiwillige Sanitätsdienst zu einem kriegstüchtigen, wichtigen Instrument, wie er es bis dahin nie gewesen war.

In was bestanden nun diese Erneuerungen und Verbesserungen? Als neugewählter Rotkreuz-Chefarzt führte er im ersten Jahre seiner Tätigkeit die delegierten Sanitäts-Offiziere ein, die einen viel engeren Kontakt zwischen Armeesanität und Rotem Kreuz schufen. Oberst Denzler, der selber manches Jahr die Rotkreuzkolonne von Zürich geleitet hatte und am ehesten wusste, welches die Schwächen dieser Kolonne waren und wo am meisten verbessert werden musste, liess im selben Jahre 1937 die Rotkreuzkolonnen an den grossen Manövern der Armee teilnehmen. Im folgenden Jahre wurden die Rotkreuzkolonnen an Zahl vermehrt, die Bestände der einzelnen Kolonnen erhöht und die

Materialzuteilung verstärkt. Gleichzeitig wurden Materialdepots angelegt und Sammelstellen im ganzen Lande eingerichtet.

Mit dem Bunde der Schweizerischen Pfadfinderinnen schloss das Rote Kreuz einen Vertrag ab, wonach seine Mitglieder beim Armeesaniätsdienst verwendet werden sollen, eine Anordnung, die sich ausserordentlich gut bewährt hat. Dazu kam noch die Aufstellung für die Verbände der Grenztruppen und Organisation von Rotkreuz-Transportkolonnen.

Nach Kriegsbeginn kam neben der vielseitigen, ordentlichen Tätigkeit seines Amtes noch die Ausbildung der Rotkreuzfahrerinnen in mehreren Kursen hinzu. Durch diese FHD.-Fahrerinnen ist Oberst Denzlers Tätigkeit am ehesten an die Öffentlichkeit getreten, denn mancher Wehrmann hat während seines Dienstes mit diesen hilfsbereiten FHD.-Damen zu tun gehabt und hat deren Tätigkeit am eigenen Leibe verspürt. Besonders am Herzen lag ihm noch die grosse Organisation des Blutspenderdienstes, die er mit viel Geschick auf neuen Wegen aufbaute.

Als feinführender Mensch, treu dem Rotkreuzgedanken, blickte er aber auch über unsere Grenzen hinaus und suchte die Not im Ausland zu lindern, wo er konnte. Er unterstützte die Ärztekommision, die nach Finnland ging, er stand an der Spitze bei der Sammlung für die Kriegsoffer, wie auch bei den Lebensmittelsendungen für die notleidende Zivilbevölkerung Frankreichs, bei der Wäscheversorgung für Internierte wie bei der Verpflegung durchreisender kranker und verwundeter Kriegsgefangener.

Anfangs 1940 erkrankte Oberst Denzler an einem schweren Leiden. Eine im Frühjahr vorgenommene Operation schien ihm die ersehnte Heilung zu bringen, und ein Aufenthalt im Berner Oberland stärkte ihn soweit, dass er im August zu seiner grossen Freude seine Tätigkeit in Bern wieder aufnehmen konnte. Leider war ihm nur eine kurze Frist gegönnt. Schon nach wenigen Wochen stellten sich neue Beschwerden ein, die an seinen Kräften zehrten und denen er am 24. November erlag.

Man hat sich oft gefragt, wie Oberst Denzler neben seinen vielen beruflichen, politischen Verpflichtungen auch noch so viel für das Schweizerische Rote Kreuz in wenigen Jahren hat leisten können. Eduard Denzler war ein Schaffer, der unter Hintansetzung seiner familialen und persönlichen Interessen sich voll und ganz für eine Sache einsetzte, wenn er von deren Notwendigkeit überzeugt war. Noch während seines Krankenlagers liess er es sich nicht nehmen, seine Pflicht als Soldat zu erfüllen, und bis zuletzt waren seine Gedanken mit Plänen beschäftigt, die er noch auszuführen gedachte.

Wenn hier in grossen Zügen die Lebensarbeit des leider zu früh Verstorbenen geschildert wurde, so darf die treue Mitarbeit seiner Gattin nicht unerwähnt bleiben. In alles von ihm eingeweiht, arbeitete sie tatkräftig mit, unterstützte ihn, wo sie nur konnte und nahm ihm

manche zeitraubende Kleinarbeit ab, so dass er seine ganze Energie für die grossen ihm vom Schicksal überbundenen Aufgaben einsetzen konnte.

Das allzufrühe Ableben von Oberst Denzler bedeutet einen schweren Verlust für unser Land. In den vier Jahren seiner Tätigkeit als Rotkreuz-Chefarzt hat er so viel verbessert, Neues entworfen und ausgebaut, dass sein Name stets mit der Entwicklung und der Geschichte des Schweizerischen Roten Kreuzes verbunden sein wird.

Dr. med. *H. v. Schulthess.*

Eine Anzahl Publikationen sind erschienen in der Zeitung des Roten Kreuzes und im Samariterblatt.



THEODOR GASSMANN

1861—1941

Nekrolog von Prof. Dr. H. Steiner, Zürich (mit Publikationsliste)
erscheint in der « Vierteljahresschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich », 86. Jahrgang, Heft 3/4.

Karl Gisler

1863—1940

Karl Gisler wurde am 22. August 1863 im Haus « zum Rosenberg » zu Altdorf geboren, als Sohn des Hauptmanns Josef Gisler, eines sprachenkundigen und weltgewandten Mannes, der seiner ausserordentlichen Stärke wegen im Lande Uri berühmt war und anfänglich die « Schwanen-Apotheke » zu Altdorf führte, später im eigenen Haus, das er zwischen der « Ankenwaage » (dem heutigen Polizeiposten, Staatsarchiv und der Kanzlei der Korporation Uri) und dem « Von Rollschen Haus » (der heutigen Urner Kantonalbank) selbst erstellen liess, ein Drogen- und Kolonialwarengeschäft, das landauf und landab gar wohlbekannt war. Seine Mutter war eine Zugerin, Rosalia Uttinger, eine feinfühlig, aufgeweckte Frau, die in ihrer Jugendzeit sehr viel im musikalischen und kulturellen Leben der Zugerstadt mitgewirkt hatte. So wurde Karl Gisler mit einem gehörigen Scheuben voll besten Erb-gutes versehen, durchlief die Primarschule seiner Vaterstadt und die vier Klassen der damaligen « alten Kantonsschule », seine Gymnasialzeit an der Zuger Kantonsschule und im Lyzeum der Leuchtenstadt Luzern beendend, um hernach an den Universitäten in Bern und Zürich dem Studium der Medizin obzuliegen. Seine Studienzeit beschloss er 1888 mit dem Staatsexamen, um nach halbjähriger Assistententätigkeit bei Dr. Wyder und beim damals weit über seine engere Heimat hinaus bekannten Kinderarzt Dr. Hürlimann, in Ägeri, im Jahre 1889, seine Arztpraxis in Altdorf zu eröffnen. Von 1889 bis 1912 war Karl Gisler auch Assistent des Spitalarztes in Altdorf. In seiner Grabrede hat der Chefarzt des Kantonsspitals Uri, Dr. med. Vinzenz Müller, diesen Urner Arzt in träfer Weise wie folgt geschildert: « Der junge, energische und intelligente Arzt hatte sich mit seiner Gewissenhaftigkeit und seinen Fachkenntnissen rasch eine grosse Praxis geschaffen. Sein Ruf als Geburtshelfer drang bis zu den entlegensten Heimwesen unseres Kantons. Jahrelang leistete er unter Aufwand von grossen körperlichen Strapazen in uneigennütziger Weise seine ärztliche Hilfe allen Bedürftigen, und das noch zu einer Zeit, in der keine Telephone und keine Automobile vorhanden waren. Die Bevölkerung schätzte ihn,

und vielen Familien blieb er während Generationen nicht nur ein besorgter Familienarzt, sondern auch ein Familienberater. Er kannte die Volksseele der Urner wie kaum ein anderer, und daher wusste er auch die einzelnen Patienten dementsprechend zu behandeln.» Er war aus innerem Bedürfnis und aus Mitgefühl zu den Kranken Arzt und konnte so nicht nur als der Mediziner, sondern auch als Mensch der Helfer sein, wo immer er ans Krankenbett oder in ein Haus gerufen wurde. Er war ein Berglandarzt, der Krankenpfleger und Seelsorger in einer Person ist! Wer dieses Arztes Arbeitszimmer aufsuchte, der fand da nicht nur den Operationstisch und Krankenstuhl, die Flaschen und Töpfe, Tüten, Schachteln und Büchsen, die eines Dorfarztes Apotheke ausmachen, sondern auch Bücher und Schriften und eine Menge historischer Dinge, so dass man sich vertraut niedersetzte und sich dem Manne anvertraute, der wohl einen etwas strubligen Schnurrbart trug und einen Wusch Haare auf dem Kopf, dessen gütige Augen einen aber hinter Zwickergläsern leutselig anguckten, als wollten sie fragen: «So, was fehlt dir?», und als wollten sie sogleich sagen: «Es wird schon gut werden, nur vertrauen auf Arzt und auf Gottes Güte.» Für die «Auswärtsgänge» benützte er in den ersten Jahren Schuhmachers Rappen, später einen Landauer, diese köstliche Kutsche, die seit zwei Jahrzehnten schier gar aus dem Bild aller Städte verschwunden ist und wahrhaftig mit dem Rössleingetrampel und Räderrollen artiger tönte, als wenn der Motorwagen mit dem Autohupen über die Strasse flitzt und der kostspieliger aussieht als so ein vierrädriger Verdeckkarren mit dem Gaul, dem des Bauern Kinder noch eine Handvoll Heu vors Maul halten konnten. — Das half aber alles mit, dass Karl Gisler im ganzen Lande eine ungetrübte Beliebtheit gewann, so dass er auch im öffentlichen Leben mithalten musste, zumal seinem Doktorhaus gegenüber die Kaffee- und Weinstube der Urner Liberalen im «Schwarzen Löwen» stand, so dass die dort oft laut gemachte Politik auch über die Strasse zu dringen und den Arzt zu erwärmen vermochte. So war er von 1892—1900 Schulrat und von 1900—1902 Schulratspräsident, von 1894—1899 Gemeinderat und von 1899—1901 Gemeindepräsident der Urner Residenz, vertrat in den Jahren 1896—1904 die Altdorfer im Landrat und rückte 1912 bis 1915 als erster Vertreter der Fortschrittspartei sogar als Regierungsrat in die oberste vollziehende Behörde des Landes ein, um dann aber gerade auf dieses Amt freiwillig zu verzichten, als die Weltkriegsjahre auch von ihm als Arzt vermehrten Einsatz forderten und sein Gewissen ihm sagte: zuerst der Arzt, dann der Politiker!

Dafür wirkte Karl Gisler neben seiner Arzttätigkeit um so eifriger im kulturellen Leben des Landes mit. Unermüdlich war sein Interesse für historische und volkskundliche Dinge seiner engern Heimat und der Urschweiz, im besondern auch für das alte Zug, mit dem er zeit lebens eng verbunden blieb. Er gründete 1924 die Trachtengruppe in Altdorf und schrieb für diese die «Schlottertä» (Taufest), ein Volksspiel, das anlässlich des Fritschifestes in Luzern (9. 2. 1924) erste

und beste Aufnahme fand. Seine Arbeiten erfassen hauptsächlich historische und volkskundliche Geschehnisse.

Als im Jahre 1911 die Naturforschende Gesellschaft Uri gegründet wurde, hielt auch Karl Gisler mit und trat 1912 der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft bei. Wenn er in diesen Gesellschaften auch nicht besonders hervortrat, wie zum Beispiel im Kreis der Geschichtsforschenden Gesellschaft Uri oder der « Fünfförtigen », so war er doch als aufmerksamer Zuhörer dabei, so oft er Gelegenheit hatte, mitzuhalten.

Im Jahre 1883 absolvierte Karl Gisler die Rekrutenschule in Chur als Infanterist, liess sich dann aber, trotzdem er ein guter Schütze war, zur Sanität umteilen. 1889 durchlief er die Sanitäts-Offiziersschule und 1895 die Sanitäts-Zentralschule. Als Kompagniearzt des Urnerbataillons 87 (das ehemalige Gotthardbataillon) wurde er 1896 Hauptmann, amtierte 1897 als Chefarzt der Ambulanz 37, 1902 als Kommandant der Ambulanz 36, 1904 als Kommandant der Spitalsektion 8 und 1913 als Bat.Arzt 61, um noch im gleichen Jahr die Funktionen als Platzarzt von Altdorf zu übernehmen, als welcher er in den Jahren 1914—1918 einen gehörigen Scheubens voll Arbeit zu bewältigen hatte.

Karl Gisler war seit dem 17. Juni 1901 mit Marie Lusser, Tochter des Dr. Franz und der Viktoria geb. Meyer, vermählt. Er hatte zwei Söhne, von denen der ältere die väterliche Arztpraxis weiterführt und der jüngere die grossväterliche Drogerie wieder eröffnet hat, und zwei Töchter.

Dr. Karl Gisler ist in der Morgenfrühe des 8. Juni 1940 in seinem Heime gestorben, betrauert von den Seinen, betrauert aber auch vom ganzen Urnervolk.

Max Oechslin.

Publikationen

- 1908 Altdorf und seine Tellspiele. — « Gotthard-Express », Illustriertes Fremdenblatt, 1908.
- 1910 Urner Bauernhaus. — « Heimatschutz », 1910.
- 1911 Geschichtliches, Sagen und Legenden aus Uri. — Verlag von Matt, Altdorf, 3. Auflage, 1921. 144 S.
- 1911 Aus dem Luzerner und Zuger Bauernland. — « Heimatschutz », 1911.
- 1917 Eine schweizerische Gesandtschaft an den Wienerhof in den Jahren 1700/1701. — « Urner histor. Neujahrsblatt », 1917.
- 1918 Pilgerfahrt des Landammanns und Ritters Peter Gisler von Bürglen ins Heilige Land 1583. — « Urner histor. Neujahrsblatt », 1918.
- 1920 Mittelalterliche Edelsitze im Lande Uri. — « Schweizerfamilie », 1920.
- 1921 Die französischen Internierten des Jahres 1871 in Uri. — « Urner histor. Neujahrsblatt », 1921.
- 1923 Italienfahrt. — « Gotthard-Post. »
- 1924 A « Schlottertä » im Urnerland. — Dialektspiel.
- 1926 Aus dem Militärleben älterer Zeit. — « Urner histor. Neujahrsblatt », 1926.
- 1926 Monographie über Altdorf. — « La Patrie Suisse », 1926.
- 1928 Das Geschlecht der Gisler in Uri. — « Urner Wochenblatt. »
- 1928 Bürglen. — « Urner Wochenblatt. »
- 1928 Erinnerungen an Alt-Zug. — « Zuger Volksblatt. »
- 1928 Ein Gang durch den Flecken Altdorf. — « Gotthard-Post. »

- 1928 Goethe in der Innerschweiz und seine Beziehungen zu Schillers Wilhelm Tell.
1930 Sitten und Bräuche in Uri. — In «Schweizer Volksleben», Brockmann, Verlag Eugen Rentsch, Erlenbach-Zürich.
1930 Tabakbau in Uri. — «Urner histor. Neujahrsblatt», 1930.
1931 Erinnerungen an die ehemalige Kantonsschule in Altdorf. — «Gotthard-Post» und «Urner Wochenblatt».
1938 Heiteres und Ernstes aus längst vergangener Zeit. — «Gotthard-Post», Sep.-Druck, 36 Seiten.

Zahlreiche Kleinbeiträge in den Tagesblättern von Uri und der Zentralschweiz, im Historisch-biographischen Lexikon usw.

Nekrologe

Karl Müller in der «Gotthard-Post». — Werner Baumann im «Urner Wochenblatt». — Dr. E. Wymann, Staatsarchivar von Uri, in den «Neuen Zürcher Nachrichten». — «Neue Zürcher Zeitung», 10. Juni 1940. — J. B. Rusch in den «Schweiz. Republikanischen Blättern». — Dr. Ernst Laur im «Heimatleben». — Dr. Manfred Stadlin im «Zuger Volksblatt». — Alle Nekrologe in einem Separatdruck der Familie Dr. Gisler, Altdorf, gesammelt.

Prof. Dr D. Gourfein

1857—1940

Né en Russie, le Dr Gourfein, Professeur de Clinique ophtalmologique à l'Université de Genève, de 1915 à 1933, vint en 1889 à Genève, où il fit ses études médicales.

Ce sont avant tout ses deux maîtres, Schiff et Prévot, qui exercèrent une grande influence sur ses travaux, influence qui se manifesta pendant toute sa vie. Sa thèse, présentée en 1894, est intitulée : « Recherches physiologiques sur la symptomatologie de la paralysie unilatérale du pneumo-gastrique ». Elle fut couronnée par l'Université de Genève.

Si l'on parcourt les travaux scientifiques que le Prof. Gourfein a publiés au cours de sa longue carrière, on est frappé avant tout par deux faits : Les sujets traités sont dans leur grande majorité encore aujourd'hui de grande actualité, et les problèmes soulevés dans ces travaux sont pour la plupart encore loin d'être résolus, malgré les nombreuses recherches entreprises depuis par d'autres auteurs. Ses études cliniques se basent le plus souvent sur des recherches expérimentales sur les animaux, qui mettent en relief les observations cliniques. Une première série de travaux du Prof. Gourfein reflète l'influence directe de ses maîtres. Il s'agit de recherches sur le rôle des glandes surrénales, sujet qui n'a pas perdu de son intérêt, grâce à la découverte des hormones de cet organe. L'Académie de Médecine de Paris et l'Université de Genève ont d'ailleurs couronné le travail principal, concernant la physiologie de la surrénale.

Le plus grand nombre de ses travaux concerne la bactériologie, l'immunité, ainsi que les maladies infectieuses en général et leurs rapports avec les affections oculaires. Son intérêt tout particulier pour ce vaste domaine se manifeste par le fait que, dès sa nomination de Privat-docent en 1910, il donne un cours de bactériologie oculaire, question qui lui restera chère pendant toute sa carrière.

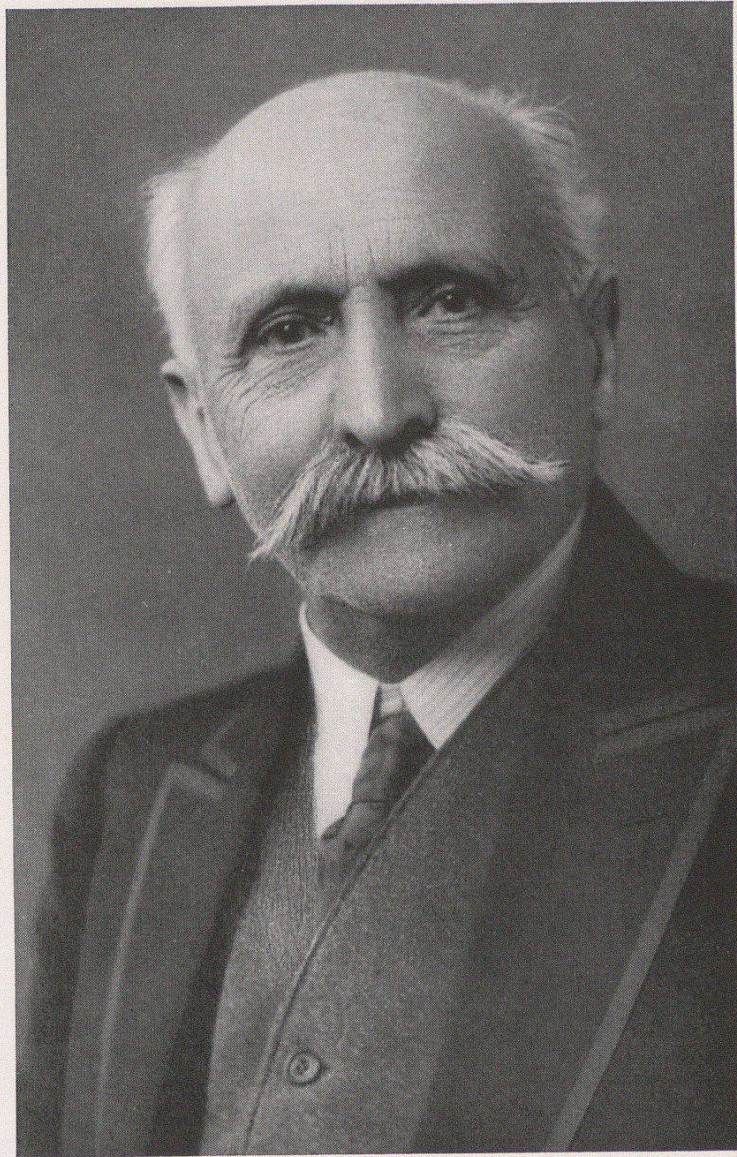
Au cours de ses recherches dans ce domaine, le Prof. Gourfein a pu démontrer le rôle du bacillus subtilis, du bacille de Löffler et du

pneumobacille de Friedländer dans les affections de la cornée, de la conjonctive et des voies lacrymales, ainsi que la symbiose du pneumocoque avec un saccharomycète devenu pathogène et provoquant un type spécial d'ulcère serpiginieux de la cornée. Relevons à ce sujet qu'il a pu démontrer que d'autres saprophytes, et plus spécialement le xérobacille, pouvaient, dans certaines conditions, également devenir pathogènes. Cette question, traitée aussi par le Dr Doret dans sa thèse inspirée par le Prof. Gourfein, a gardé tout son intérêt. Encore aujourd'hui dans les traités d'ophtalmologie l'on cite comme classique un cas de morve primitive de l'œil, guéri par un traitement ioduré et publié par lui en 1897 et en 1902.

La plus grande série de ses travaux est consacrée à la tuberculose oculaire. Gourfein décrit ainsi en détail, toujours en se basant sur des expériences personnelles, les affections bacillaires des voies lacrymales et de la conjonctive en leur opposant une nouvelle forme inconnue auparavant de la tuberculose conjonctivale primitive : la conjonctivite pseudomembraneuse du type croupal. Dans ce même domaine on doit au Prof. Gourfein la découverte de l'importance diagnostique de la ponction de la chambre antérieure, étant donné que l'inoculation de l'humeur aqueuse au cobaye permet de confirmer l'origine tuberculeuse d'une iridocyclite. Cependant, il ne s'est pas borné à l'étude des questions diagnostiques. Ayant observé l'effet curatif des sels de bismuth dans les affections syphilitiques de l'œil, traitement souvent préférable aux arsénobenzols, à cause du moindre danger pour le nerf optique, il s'est rendu compte également de la valeur thérapeutique du bismuth dans les affections non spécifiques et plus spécialement dans la tuberculose oculaire.

Il s'est occupé particulièrement en outre des questions, également toujours actuelles, de l'endocrinologie, de l'hérédité et des malformations en ophtalmologie.

Le Prof. Gourfein a encore le grand mérite d'avoir fait renaître, malgré de grandes difficultés économiques, la Revue générale d'Ophtalmologie, fondée en 1882 par Dor et Meyer, dans le but de résumer tous les travaux ophtalmologiques parus dans le monde entier. En 1914, la publication de cette Revue, qui a joué un grand rôle dans l'évolution de l'ophtalmologie en France, fut empêchée par la guerre et en 1918 les rédacteurs n'eurent plus le courage de la reprendre. C'est alors que le Prof. Gourfein estima de son devoir de la faire renaître, malgré des circonstances matérielles difficiles. De 1919 à 1924 il assure avec l'aide de sa fidèle collaboratrice, Madame Gourfein-Welt, la lourde charge de la rédaction de cette importante revue franco-suisse. En 1937, la Revue générale a fusionné avec les Archives d'Ophtalmologie dont la moitié devait rester réservée aux analyses critiques de la littérature ophtalmologique mondiale. C'est donc grâce à la ténacité et à l'impulsion du Prof. Gourfein, que cette Revue, qui a derrière elle une longue tradition, et dont la tâche dans l'avenir apparaît très importante, a pu survivre, malgré toutes les difficultés.



DAVID GOURFEIN

1857—1940

C'est grâce à lui aussi que Genève peut s'estimer fière de posséder la belle Clinique ophtalmologique actuelle, dotée d'une installation moderne. La tâche n'a pas été facile. Nommé Professeur en 1915, Gourfein attira dès le début l'attention des autorités sur le fait que la construction d'une nouvelle Clinique n'était pas seulement nécessaire, mais urgente. Le moment était peu favorable pour construire, on était en pleine guerre; mais ses efforts infatigables, ses demandes renouvelées furent couronnés de succès et les crédits obtenus en 1918 permirent en 1921 d'inaugurer la nouvelle Clinique ophtalmologique.

Il ne faut pas oublier non plus que, en plus de son travail scientifique, le Prof. Gourfein, pendant toute sa vie, a toujours voué une grande attention à ses malades et à l'enseignement de l'ophtalmologie. Et le Prof. Gourfein a accompli cela en toute simplicité et modestie.

Très doux, d'un grand cœur, il a été beaucoup aimé et son souvenir restera pour longtemps vivant parmi les collègues et les étudiants qui ont eu la possibilité de le connaître et d'apprécier ses grandes qualités et sa belle personnalité. *A. Franceschetti* (Genève).

**Liste des travaux dans le Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés
par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève**

N^{os} 1—20, vol. V (1909); 21—22, vol. VI (1916); 23—30, vol. VII (1928);
31—34, vol. VIII (1938).

P. Peter Gschwend

1890—1941

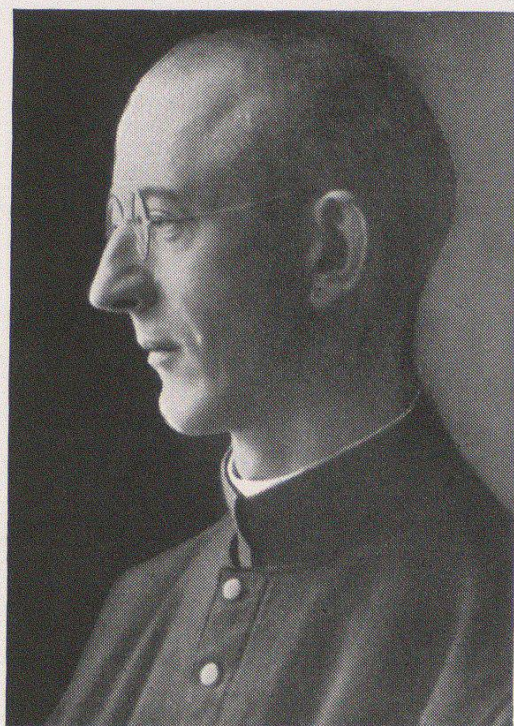
Nekrologe sind erschienen: « 88. Jahresbericht 1940—1941 der Kantonalen Lehranstalt Schwyz », von P. Paul Estermann. « Obwaldner Volksfreund » vom 23.4.1941, Nr. 31.

Verzeichnis der Publikationen von P. Peter Gschwend

1. Über das Goldmachen, in « Schweizerschule », Jahrgang 12, 1926, Mittelschule Nr. 2.
2. Beobachtungen über die elektrischen Ladungen einzelner Regentropfen und Schneeflocken, in « Jahrbuch der Radioaktivität und Elektronik 17/1 ».

Diese Veröffentlichung ist eine Zusammenfassung der Dissertation.

Die Dissertation trägt den gleichen Titel wie der unter 2. aufgeführte Artikel und ist 1922 bei L. Ehrli, Sarnen, erschienen.



DR. P. PETER GSCHWEND O. S. B.

1890—1941

Otto Haab

1890—1941

Am 23. September 1941 verunglückte bei der Eisenbahnkatastrophe von *Kiesen* während des Aktivdienstes als Sanitätsmajor und Adjutant der M. S. A. 4 Augenarzt Dr. Otto Haab von Zürich.

Er wurde am 22. Juli 1890 geboren als Sohn des gleichnamigen, berühmten Augenarztes und Professors für Ophthalmologie an der hiesigen Universität. Er besuchte die Schulen in Zürich und studierte hier nach Absolvierung seiner Maturität (1909) Medizin, um sich dann im Anschluss an das Staatsexamen (1915) an der Klinik seines Vaters ebenfalls zum Augenarzt auszubilden. Nach einer Studienreise nach Amerika eröffnete er im väterlichen Hause seine eigene Praxis und hatte damit, dank seines Wissens und Könnens, seiner ungewöhnlich geschickten Hand und seines liebenswürdigen und doch bestimmten, ausgeglichenen Wesens auch sofort den erwarteten Erfolg. Neben seiner praktischen Tätigkeit beschäftigte er sich auch von Zeit zu Zeit medizinisch-literarisch mit den folgenden Arbeiten :

- « Die Hackensplitterverletzungen des Auges mit besonderer Berücksichtigung der sie verursachenden geologischen Verhältnisse. » (Archiv für Augenheilkunde. Bd. 89. 1921. Seite 84.)
- « Das neue Modell des Haab'schen Augenmagneten. » (Schweiz. Medizin. Wochenschrift. Jahrgang 69. 1939. S. 767.)
- « Zur Selbstbeobachtung des Auges. » Entopische Erscheinungen mit Hilfe der Spaltlampe. (Klinisches Monatsblatt für Augenheilkunde. Bd. 103. 1939. S. 480.)

Eine weitere Mitteilung über « Bienenstiche ins Auge » hat er leider nicht mehr ganz vollenden können.

Ein besonderes Verdienst um die wissenschaftliche Tätigkeit an unserer Fakultät erwarb sich Otto Haab dadurch, dass er der kantonalen Augenklinik die umfangreiche Bibliothek seines Vaters übermachte und zugleich auch die Fortführung der Periodica sicherstellte. Zum Danke für diese weitsichtige Schenkung hat ihn denn auch die Hochschule schon vor Jahren zu ihrem « ständigen Ehrengast » ernannt. Aber Otto Haabs mannigfaltige Interessen lagen nicht allein auf dem

Gebiet der Medizin, sondern ihn fesselten namentlich auch Fragen aus der Lokalgeschichte von Zürich. Diese Verbundenheit mit seiner Vaterstadt brachte es mit sich, dass er wohl als erster auf die Idee kam, eine Sammlung von Photographien des längst verschwundenen alten Zürich aus der Mitte des neunzehnten Jahrhunderts anzulegen. Dieser bis heute einzig dastehenden, grossen Kollektion widmete er viel Liebe, Verständnis und Zeit und stellte sie, mit all seinem Wissen um die bauliche Vergangenheit seiner Heimat, gerne auch weitem Kreisen zur Verfügung.

Es ist selbstverständlich, dass ein so tüchtiger und zugleich so konzilianter Mensch, wie es Otto Haab war, von der menschlichen Gesellschaft in jeder Gestalt angezogen und auch weitgehend absorbiert wurde. Aber nicht nur in jenen, zu Zürich noch merkwürdig zahlreichen historischen Kreisen der Geselligkeit, denen er fast allen angehörte, war er häufig zu sehen, sondern auch in den wissenschaftlichen und den reinen Berufsverbänden und spielte daselbst teilweise eine führende Rolle. Die « Gesellschaft der Augenärzte in Zürich », die grosse « Gesellschaft der Ärzte in Zürich » sowie die « Zürcher Heilstätte in Unter-Ägeri » verlieren mit ihm ihren regen Präsidenten und die Schweiz. Ophthalmologische Gesellschaft ihren Quästor.

K. Ulrich.

Belisar Huguenin

1876—1940

In der Nacht vom 3. auf den 4. Mai 1940 entschlief in Bern nach kurzer Grippe-Erkrankung, die scheinbar günstig vorübergegangen war, der ordentliche Professor der allgemeinen Pathologie, pathologischen Anatomie und Bakteriologie an der veterinär-medizinischen Fakultät der Universität Bern, Dr. med. Belisar Huguenin.

In Le Locle am 13. Juni 1876 geboren, wurde er, sobald er die unteren Schulen seines Heimatortes durchlaufen hatte, von seinen Eltern zur Erlernung der deutschen Sprache auf das Gymnasium nach Aarau geschickt, wo er im April 1894 die Maturitätsprüfung ablegte. Dann bereitete er sich auf das naturwissenschaftliche Examen für Mediziner in Lausanne vor und bezog dann die Universität Bern, wo er das medizinische Studium wählte. Nachdem er 1899 die medizinische Fachprüfung bestanden hatte, wurde er zunächst Assistent in der Klinik für Haut- und venerische Krankheiten unter Prof. Jadassohn, um dann an das pathologische Institut von Prof. Theodor Langhans als Assistent einzutreten, wo er seine Inaugural-Dissertation « Ein Hodenadenom mit bedeutenden knorpeligen und epidermoidalen Herden » ausarbeitete, die 1902 im Virchows Archiv für Patholog. Anatomie erschien. Hierauf wandte sich Huguenin nach der Westschweiz und wurde zunächst Assistent an der Medizinischen Klinik der Genfer Universität unter Prof. Bard, die er aber das Jahr darauf verliess, um nun als Privatdozent für allgemeine Pathologie und pathologische Anatomie und erster Assistent in das pathologische Institut der Genfer Hochschule überzutreten, wo er unter den Professoren F. W. Zahn und dessen Nachfolger Max Askanazy bis 1907 tätig war. Seine Habilitationsschrift führte den Titel « Etude anatomique des inflammations chroniques des séreuses et de leur effet sur les organes qu'elles recouvrent ». Trotzdem er nach der Wahl Askanazys als Chef des Laboratoriums in die Chirurgische Klinik übertrat, blieb er nunmehr zehn Jahre lang Privatdozent für Pathologie und war als solcher gleich nach dem Tode Prof. Zahns neun Monate mit der Leitung des pathologischen Institutes und den Vorlesungen über Pathologie bis

zum Antritt des Ordinariates durch Prof. Askanazy beauftragt. Den Sektionskurs hielt er dann noch mehrere Semester gemeinsam mit Prof. Askanazy ab.

Als im Wintersemester 1912/1913 der Ordinarius der Pathologie an der veterinär-medizinischen Fakultät in Bern Prof. Dr. med. Alfred Guillebeau demissionierte, wählte die bernische Regierung den Privatdozenten Dr. Belisar Huguenin zu seinem Nachfolger.

Prof. Huguenin trat sogleich nach seiner Ankunft in Bern 1914 in die Bernische Naturforschende Gesellschaft ein, wo er in Vorträgen und Diskussionen sich lebhaft beteiligend, die Tatsache belegte, dass er ein über den gewöhnlichen Gesichtskreis des praktizierenden Arztes hinausragendes Verständnis für die allgemeinen biologischen Fragen besass. Er gehörte dann auch seit 1917 der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft an.

Zu dieser Geistesentwicklung war er gekommen, da es ihm gerade am Anfang seiner Professur nicht leicht wurde, die Verschiedenartigkeit der spezifischen Reaktion der einzelnen Haustierarten auf die Einwirkung der gleichen Noxe zu verstehen; aber gerade diese Beobachtungen brachten ihn, der ursprünglich durchaus auf die einseitigere pathologische Anatomie des Menschen spezialisiert war, zu einem weit umfassenderen und tieferen Gesamturteil in pathologischen Fragen. Daher vermochte er auch als Delegierter des Bundesrates die Schweiz an den Internationalen Kongressen für vergleichende Pathologie, 1936 in Athen und 1939 in Rom mit allgemeiner Anerkennung zu vertreten. Am ersteren sprach er über Leptospirosis beim Hund, in Rom über die Leukose des Geflügels. In allen Fällen behandelte er vorzugsweise die pathologische Seite dieser Fragen. Es war ihm überhaupt schon beim Amtsantritte recht schwer geworden, sich ausser dem gewohnten Unterricht in Pathologie und pathologischer Anatomie nun auch noch der gesamten Bakteriologie und Serologie annehmen zu müssen, wie es der Fortsetzung der Tätigkeit seines Amtsvorgängers und dem Ordinate entsprach. Die grosse Zahl der klinisch so wichtigen Diagnosen, die er auf Grund des von den Tierärzten eingesandten Materials stellen musste, beschäftigten ihn derart, dass er trotz der Vermehrung der Hilfskräfte in seinem Institut nicht mehr recht dazu kam, publizistisch tätig zu sein. Hatte er vor seiner Wahl rund 70 kleinere und grössere Abhandlungen geschrieben, namentlich in seiner Eigenschaft als Zentralredaktor der «Schweiz. Rundschau für Medizin», so hörte diese Eigenproduktion mehr und mehr auf, und er widmete sich ganz der Kontrolle der Untersuchungen seiner Assistenten und Doktoranden. Von den letzteren brachte er etwa 50 zur Promotion. Es darf dabei nicht übersehen werden, dass die Bakteriologie und Serologie sich in den letzten Jahrzehnten derart entwickelt haben, dass jede allein schon genügt hätte, die Arbeitskraft eines einzelnen Gelehrten zu binden, geschweige denn das reiche Material und die Vorlesungen über Pathologie und pathologische Anatomie. Daher



BELISAR HUGUENIN

1876—1940

hat denn auch nach seinem Tode die bernische Regierung auf Antrag der Fakultät diese Professur geteilt und eine solche für Pathologie und pathologische Anatomie nebst einer zweiten für Bakteriologie und Serologie geschaffen.

Die Zahl und wissenschaftliche Bedeutung der in seinem Institut entstandenen Arbeiten wird überragend durch sein Spezialgebiet, die Lehre von den Geschwülsten, gestellt. Besonders war es die Untersuchung des Kropfes bei den Tieren, die ihn am meisten fesselte und die er selbst als sein erfolgreichstes Arbeitsgebiet bezeichnete. Wenn wir heute durch die exakten Studien an Haus- und Wildtieren der Lösung des Kropfrätsels näher gekommen sind, so muss gerechterweise der Leistungen Huguenins in dieser Sache gedacht werden. Eine Menge guter und brauchbarer Arbeiten seiner Schüler und einige kurze zusammenfassende Mitteilungen von ihm selbst führen uns ein in die Arten der Variationen des Kropfes nach Klimata und Landesgegenden, besonders aber in die enorme Verbreitung der Strumen bei den im Stalle gehaltenen Rindern und Schweinen, aber auch bei den Pferden, Schafen, Ziegen, Hunden, Katzen und Hühnern. Besonders beim Rinde, bei dessen Haltung in überwiegend wenig oder schlecht gelüfteten, warmen Ställen, glaubte Huguenin den Kropf mit fast 100 % konstatiert zu haben, wobei fast nur die Form der Kolloidstrumen auftrete. Den Knotenkropf, der beim Menschen durch den Hinzutritt einer Drüsengeschwulst (Adenom) zu der erworbenen Schilddrüsenfunktionshypertrophie sich sehr häufig ausbildet, sah er bei den Haustieren fast nie. Namentlich in seinen ersten Berner Jahren sagte er immer wieder, dass derselbe auf Grund seiner Sektionsbefunde ganz fehle. Erst später gelang es ihm, diesem äusserst selten bei Rind und Schwein, jedoch bei einem Drittel älterer Pferde und auch bei Hunden ganz zahlreich, zu begegnen. Ferner konnte er den Nachweis leisten, dass bei vielen Haus-säugetieren « versprengte » Schilddrüsenkeime an ganz andern Orten des Zirkulationssystems auftauchen, wo sie z. B. auch in der Klasse der Vögel liegen, nämlich im Thorax an der Carotis dicht beim Herzen. Bakteriologisch waren es seine Untersuchungen über die Leptospirosis beim Hunde, gemeinsam mit seinem Assistenten E. Bourgeois ausgeführt, die er als seine beste Leistung auf diesem Gebiete wohl mit Recht würdigte. So sehen wir, dass er sich redlich bemühte, in dem ihm zum Unterricht anvertrauten Teile der medizinischen Wissenschaft auch als Forscher etwas zu leisten, was bei seiner Arbeitsüberlastung anerkannt werden muss.

Nach der Übersiedelung des Lausanner Pathologen von Meyenburg nach Zürich wurde ihm für einige Monate der Unterricht in Pathologie in Lausanne übertragen, was er möglich machte, ohne seine Amtspflichten in Bern zu vernachlässigen.

Der Universität erwies er manche Dienste, so als Dekan der vet. med. Fakultät zu mehreren Malen. Ganz besonders aber hat er auf richtige Dankbarkeit als eines der eifrigsten Mitglieder der Kommis-

sion für die Witwen- und Waisenkasse der Professorenschaft und später als deren Präsident geerntet.

Als Mensch war er im gesellschaftlichen Verkehr von gewinnender Liebenswürdigkeit und hohem Taktgefühl, was bei seinem ritterlichen und lautern Charakter leicht verständlich war.

Allen Mitgliedern der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft, die mit ihm in Berührung kamen, wird er stets in freundlicher und teilweise dankbarer Erinnerung bleiben. *J. Ulrich Duerst.*

Das Verzeichnis der Publikationen von Prof. Dr. B. Huguenin (Nrn. 1 bis 78) ist gedruckt im « Schweizer Archiv für Tierheilkunde », Band 82, Heft 6, Seite 228—230.

Nachtrag :

- 79 Über Leptospirosis beim Hund. Deutsch. Tierärztl. Wochenschrift. 11. Juli 1936.
- 80 Quelques propos sur la leucose des volailles. Atti e comunicazioni del IV Congresso intern. di Patologia comparata, Roma 1939, vol. II, pagine 275/276.

Pierre Humbert

1913—1941

Originaire de Corcelles-sur-Concise, Pierre Humbert est né le 13 mars 1913. Il fait ses premières études à Lausanne, où il devient bachelier ès lettres en 1932 et licencié ès sciences en 1936. Il passe ensuite deux années en Allemagne, à Hambourg et à Göttingen, auprès des professeurs Artin, Blaschke, Hasse, Hecke, Siegel. Un cours de M. Siegel sur les formes quadratiques lui inspire le sujet de sa thèse, qui lui permet d'obtenir en 1940 le doctorat ès sciences à Lausanne, où il est assistant de mathématiques et de physique. Au printemps 1941, il s'installe à Zurich, où il a été appelé comme assistant de mathématiques à l'Université. Peu après, le Conseil d'Etat du canton de Vaud le nomme professeur chargé de cours à l'Université de Lausanne. Et c'est à ce moment où une brillante carrière s'ouvre devant lui qu'un mal inexorable le terrasse et l'emporte le 14 octobre 1941.

Esprit à la fois large et profond, Pierre Humbert ne cultivait pas seulement tous les chapitres des mathématiques, mais aussi la physique, la philosophie et la poésie. Son domaine préféré était cependant la Théorie des nombres. Il en avait approfondi les parties les plus difficiles, il en avait attaqué les problèmes les plus ardues. Les travaux qu'il a pu achever autorisaient les plus grands espoirs. A de si brillantes qualités intellectuelles se joignaient des qualités non moindres de bonté et de dévouement. Partout il était aimé. Ses élèves, ses anciens maîtres, ses collègues de la Société Mathématique Suisse, tous ses amis, conserveront toujours de lui un précieux et lumineux souvenir.

G. de Rham.

Liste des publications de Pierre Humbert

CMH. = *Commentarii Mathematici Helvetici*

- 1939 Sur les nombres de classes de certains corps quadratiques. CMH. vol. 12, pp. 233—245, et vol. 13, p. 67.
- 1940 Théorie de la réduction des formes quadratiques définies positives dans un corps algébrique K fini. Thèse (Université de Lausanne). CMH. vol. 12, pp. 263—306.
- 1940 Réduction des formes quadratiques indéfinies dans un corps algébrique fini. « Actes » de la S. H. S. N., 1940, pp. 110—111.
- 1941 Polyèdre sans singularités topologiques homéomorphe au plan projectif dans l'espace à trois dimensions. CMH. (sous presse).

Ernest de Marignac

22 mai 1851—26 mars 1941

Nécrologie dans la Revue Médicale de la Suisse romande, LXI^{me} année, n° 7, 25 juillet 1941.

Liste des travaux dans le Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève, nos 1—6, Vol. V (1909).



E. DE MARIGNAC

1851—1941

Adam Maurizio

1862—1941

Mit dem Tode des am 4. März a. c. in Bern im 79. Altersjahr verstorbenen Professor Dr. A. Maurizio hat ein sehr bewegtes Leben voller Arbeit für die Allgemeinheit seinen Abschluss gefunden.

Geboren am 26. September 1862 als Sohn des Paris Maurizio von Vicosoprano und der Maria Spargnapani von Castasegna, entstammte der Verstorbene einer angesehenen Familie des Bergells, die dem Kanton Graubünden eine Reihe angesehener Lehrer, Staatsmänner und Schriftsteller geschenkt hat, einer Familie, deren Angehörige aber auch wie viele ihrer Landsleute weit über die Landesgrenzen hinaus als Zuckerbäcker nach Frankreich, Deutschland und Italien auswanderten. So übernahm auch der Vater im Jahre 1848 die Konditorei Redolfi in Krakau, wo noch heute das angesehene Café Maurizio in der Altstadt besteht. Seine grosse Familie (14 Kinder) wurde frühzeitig ihres Ernährers beraubt. Adam wurde von einem Onkel aufgezogen, besuchte die Volksschule in Krakau, wurde aber noch als Minderjähriger, offenbar ohne zureichenden Grund, wegen politischer Umtriebe ausgewiesen. So kehrte er früh in seine angestammte Heimat zurück, besuchte die Mittelschule in Chur und nach bestandener Aufnahmeprüfung den 3. und 4. Jahreskurs des Technikums in Winterthur. Für das Studienjahr 1888/89 war er an der Universität Zürich immatrikuliert, studierte dann unter R. Chodat 1889/90 in Genf, das folgende Jahr wieder in Zürich und 1891—1894 in Bern, wo er das Sekundarlehrerpatent erwarb und bei Professor Dr. Ed. Fischer promovierte. Er setzte dann seine Studien bei Professor C. Cramer am eidg. Polytechnikum in Zürich fort, war unter Dr. Josephi als Fachlehrer für Naturwissenschaften am Institut Ryffel in Stäfa tätig, um dann als Assistent für Pflanzenphysiologie und Pathologie an die Versuchsanstalt Wädenswil einzutreten. Die Jahre 1898—1900 verbrachte er als Assistent von Prof. L. Wittmack an der Versuchsanstalt für Getreideverarbeitung in Berlin, und trat am 1. Juli 1900 als Assistent für botanische Untersuchungen in die agrikulturchemische Untersuchungsanstalt Zürich ein. Hier habilitierte er sich auch 1903 an der eidg. techn. Hochschule und las über Physiologie der Pflanzenzelle, Pflanzenanatomie und mikroskopische Untersuchung landwirtschaftlich wichtiger Stoffe. Im Herbst 1907 wurde er als Professor der Botanik und Warenkunde an die technische Hochschule

in Lemberg berufen, wo er mit einer kurzen Unterbrechung während der Besetzung der Stadt durch die Russen im ersten Weltkrieg bis zu seiner Pensionierung im Jahre 1923 tätig war. Er liess sich dann in Bydgoszcz (Bromberg) nieder, wurde aber erneut 1927 als Ehrenprofessor an die pharmazeutische Fakultät der Universität Warschau berufen, von wo er 1935 endgültig in die Schweiz zurückkehrte.

In seiner Dissertation, die sich mit der Entwicklungsgeschichte und Systematik von Saprolegnieen aus hohen Lagen der Kantone Graubünden und Bern befasst, wird zum erstenmal über Kulturmethoden, die er für diese Wasserpilze ausarbeitete, berichtet. Er wies dabei für seine *Saprolegnia rhaetica* ein bisher nicht erkanntes Vermehrungsorgan nach, das er Sporangiumanlage oder kurzweg Conidie nennt. Es zeichnet sich dadurch aus, dass es entweder (in der Mehrzahl der Fälle) nach Art der eigentlichen Conidien mit einem Keimschlauch auswächst, oder aber zum Sporangium oder endlich (seltener) zum geschlechtlichen Oogonium sich entwickelt. Er sieht darin einen Beweis für die Richtigkeit der Ansicht von Tavel, dass die ungeschlechtliche und geschlechtliche Fruchtform der Pilze von einem gemeinsamen ungeschlechtlichen Organ abstammen und betont, dass sich hier gewissermassen ontogenetisch abspiele, was bisher nur als ein phylogenetischer Vorgang aufgefasst wurde. Er steht auch in den Mitteilungen über weitere Untersuchungen, die das Ergebnis dieser Erstlingsarbeit bestätigten und erweiterten, ganz auf dem Boden der Brefeldschen Auffassung der stammesgeschichtlichen Entwicklungstendenzen der Sexualität bei den Pilzen, und sucht Beweise zu erbringen für das Zurücktreten der sexuellen Fortpflanzung auch bei bestimmten Formen der Saprolegnieen.

Schon in diesen ersten Arbeiten zeigt sich übrigens, dass er auf die systematische Seite seiner Untersuchungen weniger Gewicht legte als auf die Biologie und die Entwicklungsgeschichte, und dass er dabei zu allgemein gültigen Erkenntnissen von weitergehender Bedeutung zu gelangen suchte. Stets bemühte er sich, auch die Untersuchungsmethodik zu verbessern. Vor allem aber kommt schon in diesem seinem ersten Tätigkeitsgebiet das Bestreben zum Durchbruch, der Praxis zu dienen. Dieses Abschwenken von der reinen zur angewandten Botanik kommt zum Ausdruck in den zahlreichen Abhandlungen über die Bedeutung der Saprolegnieen als Fischschädlinge in Fachzeitschriften Deutschlands, Frankreichs und Italiens und in seinen Untersuchungen in Fischbrutanstalten.

Auf ein ganz neues Tätigkeitsfeld, dem er bis zu seinem Lebensende treu blieb, wurde er durch seinen Eintritt in die Versuchsanstalt für Getreideverwertung in Berlin geführt. Viel Anregung hat er hier vom Leiter, dessen Interessen auf anderen Gebieten lagen, kaum erfahren. Er musste sich selbst in das Gebiet einarbeiten und empfing die meisten Anregungen aus der Praxis. Seine Untersuchungen, die er auch nach seiner Rückkehr in die Schweiz fortsetzte, befassten sich mit der Klebverteilung im Weizenkorn, mit den Bestandteilen des Weizenklebers, der Backfähigkeit, dem Aschengehalt und dem Litergewicht



ADAM MAURIZIO

1862—1941

der Mehle, der Gärung des Teiges, mit Getreideschädlingen (Milben), wobei stets auch der Ausbau der Untersuchungsmethoden besonders gepflegt wurde. Bei andern Veröffentlichungen tritt neben der untersuchenden Tätigkeit das Bestreben nach Aufklärung in den Vordergrund, so bei den Mitteilungen über die Beurteilung der Weizen- und Roggenmehle, über das Steinmetzmahlverfahren, die Oberflächenabsorption von Gasen durch die Mahlprodukte und die Ursache der Staubexplosionen, Selbsterwärmung und Entzündung von Rohstoffen. Vor allem sind jedoch in dieser Richtung die zusammenfassenden grösseren Publikationen zu nennen, in denen er sich neben eigenen Untersuchungen auch über eine ausserordentliche Belesenheit ausweist, so in seinem in drei Auflagen erschienenen zweibändigen Handbuch über die Nahrungsmittel aus Getreide, das durch andere, mehr populäre Darstellungen ergänzt wird.

Seine gründlichen Kenntnisse auf dem Gebiete der Untersuchung der Mahlprodukte kamen ihm bei seiner nachfolgenden Tätigkeit in Zürich bei der Untersuchung der Futtermittel sehr zustatten. Das zeigen seine Mitteilungen über die Kontrolle der Weizenfuttermittel, über den Begriff Kleie, über das Verderben der Futtermittel, die auch hier von zusammenfassenden Darstellungen über die Kraftfuttermittel in Buchform begleitet waren.

Schliesslich wurde seine Aufmerksamkeit immer mehr auch auf die kulturhistorische Seite der Frage der Entwicklung der Getreidenahrung gelenkt. Beginnend mit der Untersuchung über Hungerbrote aus Russland, vertiefte er sich in den Entwicklungsgang der Müllerei und Bäckerei. Seine Studien über primitive Mahl- und Backeinrichtungen Mittel- und Osteuropas und ihre prähistorischen Relikte liessen nach und nach eine ganze Geschichte der Getreideverarbeitung von den ersten Anfängen bis zur Neuzeit entstehen. Die Abhandlungen über die Wandlung der ursprünglichen Verwendung des Getreides als Brei zur Dauerkonserve in der Form des ungegorenen Fladenbrot, die einfachen Einrichtungen zum Backen dieser Fladen in der Asche und die über weite Gebiete ganz gleichmässig verlaufende Entwicklung der Mahlvorrichtungen vom einfachen Reibstein bis zum Mahlgang gehören zum Anziehendsten, was er geschrieben hat. Kulturhistorisch wichtig sind auch seine Mitteilungen über die Brotgewürze, die Geschichte der gegorenen Getränke, die sich ja gleichfalls vom dünnen Breiaufguss entwickelt haben.

Durch diese umfangreiche literarische Tätigkeit hat Adam Maurizio auf dem Gebiet der Getreideverarbeitung und der Geschichte der Getreidenahrung einen internationalen Ruf erlangt. Er hat sich aber auch für unser Land grosse Verdienste erworben, nicht bloss durch seine untersuchende, sondern namentlich durch seine nimmermüde belehrende Tätigkeit durch Vorträge, wie auch besonders durch seine Mitteilungen in der Tagespresse über unser tägliches Brot, dessen Wichtigkeit uns wohl noch nie so eindringlich bewusst geworden ist wie in diesen Zeiten.

A. Volkart.

Verzeichnis der Publikationen von Prof. Dr. Adam Maurizio.

(Zusammengestellt von Dr. Anna Maurizio.)

- 1894 Zur Entwicklungsgeschichte und Systematik der Saprolegnieen. Dissertation, Bern. Flora, Bd. 79, Ergänzbd. S. 1—54, mit 3 Taf.
- 1894 Zur Kenntnis der Schweizerischen Wasserpilze nebst Angaben über eine neue Chytridinee. 38. Jahresber. der Naturforsch. Ges. Graubündens (1894/95), S. 9—38, mit 1 Taf.
- 1895 Die Wasserpilze als Parasiten der Fische. Zeitschrift f. Fischerei, Mittlg. d. Deutschen Fischereivereins. Berlin, Heft 6, S. 1—6, mit 7 Abb.
- 1895 Die Pilzkrankheiten der Fische und der Fischeier. Zeitschr. f. Fischerei, Mittlg. d. Deutschen Fischereivereins. Berlin, Heft 6, S. 1—14.
- 1896 Die Sporangiumanlage der Gattung Saprolegnia. Jahrbücher f. wissensch. Botanik, Bd. 29, S. 75—131, mit 2 Taf.
- 1896 Studien über Saprolegnieen. Flora, Bd. 82, S. 14—31, mit 1 Taf.
- 1896 Développement des Saprolegniées sur les grains de pollen. Arch. d. sc. phys. et natur., 4^{me} sér., t. 2, décembre, S. 1—4.
- 1897 Neuere über die Entwicklungsgeschichte der Pflanzen. Schweiz. Gartenbau, S. 398 ff. und 431 ff.
- 1897 Les maladies causées aux poissons et aux œufs de poissons par les champignons. Rev. Mycol., juillet, S. 1—9.
- 1897 Die Pilzkrankheiten der Fische. Centralbl. für Bakt., Abt. I, Bd. 22, S. 408—410.
- 1898 Malattie crittogamiche dei pesci. Giorn. ital. di pesca e di acquicoltura, N° 1, S. 1—6.
- 1898 Une méthode pour évaluer le nombre des germes de Saprolegniées dans l'eau et la vase. Arch. d. sc. phys. et nat., 4^{me} pér., nov., t. 6, S. 1—4.
- 1898 Développement d'algues épiphytes sur les plantes de serre. Arch. d. sc. phys. et nat., 4^{me} pér., t. 6.
- 1899 Wirkung der Algendecken auf Gewächshauspflanzen. Flora, Bd. 86, S. 113—142, mit 1 Taf.
- 1899 Beiträge zur Biologie der Saprolegnieen. Vom Deutschen Fischereiverein preisgekrönte Arbeit. Mittlg. d. Deutsch. Fischereiver., Bd. 7, H. 1, S. 1—66, mit 18 Abb.
- 1899 (Mit Ludwig Wittmack) Über das Litergewicht der Mehle als Mittel zur Qualitätsbestimmung. Die Mühle Lzg., Jg. 36, Nrn. 25/26, S. 394 ff., 410 ff.
- 1900 Ergänzende Versuche über das Litergewicht der Mehle. Die Mühle, Jg. 37, Nrn. 23/24, S. 364—366 und 385/386.
- 1900 Aschen- und Fettgehalt der Mehle. Die Mühle, Jg. 37, Nr. 2, S. 25—27.
- 1900 Beurteilung der Roggen- und Weizenmehle. Vortrag gehalten in der Ges. Schweiz. Landwirte. Schweiz. landw. Zentralblatt, Bd. 19, S. 358—372.
- 1900 Trennung der Bestandteile des Weizenklebers. Die Mühle, Jg. 37, Nr. 2.
- 1901 Über das Steinmetz-Verfahren der Mehlfabrikation. Schweiz. landw. Jahrbuch, Bd. 15, S. 202—206.
- 1901 Einige Mehle und Brote aus Hungergegenden Russlands. Zeitschr. f. Unters. d. Nahrungs- u. Genussmittel, Jg. 4, S. 1017—1019.
- 1902 Versuche über die Backfähigkeit der Weizenmehle. Deutsche landw. Presse, Jg. 29, H. 91, S. 741, mit 1 Abb.
- 1902 Die Backfähigkeit des Weizens und ihre Bestimmung. Landwirtsch. Jahrbücher, Bd. 31, S. 179—234, mit 3 Taf.
- 1902 Botanisch-landwirtschaftliche Mitteilungen I—III (Kleberverteilung im Getreidekorn, Oberflächenabsorption für Gase durch die Mahlprodukte, Nachweis der Milben im Mehl). Die landwirtschaftlichen Versuchsanstalten, Bd. 57, S. 405—417, mit 1 Taf.
- 1902 Ursache der Explosion, der Selbsterwärmung und Entzündung. Die Mühle, Jg. 39, Nr. 47, S. 848—851.
- 1903 Die pflanzlichen Nahrungsmittel mit besonderer Berücksichtigung des Brotes. 3 Vorträge geh. in der Pestalozzi-Ges. Zürich. Zürich, 8 S.

- 1903 Was ist Krüsch? Schweiz. landw. Zeitschrift, Jg. 31, S. 1127—1129.
- 1903 *Getreide, Mehl und Brot*. Ihre botanisch-chemischen und physikal. Eigenschaften, ihr Verhalten usw. Handbuch zum Gebrauche in Laboratorien usw. Berlin, Parey. VIII und 393 S. mit 139 Abb. und 2 Taf.
- 1903 Der Handel mit gemischten Futtermitteln. Schweiz. landw. Zeitschrift, Jg. 31, Nr. 19, S. 485/486.
- 1903 Die Untersuchung der Kraftfuttermittel. Der Schweizer Bauer, Jg. 57, Nr. 7.
- 1903 Botanisch-landwirtsch. Mitteilungen. Zur qualitativen botanischen Analyse der Futtermittel. Landw. Versuchsanstalten, Bd. 60, S. 359—370.
- 1903 Einige Bedingungen des Verderbens der Futtermittel. Schweiz. landw. Centralbl., Jg. 22, H. 2.
- 1904 Zur Verwertung schweiz. Getreides. Schweiz. landw. Zeitschrift, Jg. 32, S. 431—433.
- 1905 Schädigung der Nahrungsmittel durch Milben. Vortrag geh. an der Jahresvers. d. Schweiz. Ver. Anal. Chemiker in Chur. Sanit.-demogr. Wochenbulletin d. Schweiz, 3 S.
- 1905 Die Milben im landwirtsch. Betriebe. Schweiz. landw. Zeitschrift, Jg. 33, S. 633—635.
- 1905 Sesamkuchen und ihre Verfälschungen. Schweiz. landw. Zeitschrift, Jg. 33, S. 493—495.
- 1905 Die Gärung des Mehlteiges. Centralbl. f. Bakt. Abt. II, Bd. 16, S. 513—524.
- 1905 Studien über Milben, die in Nahrungs- und Futtermitteln leben. Landw. Jahrbuch der Schweiz, Jg. 19, S. 739—762.
- 1905 Mit J. Walter (Solothurn) die Kapitel: Getreide, Hülsenfrüchte, Stärkemehle, Teigwaren usw. im Schweiz. Lebensmittelbuch, herausg. vom Schweiz. Ver. anal. Chemiker, 2. Aufl., Bern.
- 1905 Lebensweise der Milben der Familie der Tyroglyphinen. Centralbl. f. Bakt., Abt. II, Bd. 16, S. 606 ff.
- 1907 Die Kontrolle der Weizenfuttermittel in der Schweiz. Schweiz. landw. Zeitschrift, Jg. 35, S. 119—122 und 207.
- 1907 *Kraftfuttermittel, Geheimmittel und Viehpulver*. Ihre Zusammensetzung usw. Aarau, VIII und 144 S.
- 1908 *Kraftfuttermittel*. Bd. 21 der Bibliothek d. gesamten Landwirtschaft. Hannover, 112 S.
- 1909 *Die Müllerei und Bäckerei*. Bd. 41 der Bibliothek d. gesamten Landwirtschaft. Hannover, 89 S.
- 1910 Ein Mischfutter vor den Gerichten des Kantons Zürich. Jahresber. d. Vereinig. f. angew. Botanik, Bd. 8, S. 199—208.
- 1910 *Młynarstwo i piekarstwo* (polnisch). Lwow, 129 S. (Übersetzung von Müllerei und Bäckerei, 1909).
- 1910 *Pasze tresciwe* (polnisch). Lwow, 106 S. (Kraftfuttermittel).
- 1911 *Technika i rosliny uzytkowe* (polnisch). Czasopismo techniczne, Lwow, 15 S. (Die Technik und die Nutzpflanzen).
- 1914 Schwarzbrot und Weissbrot. Die Mühle, Jg. 51, 5 S.
- 1915 Aus der Geschichte d. Getreidenahrung u. d. Kriegsbrot. Vortrag geh. an d. Sitzung der Naturf. Ges. in Zürich. Vierteljahresschrift d. Nat. Ges. in Zürich, Bd. 60, 4 S.
- 1915 Über die mikroskopische Bestimmung der Mengen fremder Stoffe in Pulvern. Mitt. aus d. Geb. d. Lebensmittelunters. u. Hygiene, Bd. 6, 4 S.
- 1915 Brotgewürze. Naturwiss. Wochenschrift N. F., Bd. 14, S. 225—228.
- 1915 Vom Schwarzbrot d. galizischen Landvolkes. Die Mühle, Jg. 52, 2 S., mit 1 Abb.
- 1915 Von Schwarzbrot zu Weissbrot. Naturw. Wochenschrift N. F., Bd. 14, S. 553—560.
- 1915 Rückblick auf die Getreidenahrung seit der Urzeit bis heute. Naturw. Wochenschrift N. F., Bd. 14, S. 801—803.

- 1915 Zur ursprünglichen Getreidebearbeitung und Nahrung. Jahresber. d. Vereinig. f. angew. Botanik, Jg. 13, S. 1—16.
- 1915 Verarbeitung des Getreides zu Fladen seit d. urgesch. Zeiten. Anzeiger f. schweiz. Altertums-Kunde. N. F., Bd. 18, S. 1—30, mit 36 Abb. und 1 Taf.
- 1916 Botanisch-chemisches zur Getreidenahrung der Pfahlbauer. Anz. f. schweiz. Altertumskunde. N. F., Bd. 18, S. 183—185.
- 1916 *Getreidenahrung im Wandel der Zeiten*. Orell Füssli, Zürich, 237 S., mit 53 Abb. und 2 Taf.
- 1917 Selbsterwärmung und -Entzündung lagernder Rohstoffe i. d. Landwirtschaft. Fühlings landw. Zeitg., Jg. 66, S. 438—449.
- 1917 *Die Nahrungsmittel aus Getreide*. Handbuch für Studierende usw. Bd. I, Mahlgut, Gehalt und Aufbewahrung. Teiggärung usw. Parey. Berlin, XII und 464 S. mit 180 Abb. und 2 Taf.
- 1919 *Bd. II*. Parey, Berlin. IX und 203 S. mit 6 Abb. und 2 Taf.
- 1924—1926 Zweite Auflage des Buches in beiden Bänden.
- 1926 Pflanzen d. vor d. Anbau z. Nahrung dienten. Ber. Deutsch. Bot. Ges., Bd. 54, S. 168—174.
- 1926 *Pożywienie roślinne i rolnictwo* (polnisch), Warszawa, Verl. Kasa im. Mianowskiego (Geschichte unserer Pflanzennahrung). XX und 409 S. m. 60 Abb.
- 1927 *Geschichte unserer Pflanzennahrung*. (Dass. deutsche Ausgabe.) Berlin, Verl. Parey, XX, 480 S. mit 90 Abb. und 1 Taf.
- 1927 Wildwachsende Pflanzen, die berauschende Getränke liefern konnten. Ber. Deutsch. Bot. Ges., Bd. 45, S. 302—307.
- 1927 Der Ährenschnitt, die Sichel und das Ährenlesen. Journal f. Landwirtschaft., S. 185—195.
- 1927 Die Pflanzenkost der Hungerszeiten und die Nahrungsgeschichte. Matériaux pour l'étude des calamités. Genf Nr. 14, Juli—Sept., 16 S.
- 1927 Botanika techniczna (polnisch) Poradnik dla samoukow, Bd. II, S. 375 bis 409. (Angewandte Botanik, Beitrag im Ratgeber für Autodidakten.) Warszawa.
- 1932 Dito franz. Ausgabe. *Histoire de l'Alimentation végétale* depuis la pré-histoire jusqu'à nos jours. Mit Anmerkungen des Übersetzers Prof. F. Gidon. Paris, Payot, 663 S. mit 82 Abb.
- 1928 Co zawdzieczamy w nauce ludom pierwotnym. Przyczynek do socjologii nauki (polnisch) Nauka polska. Bd. IX, 22 S. Warszawa. (Was verdanken wir in der Wissenschaft den Naturvölkern. Ein Beitrag zur Soziologie der Wissenschaft.)
- 1931 Histoire de l'alimentation de l'homme. Rev. de Bot. appliquée. Vol. XI, Nr. 114, S. 159—168.
- 1932 Die Artikel: Brotfrüchte, Obst, Südfrüchte, Gemüse im Handwörterbuch der Naturwissenschaften. 2. Auflage. Bd. II, S. 238—250, Bd. IV, S. 862—873, Bd. VII, S. 357—369.
- 1933 *Geschichte der gegorenen Getränke*. Berlin, Parey, 260 S. mit 19 Abb.
- 1939 *Dito, in polnischer Sprache*. Druck bei Kriegsbeginn unterbrochen.
- 1939 *Surowce roślinne*, podrecznik dla szkół akademickich. Warszawa. Verlag Fr. Herod (polnisch). Pflanzliche Rohstoffe, ein Lehrbuch für akademische Schulen. 255 S. mit 59 Abb.
- 1940 Die pflanzliche Ernährung in Hungerszeiten, auf Grund von eigenen Erfahrungen in Osteuropa. Mitt. d. Bern. Naturforsch. Ges. f. d. Jahr 1939, S. 50—68.
- 1940 Pflanzennahrung in Zeiten der Missernte und des Krieges. Mitt. aus d. Geb. d. Lebensmittelunters. und Hygiene. Bd. XXXI, S. 12—38.

Ausserdem viele kleine Besprechungen und Mitteilungen in den Jahren 1899/1900 in « Mutter Erde » und anderen Zeitschriften und 1937—1940 im « Bund » (Bern).

Gaston Michel

27 mars 1882—21 octobre 1940.

Article nécrologique de M. M. Pillonel, préfet du Collège St-Michel, dans les « Nouvelles Etrences Fribourgeoises » 1941, p. 251.

Autre article de M. Armand Pittet, Recteur, dans « Compte rendu du Collège St-Michel 1940—1941 ».

Bibliographie

La liste des travaux se trouve dans : « Nouvelles Etrences Fribourgeoises » 1941, p. 264.



GASTON MICHEL

1882—1940

Albert Pfaehler

1^{er} mars 1877—7 septembre 1941

Lors d'une conférence qu'il a faite à la Société des Sciences naturelles de Soleure, à l'occasion du 100^{me} anniversaire de la naissance de Louis Pasteur, Albert Pfaehler a dit :

« Eine seltene Harmonie liegt in seinem Leben. Arbeit, Ehrfurcht und rührende Anhänglichkeit seinen Eltern, seiner Familie und seinen Lehrern gegenüber, ein grosses Bedürfnis seinem Vaterlande, seinen Mitmenschen, der Menschheit nützlich zu sein, eine glühende Begeisterung für die Wissenschaft, sie bilden ein so einheitliches Ganzes, dass es mir nicht möglich erscheint, vom Menschen zu sprechen, ohne den Gelehrten zu erwähnen. »

Et ces mots, qu'il adressait à la mémoire du grand savant français, j'ai tenu à les citer au début de cette notice, parce qu'ils me semblent bien caractériser aussi la nature de celui dont je veux parler ici. Je dois donner un aperçu de sa vie, de ses études, de sa carrière scientifique, et je ne saurais, moi non plus, séparer de cette carrière la famille, les amis, l'entourage, tous ceux qui ont dit, à l'occasion de son décès, combien on l'aimait.

« On l'aimait ». N'est-ce pas ce qu'on peut dire de plus beau et de plus éloquent au début d'une notice nécrologique ?

Moi-même, je ne l'ai connu que dans les dernières années de sa vie, mais j'ai pu le voir à l'œuvre, j'ai pu l'apprécier et je lui ai été reconnaissant de m'avoir donné son amitié. Comme je n'ai suivi qu'une seule de ses activités, les quelques pages que j'écrirai ici ne seront pas une étude scientifique bourrée de faits; ce seront seulement quelques notes de caractère plus sentimental que celles qu'on a coutume de lire dans ces Actes, et je parlerai de l'homme plutôt que du savant, de l'homme, de son idéal, de son esprit alerte, de sa bonté et de sa bienveillance.

Car Pfaehler était la bonté même, l'indulgence même. Je l'ai connu comme l'optimiste parfait, plein d'illusions, plein d'espoirs. Hélas, ses dernières années furent troublées par les événements mondiaux qui le plongèrent dans une immense tristesse. On sentait que ce bel optimiste



ALBERT PFAEHLER

1877—1941

perdait peu à peu ses espérances. Il allait de déception en déception, il était poursuivi par la pensée de la méchanceté et de la bêtise des hommes. Il ne voulait pas croire à la ruine de toutes ses belles conceptions humaines. Lui, qui s'était toujours tenu au courant de tout, il avait fini par ne plus rien lire de ce qui s'écrivait sur les événements actuels; il cherchait une consolation dans ses études historiques et philosophiques et il ne la trouvait pas toujours; il y avait en lui un grand découragement qui, sans doute, n'a pas été sans influence sur sa fin prématurée.

Albert Pfaehler naquit le 1^{er} mars 1877 à Soleure, où son père était pharmacien; il était le cadet de six enfants et, dans la maison paternelle, dans le beau domaine de « Aarhof », il eut une jeunesse et une adolescence heureuses. Sa mère, une Neuchâteloise, vouait tous ses soins à l'éducation de sa famille, elle entourait ses enfants d'une grande affection et elle sut, jusqu'à un âge avancé, les garder groupés autour d'elle en un beau cercle familial. Deux de ses frères firent des études médicales; l'un d'eux mourut jeune en Extrême-Orient, victime de son dévouement à sa tâche; l'autre, l'excellent chirurgien d'Oltén, donna à son frère, dans les derniers mois, des soins constants qui, hélas ! ne purent le sauver. Le troisième frère eut une longue activité aux Indes Néerlandaises où il a dirigé des plantations. Albert Pfaehler suivit les écoles de sa ville natale jusqu'au Gymnase, où il passa avec succès son examen de maturité. Il commença ensuite ses études universitaires à Berlin, et les poursuivit à Lausanne. Il semble que, comme deux de ses frères, il aurait voulu se vouer à l'art médical; mais son père, qui pensait à se retirer, lui exprima le désir de le voir entreprendre des études de pharmacien, afin qu'il pût lui succéder. Il accepta par devoir filial; je ne voudrais pas dire à contre-cœur; pourtant, au cours de conversations, j'ai pu me rendre compte qu'il aurait préféré une carrière plus nettement dirigée du côté scientifique. Cela ne l'empêcha pas, quand il reprit la pharmacie à la mort de son père, de se consacrer à sa tâche avec le sérieux, l'exactitude, la perfection qu'il apportait à tout ce qu'il entreprenait. Il fut un excellent pharmacien, qui a emporté dans sa retraite la reconnaissance de toute une population. Il dirigea la pharmacie jusqu'en 1935; il s'y trouvait chaque jour, préparait les ordonnances, s'informait avec intérêt de l'état des malades. Mais cette pharmacie ne fut pas seulement un endroit où l'on vendait des remèdes; ce fut vraiment, pendant plusieurs dizaines d'années, le centre culturel de la ville, car son propriétaire exerçait une activité extra-professionnelle abondante et multilatérale et il était généreux de ses dons à la communauté.

D'autre part, ses études pharmaceutiques ne l'avaient pas écarté des études scientifiques qui lui étaient particulièrement chères et elles lui permirent de se consacrer à la botanique, sa science favorite. C'est ainsi qu'en 1904 il obtint à Lausanne le grade de Docteur ès Sciences naturelles sur la présentation d'une thèse remarquable effectuée sous la direction du Professeur Wilczek. Ce beau travail, intitulé « Etude

biologique et morphologique sur la dissémination des spores chez les mousses », forme une brochure de 95 pages, ornée de 9 planches; elle est pleine d'aperçus nouveaux et ingénieux sur un sujet difficile.

Sans doute, Pfaehler, entravé par son activité pratique et par mille préoccupations de toutes sortes, n'a pas été un savant dans le sens qu'on donne à ce mot dans les milieux universitaires. Il n'a pas eu à sa disposition les moyens dont disposent les professeurs, laboratoires, collaborateurs, élèves, et l'on conçoit qu'il n'ait pas pu publier beaucoup. Et c'est fort regrettable car, dans sa thèse et dans ses quelques publications ultérieures, il a fait preuve d'un magnifique esprit scientifique, d'une grande érudition et de remarquables qualités d'observation et d'analyse.

Albert Pfaehler eut, je l'ai dit, les activités les plus variées. Pendant plus de 40 ans, il fut vraiment l'âme de tout ce qui se passait à Soleure dans le domaine littéraire, artistique, scientifique et social. La place me manque pour dire les nombreuses institutions auxquelles il a accordé sa collaboration, car cet homme actif et habile fit preuve partout de son esprit d'initiative et dans tous les domaines ses concitoyens firent appel à son dévouement.

Il joua un rôle important dans la commission de santé de la ville de Soleure et il appartint jusqu'à sa mort au collège sanitaire cantonal, dont il fut un membre zélé et compétent. En cette qualité, il fit une étude approfondie des eaux et des sources soleuroises. Comme il n'avait pas moins d'intérêt pour les questions d'éducation que pour les questions médicales, le Conseil d'Etat le choisit comme inspecteur des écoles pour la physique et la chimie et il fut longtemps membre de la commission de maturité cantonale. Il fit partie des commissions théâtrales et musicales des écoles de la ville et de 1914 à 1920 du Conseil de Paroisse. Enfin, il prit une grande part à la vie musicale de Soleure : avec des amis, il fonda la société de musique de chambre, dont il fut pendant des années et grâce à ses talents de violoniste, un exécutant remarqué. Cette société fit connaître à un public enthousiaste tous les genres de musique classique et moderne et elle lui offrit l'audition de nombreux artistes suisses et étrangers. Dès la guerre de 1914—1918 il consacra une bonne part de son temps à l'œuvre de la Croix-Rouge; il fut longtemps président de la section soleuroise de cette société et lui resta fidèle jusqu'à sa mort; durant toute cette période, il prit une large part à l'organisation du service sanitaire des étapes. Pendant plusieurs années membre du Comité de la société soleuroise de bienfaisance qu'il présida de 1938 à sa mort, il était curateur de l'Asile des Vieillards. Cette énumération, quoique incomplète, montre combien Pfaehler a su se dévouer à ses concitoyens, elle explique et motive la reconnaissance qu'on garde à sa mémoire dans la ville et le canton de Soleure.

Quand il eut quitté sa pharmacie, je me souviens avec quel soupir de soulagement il me disait : « Enfin, je suis libre... Je vais pouvoir *faire quelque chose* ». Il était heureux que le moment soit arrivé où

il pourrait se consacrer à des travaux mieux en rapport avec ses secrètes aspirations; il avait un grand désir de développer ses connaissances, de reprendre ses études sous la direction d'un maître qui dirigerait ses recherches sur des sujets actuels, sur des problèmes dont la solution le passionnait. C'était une véritable hantise. Et de suite il examina les possibilités qui s'offraient à lui : il parcourut les villes universitaires, s'arrêta enfin à Genève où des Professeurs accueillirent son enthousiasme juvénile. Et cet homme de près de 60 ans se remit au travail comme un jeune étudiant; il entreprit des recherches d'algologie, d'hérédité, etc. Malheureusement il ne put réaliser tous ses beaux projets car, entre temps, il avait accepté une nouvelle fonction qui allait accaparer tout son temps : en 1936 il fut nommé président de la Ligue suisse pour la Protection de la Nature et il le resta jusqu'en 1940. Sous son impulsion, cette tâche devint si importante, elle se développa à un tel point, fut finalement si absorbante qu'il dut abandonner toutes ses autres activités. Sinon, il aurait dû renoncer à d'autres choses qui lui étaient chères : ses beaux voyages, qu'il faisait un peu partout en Europe et jusque dans le Nord de l'Afrique et d'où il revenait plein de souvenirs qu'il aimait à évoquer, plein d'anecdotes dont il animait la conversation; ses chères lectures, dont il ornait son esprit, l'histoire et la philosophie notamment, où il avait acquis une véritable érudition; enfin et surtout sa vie de famille. De même que ses parents avaient su donner à leurs enfants une jeunesse heureuse, il sut créer à son tour, dans le domaine d'Aarhof, un nouveau cercle de bonheur avec son épouse, née Dora Haldenwang de Genève, qu'il avait épousée en 1903, et ses trois enfants. C'est cette vie de famille qui donna à l'esprit de Pfaehler son caractère bien spécial : alémanique par son père, par le milieu où il vécut, il fut romand par sa mère et par sa femme et il avait su prendre ce qui était précieux dans les deux races; il connaissait à fond nos trois langues nationales et par ses liens de famille et ses voyages, il s'était mis au courant des diverses cultures. Ce qu'il entreprenait, il le faisait toujours avec sérieux, avec un grand sens du devoir, mais en même temps il avait une nature aimable et enjouée et il était plein de dons artistiques qu'aucune manifestation ne laissait indifférents : la littérature l'attirait comme la musique et il était mieux que quiconque au courant de tout ce qui touchait à la peinture. La beauté des vieux bâtiments le charmait, la grandeur des paysages, le pittoresque des villages faisaient de lui un poète.

Je crois que c'est à cause de cela qu'il fut heureux qu'on lui ait confié le sort de la Ligue suisse pour la Protection de la Nature. Il aimait tant son pays, il aimait tant les divers visages de ce pays, le calme de ses plaines, la nature sauvage de ses Alpes, la douceur mélancolique de son Jura, la limpidité de ses lacs, les solitudes vivantes de ses forêts, qu'il souffrait vraiment à l'idée que la moindre de ces splendeurs pouvait être profanée et que c'était pour lui une véritable joie quand, par son énergie, il avait pu sauver un site menacé comme la forêt

d'Aletsch, assurer la conservation intacte d'un Baldeggersee, réserver pour les mouettes du Kaltbrunnerriet le beau marais où elles viennent nicher. Quand il en parlait, il s'animait, il aimait à dire les obstacles qu'il avait rencontrés, comment il les avait renversés, comment il gagnait à ses idées ses adversaires les plus acharnés. Il accepta la charge de Président dans un moment fort difficile et il eut à régler plusieurs problèmes qui auraient été insolubles pour tout autre que lui. Pour trouver la solution propre à satisfaire chacun, il lui fallut, outre son grand amour pour la tâche entreprise, de la patience, de l'habileté, du tact et aussi de l'humour et il a été aidé encore par l'étonnante formation générale de son esprit, par sa franchise, par sa bienveillance et surtout par son entrain au travail. Il savait attendre et user de diplomatie quand c'était possible, mais il montrait de l'énergie quand il le fallait; il était de ceux qui appliquent le principe : « Suaviter in modo, fortiter in re ». Et il atteignait toujours le but qu'il s'était proposé. Quand l'état de sa santé l'obligea à quitter la présidence, on écrivit dans le Bulletin de la Ligue : « Il s'est donné tout entier à sa tâche avec un dévouement qui n'a jamais fléchi. Seuls ceux qui ont conduit avec lui les affaires de la Ligue peuvent juger de la somme des sacrifices personnels qu'il a faits pour elle. Les protecteurs de la nature garderont une profonde reconnaissance à leur président, car ils savent qu'il oubliait ses propres intérêts et mettait toujours au premier rang la grande œuvre à laquelle il avait voué ses forces. »

Il a eu la joie de mener à bon terme la dernière entreprise qu'il avait personnellement mise sur le chantier : cette belle affiche des fleurs protégées qui orne les murs de nos gares, de nos bureaux officiels, de nos écoles, et qui nous enchante. Pfaehler s'y était consacré entièrement, il avait tenu à la présentation artistique de ces belles fleurs, il avait étudié tous les détails du projet. Et peu de temps avant son départ, il avait pu avoir entre les mains le premier exemplaire de l'affiche et il avait pu juger de sa réussite. En même temps, il avait reçu le diplôme de membre honoraire, titre mérité, que la Ligue reconnaissante lui avait accordé dans son assemblée générale du 8 juin 1941.

C'est surtout en sa qualité de Président de la Ligue qu'il eut l'occasion de collaborer activement avec la Société helvétique des Sciences naturelles. La Ligue, fondée par la S.H.S.N. et chargée d'abord presque exclusivement du Parc National, avait peu à peu fortement développé son activité; en même temps que le nombre de ses membres augmentait, ses tâches devenaient plus importantes et, en collaboration avec les commissions cantonales, elle trouvait dans la plupart de nos cantons de nouveaux sujets d'étude. C'est sous l'impulsion de Pfaehler que les rapports entre les deux organisations s'établirent définitivement et un accord fut conclu, qui fixait les attributions des commissions cantonales et de la Ligue vis-à-vis de la Société-mère. De cet accord, qui portait remède à des défauts sérieux et qui ne fut pas réalisé sans quelques frottements, naquit la plus agréable des collaborations; il encouragea les efforts faits de part et

d'autre pour la protection et la mise en valeur des merveilles naturelles de notre pays.

Pfaehler fut un membre zélé et actif de la Société helvétique des Sciences naturelles; fidèlement il assistait à toutes les assemblées annuelles; c'est justement au cours de la dernière séance à Bâle que nous parvint la triste nouvelle de sa mort. Depuis qu'il représentait la Ligue au Sénat, il prit part à toutes ses réunions. En 1911, lorsque la Société helvétique des Sciences naturelles se réunit à Soleure du 30 juillet au 2 août pour sa 94^{me} Assemblée générale, il accepta la charge de président annuel et il s'acquitta de sa tâche avec une conscience, un entrain, dont les participants à cette belle réunion gardent le meilleur souvenir. Dans son magistral discours d'ouverture, il rendit un hommage respectueux aux grands savants soleurois du siècle dernier.

Il aimait à se retrouver dans l'atmosphère de ces congrès, au milieu de ces discussions scientifiques; il suivait assidûment les travaux de plusieurs sections, il aimait le contact avec ceux qui étaient restés dans la vie active de la science.

C'est au sein de la Société soleuroise des Sciences naturelles que se manifesta surtout son activité scientifique personnelle; il participait à toutes ses séances, y présenta de nombreuses communications et prenait une part active aux discussions. Membre pendant près de 40 ans de cette société, il fit 34 ans partie de son comité et il la présida en 1913—1914. Il avait fait une intéressante étude du plancton de l'Aar et il fut longtemps contrôleur des champignons à Soleure; il fit plusieurs communications intéressantes à la Société mycologique de cette ville.

Ce n'est pas seulement dans le cercle des spécialistes des Sciences naturelles que Pfaehler participa à des manifestations scientifiques : il fut un membre influent de la fameuse « Töpfergesellschaft », qui invite régulièrement des personnalités marquantes des arts, des lettres et des sciences, à venir faire des conférences toujours suivies par un public remarquablement cultivé et, pendant les dix années de sa présidence, il donna un nouveau lustre à ce groupement d'élite, devant lequel il prononça plusieurs de ses meilleures conférences.

Il me semble que je ne saurais mieux faire, pour terminer ce bref aperçu de la vie d'un homme de bien et de sa carrière si utilement remplie, que de citer les mots qu'un de ses amis écrivait au lendemain de sa mort, et qui expriment bien la pensée de tous ceux qui l'ont connu : « Es ist schwer, Männer zu verlieren, die uns, aus reicher Erfahrung und aus grundgütiger Gesinnung, noch so vieles hätten schenken können. Doch wir wollen nicht hadern, sondern dankbar sein für das Empfangene und es bewahren. Wir werden viel an Albert Pfaehler denken; er soll uns ein Vorbild bleiben ! »

Genève, novembre 1941.

Dr. Ch. J. Bernard.

Titres des publications et conférences du Dr Abert Pfähler

Plusieurs conférences n'ont pas été publiées *in extenso* et ne se retrouvent que résumées dans les « Actes » des associations locales.

Sauf indication contraire, toutes ces communications ont été faites à la Société soleuroise des Sciences naturelles.

- 1903 Über Fortpflanzung bei den Pflanzen.
- 1904 Etude biologique et morphologique sur la dissémination des spores chez les mousses (Thèse de doctorat, Corbaz & C^{ie}, Lausanne).
- 1905 Der Kampf ums Dasein im Pflanzenreich (Töpfergesellschaft, Soleure).
- 1905 Die Sporenausstreuung bei Laubmoosen.
- 1905 Widerstandsfähigkeit der Pflanzen gegen extreme Einflüsse.
- 1907 Henry Bordeaux et ses romans (Töpfergesellschaft, Soleure).
- 1907 Wie schützt sich der Mensch gegen unsichtbare Feinde? (Dienstagsgesellschaft, Balsthal).
- 1908 Bericht über die bakteriologische Prüfung der Weissenstein-Tunnelwasser.
- 1908 Über Symbiose.
- 1910 Über Festigkeitsprinzipien im Bau der Pflanzen.
- 1912 Nekrolog auf Professor F. A. Forel.
- 1913 Über natürlichen und künstlichen Kautschuk.
- 1914 Über Kautschukkultur in Sumatra, mit Demonstrationen.
- 1915 Ein Verbrennungsexperiment mit Vichy-Tabletten.
- 1920 Über die Verwendung giftiger Gase im Weltkrieg.
- 1922 Louis Pasteur, zu seinem 100. Geburtstage. (Vortrag gehalten in der Naturforschenden Gesellschaft Solothurn. Druckerei Vogt-Schild, Solothurn, 1923.)
- 1931 Arsenik als Gift und Heilmittel.
- 1933 Zur Frage der Selbstentzündung der Heustöcke.

Franchino Rusca

1884—1941

In Lausanne verschied am 24. März 1941 nach einer schweren Operation Privatdozent Dr. med. Franchino Rusca, Chefarzt und Direktor des Gemeindespitals « Carità » in Locarno.

P. D. Dr. Rusca, einem alten, ritterlichen locarnesen Geschlecht entstammend, wurde am 3. Juni 1884 in Locarno geboren, wo er aufwuchs und wohin er im Jahre 1916 als Leiter des Krankenhauses berufen wurde. Nach der mit Auszeichnung bestandenen Maturität wandte sich der Verstorbene mit grosser Liebe und Begeisterung dem Studium der Medizin zu. Er studierte an den Universitäten Berlin und Wien und schloss hernach seine Studien in Bern ab, allwo er 1908 sein Staatsexamen bestand. Er assistierte bei Prof. Sahli, doktorierte daselbst, und nach einer kurzen Assistentenzeit bei Prof. Jadassohn in der dermatologischen Klinik begann er seine chirurgische Karriere bei Prof. Arndt, wo er bis zum 1. Assistenten avancierte. Dazwischen wandte er sich kriegschirurgischen Studien zu, war im Jahre 1912 während des Balkankrieges Leiter des Divisionsspitals in Saidshar in Serbien, kehrte zurück nach Bern, wo er sich 1914 habilitierte, und übernahm sodann im Weltkriege die Leitung der grossen österreichischen Kriegslazarette in Jägerndorf, die er von 1914—1916 innehatte und mit grosser Auszeichnung versah. Aus dieser Zeit entstammen mehrere wichtige Arbeiten über kriegschirurgische Themata, die sehr beachtet wurden. So war Dr. Rusca wohl einer der ersten Kriegschirurgen, welche die Steinmannsche Nagelextension zur Behandlung von Schussfrakturen einführten, als Ersatz der Badenheuerschen Heftpflasterextension. Auch in diesem Weltkrieg spielt die als Kirschner Extension modifizierte Nagelextension in der Behandlung der Schussfrakturen eine dominante Rolle. Eine weitere noch heute sehr aktuelle Arbeit ist die Mitteilung über die Bedeutung des ersten Verbandes zur möglichsten Verhütung der Infektion, der primären und namentlich der sekundären. Eine kurze Mitteilung über die glücklich gelungenen Extraktionen von zwei Projektilen bei Herzsteckschüssen verraten uns das hohe Können und die Geschicklichkeit des Chirurgen Rusca.

Vergebens suchte man österreichischerseits Dr. Rusca durch ehrende Angebote zurückzuhalten, er zog es vor, dem Rufe der Heimat zu folgen, die ihn im Jahre 1916 als Chefarzt und Direktor des Gemeindespitales in Locarno berief. In der Folge wurde er noch zum Chefarzt der Spitäler in Faido und Acquarossa ernannt.

Im Militärdienst brachte es P. D. Dr. Rusca bis zum San.Major und war während des Weltkrieges Bat.Arzt in einem Bündner Bataillon.

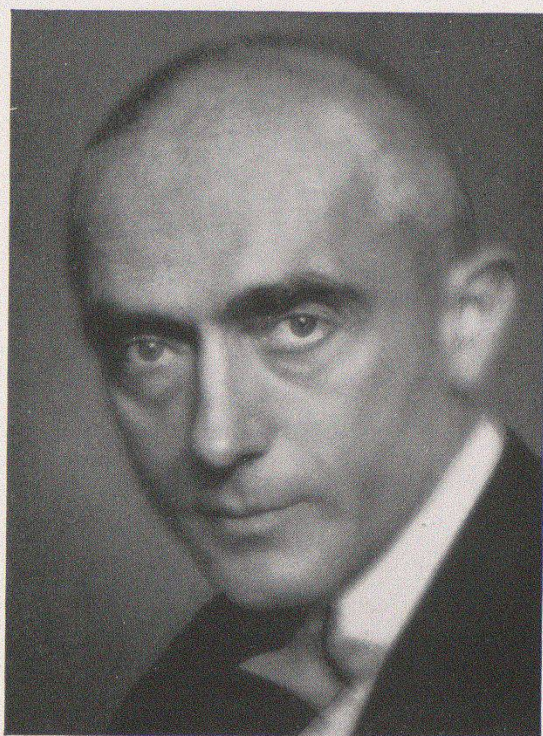
Seine unermüdliche Arbeitskraft, seine äusserst geschickte Hand, sein Aufopferungssinn brachten es mit sich, dass er bald einer der geachtetsten Chirurgen nicht nur seiner Vaterstadt, sondern weit darüber hinaus im ganzen Kanton Tessin und jenseits des Gotthards wurde, wo sein Name einen überaus guten Klang hatte. Der gerade Charakter des Verstorbenen, seine Menschenfreundlichkeit und Leutseligkeit erwarben ihm zahllose Freunde und Verehrer. Die Tessiner Kollegen bewunderten in ihm den grossen Chirurgen und Arzt und übertrugen ihm im Jahre 1934 die Präsidentschaft der Ärzteschaft des Kantons Tessin, die er bis 1936 innehatte. P. D. Dr. Rusca gründete im Jahre 1937 die Tessiner Liga zur Krebsbekämpfung, die der schweizerischen Liga beitrug, deren Vizepräsident er vor einigen Jahren wurde. Bei der Krebsbekämpfung erwarb sich Dr. Rusca besonders in seinem Heimatkanton, wo er unentgeltliche Bestrahlungsstellen für unbemittelte Krebskranke organisierte und für finanzielle Unterstützung armer Krebskranker besorgt war, grosse Verdienste. Durch die Organisation des Unterrichtes über die Krebskrankheit in den Schulen, die er im Einverständnis mit der Regierung unternahm, hoffte der Verstorbene eine durchdringende Aufklärung der Krebsbekämpfung zu erzielen.

Dr. Rusca war Mitarbeiter zahlreicher medizinischer Zeitschriften der Schweiz und des Auslandes, und ihm verdankt die Wissenschaft eine Reihe sehr wertvoller Publikationen.

Von 1939—1940 war P. D. Dr. Rusca Jahrespräsident der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft und leitete in äusserst geschickter Weise die Tagung vom September 1940 in Locarno, die allen Teilnehmern in angenehmster Erinnerung bleiben wird. Seine Eröffnungsrede in klassischer italienischer Sprache « *Arte e scienza medica* » bewies ein tiefes und weitschauendes Erfassen der fachtechnischen und psychologischen Grundlagen nutzbringender ärztlicher Tätigkeit.

P. D. Dr. Rusca war ein guter Tessiner, der seinen Heimatkanton über alles liebte; er war aber auch ein echter, vorbildlicher Eidgenosse, der den Kontakt zwischen Tessin und der Schweiz jenseits des Gotthards immer enger zu gestalten suchte.

Dr. Rusca gehörte auch der eidg. Prüfungskommission von Medizinstudenten italienischer Sprache an und erwarb sich in dieser Funktion grosse Verdienste. Privatdozent Dr. Rusca dozierte an der Berner Universität hauptsächlich über Krebsprobleme, und er liess trotz der Entfernung und der langen Fahrt es sich nicht nehmen, jedes Semester seine Vorlesungen abzuhalten und noch in der Nacht nach Locarno zurückzufahren, um am folgenden Morgen jeder Müdigkeit bar seine



FRANCHINO RUSCA

1884 — 1941

aufopfernde Spitaltätigkeit wieder aufzunehmen. Seine Vorlesungen waren jedesmal ein Ereignis für seine Berner Freunde, mit denen er nach dem Kolleg in traute Gespräche zusammensass. Schreiber dieser Zeilen war es mehrmals vergönnt, zusammen mit dem teuren Verstorbenen an den Sitzungen der internationalen chirurgischen Gesellschaft teilzunehmen, ausländische Spitäler zu besuchen und deren Leiter bei der Arbeit zu sehen. Viele Anregungen, manche kostbaren Kenntnisse nahmen wir dann bei der Rückkehr mit, die man bei seinen Patienten nutzbringend anbringen konnte. Es war ein grosses Vergnügen, mit Dr. Rusca nach Beendigung der Kongresse das fremde Land kreuz und quer zu bereisen, seine Kultur zu studieren und seine landschaftlichen Schönheiten zu bewundern. Dr. Rusca liebte die Natur, seine Berge, ihre Fauna und Flora. Über einen kräftigen, geschmeidigen Körper verfügend und ohne Furcht, holte sich der Verstorbene Erholung von seiner schweren, aufopfernden Berufsarbeit in seinen Tessiner Bergen. Oft überwand er gefährliche Bergbesteigungen spielend und war als kühner, unerschrockener Alpenjäger weitherum bekannt. In den allerfrühesten Morgenstunden schon pflegte er sein schönes Heim zu verlassen, um im benachbarten Verzascatal der Jagd obzuliegen, die er über alles liebte und die ihm restlose Erholung gewährte.

Seine engere Heimat verliert in ihm den erfahrenen, geschickten Chirurgen, den Wohltäter und den grossen Patrioten, seine Freunde den wohlwollenden, herzensguten Kameraden und die Wissenschaft den scharfsinnigen Forscher und Förderer. Ehre seinem Andenken!

A. F.

Verzeichnis der Publikationen

1. Zur Frage der Sterilisation der Gummihandschuhe. Therapeutische Monatshefte, XXVI. Jahrg., Sept. 1912.
2. Zwei Fälle von Haematocolpos nach angeborener Atresia vaginae. Corr.-Blatt f. Schweiz. Ärzte 1912, Nrn. 11 und 34.
3. Über den Sanitätsdienst bei der serbischen Armee. Corr.-Blatt f. Schweiz. Ärzte 1912, Nr. 35.
4. Festschrift Herrn Prof. Dr. H. Sahli: Beitrag zur Magendiagnostik an Hand von 109 Fällen, untersucht mit dem modifizierten Gluzinski-Verfahren. Verlag Benno Schwabe & Co., Basel, 1913. Corr.-Blatt f. Schweiz. Ärzte 1913, Nr. 46.
5. Erfahrungen im Balkankrieg: 1. Die Ursachen der Infektionen und die Bedeutung des ersten Verbandes für deren Verhütung. 2. Kasuistische Mitteilungen. Corr.-Blatt f. Schweiz. Ärzte 1913, Nrn. 51 und 52.
6. Experimentelle Untersuchungen über die traumatische Druckwirkung der Explosionen. Verlag von F. C. W. Vogel, Leipzig 1914.
7. Über einen Fall von Pertussis, geheilt durch eine wegen Perityphlytis gemachte Laparotomie. Beitrag zur Kenntnis der Pertussis. Corr.-Blatt f. Schweiz. Ärzte 1914.
8. Aus dem Militär-Baracken-Spital der k. u. k. Militär-Sanitäts-Station Jägerndorf. Corr.-Blatt f. Schweiz. Ärzte 1915, Nr. 21.
9. Über Aneurysma spurium an der Hand von 43 behandelten Fällen. Corr.-Blatt f. Schweiz. Ärzte 1916, Nr. 49.
10. Über Herzsteckschüsse an der Hand von zwei operierten Fällen. Wiener klin. Wochenschr., XXIX. Jahrg., Nr. 49.

11. Über die Behandlung der Oberschenkel-Schussfrakturen mit spezieller Berücksichtigung der Nagelextension. «Bruns Beiträge zur klin. Chirurgie», Band 106. Heft 4.
12. Über die Wirkung der Kontusionen auf den lebenden Körper. (Vortrag gehalten i. d. Herbstversammlung der «Avdis» in Locarno.) Schweiz. Medizin. Wochenschr. 1925, Nr. 50.
13. Über Rachianästhesie mit Tutocain. Schweiz. Medizin. Wochenschr. 1928, Nr. 6.
14. Über Rachianästhesie. Helvetica Medica Acta, Bd. 1, H. 3, 1934.
15. Rachianästhesie mit Tutocain und Percain. Physische Beeinflussung der Patienten durch Musik während der Operation. Schweiz. Medizin. Wochenschr. 1935, Nr. 28.
16. Über hereditäre Organokrebsanlage an Hand von einem Mamma-Karzinom bei einem Manne. Helvetica Medica Acta, Bd. 3, H. 1, 1936.
17. Alcune particolarità tecniche della rachianestesia. «Atti e memorie della Società Lombarda di Chirurgia», Vol. V, N° 7, 1937.
18. Su un caso di carcinoma inestirpabile dello stomaco guarito dopo intervento parziale. «Atti e memorie della Società Lombarda di Chirurgia», Vol. V, N° 7, 1937.
19. Über vier Fälle von Polyneuritis nach Evipannarkose. Schweiz. Medizin. Wochenschr. 1938, Nr. 21.

Hans Schinz

1858—1941

Am 30. Oktober 1941 ist Prof. Dr. Hans Schinz, der Senior der schweizerischen Botaniker (geb. 6. Dezember 1858) im 83. Lebensjahre einer Lungenentzündung erlegen. Obwohl er bis zuletzt lebhaften Geistes blieb und eine rege Korrespondenz über alle möglichen Fragen unterhielt, hatten ihm in den letzten Jahren körperliche Leiden doch schwer zugesetzt; es drohte Verlust des Augenlichtes; der Gang des einst so rüstigen Wanderers war unsicher geworden, und schliesslich musste er sich auf kleine Ausflüge im Rollstuhl beschränken. Nichts bezeugt aber besser die Ungebrochenheit seiner Lebensenergie, als der Umstand, dass er, in Unruhe über das Befinden seiner im Tessin zur Kur weilenden Gattin, drei Wochen vor seinem Hinschiede allein nach Lugano reiste und glücklich dort ankam.

Für die S. N. G., der Hans Schinz im Jahre 1883 beitrat, hat er in den langen Jahren seines vielgestaltigen Lebens eine gewaltige Summe von Arbeit geleistet, namentlich in der Kommission für Veröffentlichungen, in die er 1902 gewählt wurde und die er von 1907 bis 1937 leitete. Als Präsident der genannten Kommission hat er auch dem Zentralvorstande der Gesellschaft während 30 Jahren angehört. Seine peinlich genaue Pflichterfüllung und seine unfehlbare Pünktlichkeit in der Erledigung der Geschäfte fanden hohe Anerkennung auch bei denen, die in irgendeiner der zahlreichen Kommissionen sachliche Differenzen mit ihm auszutragen hatten, was bei seinem entschieden autoritären und impulsiven Naturell nicht immer eine leichte Aufgabe war. In seinen Lebenserinnerungen (« Mein Lebenslauf », Zürich 1940) führt Prof. Schinz selber manche Züge seines Wesens auf harte Jugend-erlebnisse zurück. Ein hauptsächlich durch Stottern bedingtes Versagen in der Industrieschule erweckte in dem jungen Menschen den Entschluss, es nun erst recht zu etwas zu bringen, und er erreichte nach schmerzlichen Umwegen — Aufenthalt in einem unerfreulichen Pensionat und zweijährige Lehrzeit im väterlichen Geschäft — durch einen mit bestem Erfolge absolvierten Vorkurs des Polytechnikums den ersehnten Zutritt zur akademischen Bildung. Nun ging es rasch aufwärts. 1883 erfolgte die Doktorpromotion auf Grund einer unter

Leitung von K. Cramer ausgeführten Arbeit über das Öffnen und Schliessen der Pollensäcke; eine Reise führte ihn in den Nahen Orient; auf die Promotion folgte eine Fortsetzung der Studien in Berlin. Dort wurde er durch den Afrikaforscher G. Schweinfurth für Afrika begeistert; er nahm als Botaniker an einer durch Adolf Lüderitz veranstalteten Expedition nach Südwestafrika teil. Diese Expedition konnte zufolge von ungünstigen Umständen nicht in der ursprünglich vorgesehenen Weise durchgeführt werden. Im Interesse der rein wissenschaftlichen Aufgaben entschloss sich nun Hans Schinz, sich auf eigene Rechnung der Erforschung des Landes zu widmen. Auf mühsamen Reisen verbrachte er die Jahre 1884—1887 mit angestrengter Forscherarbeit in Südwestafrika, um in der Folge an der wissenschaftlichen Erforschung der afrikanischen Flora zeitlebens regen aktiven Anteil zu nehmen.

Nach der Rückkehr habilitierte sich Hans Schinz im Jahre 1889 an der Universität Zürich; im Dezember des gleichen Jahres erfolgte die Vermählung mit Dorothea Amalia Frei und die Begründung eines eigenen Hausstandes. 1891 erhielt der junge Dozent die Leitung des Botanischen Gartens, wurde im Juni 1892 Extraordinarius und schon 1895 Ordinarius für Botanik. In den frühen neunziger Jahren nimmt auch die Tätigkeit in drei Arbeitsgebieten ihren Anfang, denen er zeitlebens treu geblieben ist, nämlich das Wirken für die Naturforschende Gesellschaft in Zürich, die aktive Betätigung im Zürcher Schulwesen und die Teilnahme an den Bestrebungen der Demokratischen Partei.

Zunächst erforderten der Botanische Garten und der Ausbau des Hochschulunterrichtes die Anspannung aller Kräfte. Den Grundstock zum Botanischen Museum der Universität legte Schinz durch die Schenkung seiner eigenen Sammlungen; der Botanische Garten erlebte unter seiner straffen Leitung einen neuen Aufschwung. Wie sehr er an seinem Werke hing, geht aus der 1937 erschienenen Veröffentlichung « Der Botanische Garten und das Botanische Museum der Universität Zürich » hervor. Schinz freute sich herzlich über die Anerkennung, die ihm von Alfred Lichtwark (1924) gezollt wurde. Die grossen Erfolge des akademischen Lehrers Schinz beruhten weniger auf dem mündlichen Vortrage, als in den wohl vorbereiteten Exkursionen und in der Heranbildung eines zahlreichen Kreises von jungen Fachbotanikern zu gediegener wissenschaftlicher Arbeit. Geradezu erstaunlich ist die Fülle von wissenschaftlicher Facharbeit, die Hans Schinz neben den Aufgaben des Lehramtes, der Redaktion von Fachschriften und der Tätigkeit im Schulwesen zu bewältigen vermochte. Diese Leistung wurde nur durch eiserne Selbstdisziplin und peinlichen Ordnungssinn überhaupt möglich. Die Flora der Schweiz von Schinz und Keller, die erstmals 1900 erschien, zählt nach dem Urteil der Botaniker zu den besten Exkursionsfloraen. Monographische Bearbeitungen widmete er den Myxomyceten und unter den Blütenpflanzen den Amarantaceen. Obwohl Schinz in erster Linie systematischer Botaniker war, verfolgte er doch die anderen Gebiete mit lebhafter Anteilnahme; enges Spezialistentum war nicht seine Sache. Die Würdigung seiner botanischen



HANS SCHINZ

1858—1941

Arbeiten wird von berufener Seite in der Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich erfolgen.

Die Mitarbeit am Schulwesen setzte schon kurz nach der Habilitation ein. «Ich wurde», schreibt Schinz in seinen Lebenserinnerungen, «Mitglied der Primarschulpflege in der damaligen Gemeinde Riesbach, nachdem, bei der Stadtvereinigung, Vizepräsident der Kreisschulpflege V, ein Jahr später Präsident derselben Behörde, Mitglied der städtischen Zentralschulpflege und stieg damit in der Schulhierarchie immer höher, wurde Mitglied aller denkbaren Kommissionen, vom Kindergarten bis hinauf zur Gewerbeschule und zum Kunstgewerbemuseum, Mitglied der Aufsichtskommission des kantonalen Lehrerseminars und schliesslich Mitglied der Hochschulkommission und des Erziehungsrates. Ich war mit einem Worte der Schule vollständig verfallen... Die Schule hat mich bis zu meiner Pensionierung (1929) nicht mehr frei gelassen.» Diese mannigfaltige Betätigung erforderte nach dem eigenen Zeugnis von Professor Schinz sehr viel Zeit; die Dienste, die er so dem Staate als aufrechter, verantwortungsbewusster Mann leistete, wogen aber sicher das gebrachte Opfer auf.

Gewaltig ist auch die Arbeit, die Professor Schinz für die Naturforschende Gesellschaft in Zürich vollbrachte. Er hat dem Vorstande 46 Jahre lang angehört, 23 Jahre als Bibliothekar, 26 Jahre als Redaktor der Vierteljahrsschrift, 3 Jahre gleichzeitig als Bibliothekar und Redaktor. Als Bibliothekar brachte er das etwas vernachlässigte Bibliothekswesen der Gesellschaft zu hoher Blüte; was er als Redaktor der Vierteljahrsschrift geleistet hat, ist allgemein bekannt. An mannigfaltigen Ehrungen fehlte es nicht; besonders genannt seien nur die Mitgliedschaft der Linnaean Society in London und die Verleihung des Ehrendoktors der Universität Bern.

Es ging Professor Schinz überaus nahe, als er mit der Erreichung der Altersgrenze das Lehramt und die Leitung des Botanischen Gartens niederlegen und sich unter der Last der Jahre schrittweise schliesslich von allen den Ämtern trennen musste, die seine Freude und sein Glück gewesen waren. Wohl durfte er sich eines glücklichen Familienlebens erfreuen; seine hingebende Gattin nahm ihm manche Sorge ab; die hervorragende Laufbahn seines Sohnes Hans Rudolf und die tüchtigen beruflichen Leistungen seiner Töchter Julie, Anni und Emmi erfüllten ihn mit freudiger Genugtuung; allein all dies konnte kaum über die Loslösung von dem gewohnten Wirkungskreis hinweghelfen. Einer im Jahre 1921 übernommenen Aufgabe konnte sich Hans Schinz fast bis zu seinem Lebensende widmen, der Leitung des Kuratoriums der Georges und Antoine Claraz-Schenkung. Mit Georges Claraz (geboren 1832 in Freiburg, gestorben 1930 in Lugano) war Professor Schinz seit langen Jahren befreundet. Herr Georges Claraz hat neben einer bedeutenden, der Schweizerischen Gemeinnützigen Gesellschaft gewidmeten Schenkung auch die Wissenschaft reich bedacht. Für Professor Schinz wurde es bei dem Zurücktreten der übrigen Betätigungen immer mehr zur Hauptaufgabe, diese der Wissenschaft gewidmete Schenkung seines

Freundes, die auf seinen Rat der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft unterstellt worden ist, nach bestem Wissen zu betreuen. So hat die Georges und Antoine Claraz-Schenkung während nunmehr bald zwei Jahrzehnten schweizerische Wissenschaft mit offener Hand wirksam unterstützen können. Es war dem Schreiber dieser Zeilen eine besondere Freude, bei der wissenschaftlichen Benennung eines dank der Georges und Antoine Claraz-Schenkung zu Tage geförderten Reptiles aus der Tessiner Trias die Namen der beiden Freunde in der Bezeichnung Clarazia schinzi vereinigen zu können. Das Gefühl tiefer Dankbarkeit gegenüber dem nunmehr dahingeshiedenen ersten Präsidenten des Kuratoriums der Georges und Antoine Claraz-Schenkung war auch der Hauptgrund dafür, dass ein Nichtbotaniker die Aufgabe übernahm, seinem einstigen Lehrer in einem Rahmen, der ohnedies eine eingehende Würdigung der botanischen Fachleistung nicht gestattet hätte, diese Zeilen herzlichen Gedenkens zu widmen. Den Botanikern dürfte die trotz des grossen Umfanges in extenso beigefügte Liste der Publikationen von Prof. Dr. Hans Schinz wenigstens einen allgemeinen Überblick über die wissenschaftlichen Arbeiten des Dahingeshiedenen vermitteln.

Bernhard Peyer.

Verzeichnis der Veröffentlichungen von Prof. Dr. Hans Schinz

Übernommen aus der Festschrift Hans Schinz (1928), ergänzt bis 1941 unter Beihilfe der Direktion des Botanischen Gartens der Universität Zürich

1. Afrika-Forschung

a) Allgemeines. Geographisches. Reisen.

(Siehe auch unter 10. Buchbesprechungen, a) Werke über Afrika)

- 1885 Über das Gebaren der Engländer in Südafrika. « Capland », Deutsche Zeitung für Südafrika; « Bürkli », 14. August 1885.
- 1886 Ein neuer Bauernstaat im Südwesten Afrikas. Geograph. Mitteilungen, St. Gallen 1886, 6 S.
- 1887 Farini und Kalahari. A. Petermann's Geograph. Mitteilungen, 1887, 343 bis 344, mit Nachtrag.
- Briefliche Mitteilungen an P. Ascherson. Verhandl. der Gesellsch. für Erdkunde zu Berlin XIV (1887), 69—70.
- Exploration dans le Sud-Ouest de l'Afrique. L'Afrique explorée et civilisée, 1887, Nos. 6 et 7, 15 pp.
- Sitten und Gebräuche der Deutsch-Südwest-Afrika bewohnenden Bantu. Vortrag Pestalozzi-Gesellsch. Zürich. Geograph. Mitteilungen, St. Gallen, 1887, 21 S.
- Land und Leute von Deutsch-Südwest-Afrika. Bülach-Dielsdorfer Wochenzeitung 1887.
- Durch Südwest-Afrika. Verhandl. der Gesellsch. f. Erdkunde zu Berlin XIV 1887, Nr. 7, 322—334.
- 1888 Lettre de Schöneberg, près Berlin. L'Afrique explorée et civilisée, 1888, 157—158.
- 1889 Zur afrikanischen Orthographie und Nomenklatur. Deutsche Kolonialzeitung, 1889, Nr. 5.
- 1891 Deutsch-Südwest-Afrika, Forschungsreisen durch die deutschen Schutzgebiete Gross-Nama- und Hereroland, nach dem Kunene, dem Ngami-See und der Kalachari, 1884—1887. Oldenburg und Leipzig, XVI + 568 S., 1 Karte, 18 Vollbilder, viele Text-Illustrationen in Holzschnitt.
- 1894 (Mit Böhm und Fairmaire) Über das Pfeilgift der Kalachari-San. Biolog. Centralbl. XIV (1894).

- 1895 Das Pfeilgift der Kalachari-Buschmänner. « Globus », 1895, 143—144.
 1904 Die Zukunft Deutsch-Südwestafrikas. Deutsche Kolonialzeitung, 1904.
 — Schweizerische Afrika-Reisende und der Anteil der Schweiz an der Erschliessung und Erforschung Afrikas überhaupt. Neujahrsbl. d. Naturf. Ges. (Zürich) auf das Jahr 1904, 106. Stück, 51 S., 1 Karte.

b) *Afrikanische Flora*

(Siehe auch Abschnitt 3)

- 1887 ff. Beiträge zur Kenntnis der Flora von Deutsch-Südwest-Afrika und der angrenzenden Gebiete, I—IV. Abhandl. des Bot. Ver. der Prov. Brandenburg XXIX (1887), 44—64, XXX (1888), 138—186 und 229—276 und XXXI (1890), 179—229, Taf. III.
 1891 Observations sur une collection de plantes du Transvaal. Bull. Soc. bot. Genève, VI (1891), 65—71, 1 planche.
 — Zur Kenntnis afrikanischer Gentianaceen. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich XXXVII (1891), 306—339.
 1892 Beitrag zur Kenntnis afrikanischer Passifloraceae. Engler's Botan. Jahrbücher XV (1892), 1—3.
 — ff. (Mit Durand) Conspectus Florae Africae. Vol. I, pars 2, Bruxelles 1898 (pp. 1—160 : oct. 1895; pp. 161—208 : oct. 1897; pp. 209—262 : avril 1898); vol. V, Bruxelles 1895 (pp. 1—142 : 1892; pp. 143—164 : 1893; pp. 465—959 : 1894).
 1893—1931 Beiträge zur Kenntnis der afrikanischen Flora (Neue Folge) I—XXXIII. I—X, XIII—XVI, XIX und XXI erschienen in Bulletin de l'Herbier Boissier, XI und XII in Mémoires de l'Herbier Boissier, XVII, XVIII, XX und XXII—XXXIII in Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich. — I : I (1893), 70—94; II : II (1894), 180—228; III : III (1895), 373—441, 2 Taf.; IV, V : IV (1896), 409—475, 4 Taf., 809 bis 846; VI : V (1897), 854—901; VII, VIII : VI (1898), 522—564 (1 Taf.), 729—751; IX : VII (1899), 23—65; X, XI : s. Schinz et Junod 1899—1900; XII : Nr. 20 (1900), 1—36, 2 Taf.; XIII : 2^{me} sér. I (1901), 757—788, 853 bis 889, 973—1006; XIV : 2^{me} sér. II (1902), 934—1016; 2^{me} sér. III (1903), 1—9 (XII 1902); XV : 2^{me} sér. III (1903), 663—668, 812—836, 894—905, 975—1006, 1069—1096, 3 Taf.; XVI : 2^{me} sér. IV (1904), 995—1025; XVII : XLIX (1904), 171—196; XVIII : LI (1906), 131—195; XIX : 2^{me} sér. VI (1906), 701—746, 801—830; XX : LII (1907), 419—433; XXI : 2^{me} sér. VIII (1908), 625—703; XXII : LIII (1908), 485—492; XXIII : LV (1910), 233—247; XXIV : LVI (1911), 229—268; XXV : LVII (1912), 531—562; XXVI : LX (1915), 389—422; XXVII, XXVIII : LXI (1916), 431—461, 609—627; XXIX : LXII (1917), 676—679; XXX : LXVI (1921), 221—256; XXXI : LXVIII (1923), 420—456; XXXII : LXX (1925), 216—221; XXXIII : LXXI (1926), 136—158; XXXIV : LXXIV (1929), 99—138; XXXVI : LXXVI (1931), 133—159.
 1896 (Mit Durand) Etudes sur la Flore de l'Etat Indépendant du Congo. Mém. Acad. roy. Belgique LIII (1896), 368 pp.
 — ff. Die Pflanzenwelt Deutsch-Südwest-Afrikas (mit Einschluss der westlichen Kalachari). I—II in Bulletin de l'Herbier Boissier IV, App. Nr. III (1896), 1—57 und V, App. Nr. III (1897), 59—101; III in Mémoires de l'Herbier Boissier Nr. 1 (1900), 101—131.
 1897 Zur Kenntnis der Flora der Aldabra-Inseln. Abhandl. d. Senckenberg. Naturforsch. Gesellsch., Frankfurt a. M., XXI, H. I (1897), 77—91.
 1899—1900 (Mit Junod) Zur Kenntnis der Pflanzenwelt der Delagoa-Bay (= Beiträge zur Kenntnis der afrikanischen Flora [Neue Folge] X, XI). Bulletin de l'Herbier Boissier VII (1899), 876—892; Mém. Herbier Boissier Nr. 10 (1900), 25—79.
 1903 (Mit Junod) Nachtrag zur Kenntnis der Pflanzenwelt der Delagoa-Bay. Bulletin de l'Herbier Boissier, 2^{me} sér. III (1903), 653—662.

- 1905 *Plantae Menyharthianae*. Ein Beitrag zur Kenntnis der Flora des untern Sambesi. Denkschr. d. mathem.-naturw. Klasse der kaiserl. Akademie der Wissensch. Wien LXXVIII (1905), 367—445.
- 1911 Deutsch-Südwest-Afrika (mit Einschluss der Grenzgebiete) in botanischer Beziehung. Vierteljahrsschr. d. Naturforsch. Gesellsch. Zürich LVI (1911), 51—109.

2. Schweizerflora

(Siehe auch Abschnitte 3 und 6)

- 1896 Über das Vorkommen der Gattung *Isoetes* in der Schweiz. Bulletin de l'Herbier Boissier IV (1896), 525—527.
- 1900 ff. (Mit Robert Keller) Flora der Schweiz. 1. Aufl., Zürich 1900. 2. Aufl., I. und II. Teil, Zürich 1905. 3. Aufl., I. Teil, Exkursionsflora, Zürich 1909. II. Teil, Kritische Flora (unter Mitwirkung von A. Thellung), Zürich 1914. 4. Aufl., I. Teil, Exkursionsflora (unter Mitwirkung von A. Thellung), Zürich 1923.
Französische Ausgabe (avec collaboration de M. E. Wilczek): Flore de la Suisse. Lausanne 1909 (1908).
- 1901—1933 Beiträge zur Kenntnis der Schweizerflora I—XXI. I—III, VI und VII in Bulletin de l'Herbier Boissier, 2^{me} sér., IV, V und VIII bis XXI in Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich. I : I (1901), 1007—1012, 1 Taf.; II : II (1902), 339—360; III : III (1903), 10—30; IV : XLIX (1904), 197—241; V : LI (1906), 196—200, 489—501; VI : VI (1906), 901—934; VII (1907), Nrn. 2—8; VIII : LII (1907), 434—473; IX : LIII (1908), Heft IV (1909), 493—604; X, XI : LV (1910), 1—13, 248—330; XII : LVI (1911), 269—292; XIII : LVII (1912), 563—595; XIV : LVIII (1913), 35 bis 159; XV : LX (1915), 337—388; XVI : LXI (1916), 406—430; XVII : LXII (1917), 651—675; XVIII : LXVI (1921), 257—317; XIX : LXVIII (1923), 457—476; XX : LXIX (1924), 172—190; XXI : LXXI (1926), 159—177; XXXII : LXXVIII (1933), 41—65.
- 1902 Die schweizerischen Vertreter der Gattung *Alectorolophus* der Herbarien des Botan. Museums der Universität Zürich nach Dr. J. von SternECKs Monographie der Gattung *Alectorolophus*. Bulletin de l'Herbier Boissier, 2^{me} sér., II (1902), 339—346.
- 1903 (Mit Rob. Keller) Wegleitung (f. d. Mitarbeiter d. « Flora d. Schweiz »), 6 S., 1903.
- 1904 ff. Beiträge zur Churfürstenflora. I—II in Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich, XLIX (1904), 229—231 und LI (1906), 204—210; III in Bulletin de l'Herbier Boissier, 2^{me} sér., VII (1907), 654—659; IV in Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich, LV (1910), 248—251.
- 1907 *Trapa natans* L. in der Schweiz und in Oberitalien. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LII (1907), 474—483, Taf. XX.
- Zur Flora der Kantone St. Gallen und Glarus. Bulletin de l'Herbier Boissier, 2^{me} sér., VII (1907), 653—664.
- 1909 *Fumana ericoides* (Cavan.) Pau in der Schweiz. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LIII (1908), H. IV (1909), 603/4.
- 1910 ff. (Mit Thellung) Fortschritte der Floristik. (Gefässkryptogamen und Phanerogamen.) Ber. d. Schweiz. Bot. Gesellsch. XIX (1910)—XXVI/XXIX (1920).
- 1920 Ernst Kelhofer, Die Flora des Kantons Schaffhausen. (Herausgabe gemeinschaftlich mit A. Thellung.) Schaffhausen, Kühn & Co., 1920. 298 S.

3. Systematik und Floristik

(Siehe auch Abschnitte 1b, 2, 5 und 6)

- 1891 *Potamogeton javanicus* Hassk. und dessen Synonyme. Ber. d. Schweiz. Botan. Gesellsch. I (1891), 52—61.
- 1892 Nachtrag zur geographischen Verbreitung des *Potamogeton javanicus* Hassk. Daselbst II (1892), 75—76.

- 1893 Amarantaceae. Engler und Prantl, Die natürlichen Pflanzenfamilien III, 1a (1893), 91—118.
 — (Mit Autran) Des genres Achatocarpus Triana et Bosia Linné. Bulletin de l'Herbier Boissier I (1893), 1—14, 2 planches.
 1895 Amarantaceae africanae. Engler's Botan. Jahrbücher XXI (1895), 178 bis 191.
 1903 Beiträge zur Kenntnis der Amarantaceen. Bulletin de l'Herbier Boissier, 2^{me} sér., III (1903), 1—9 (XII. 1902).
 — Versuch einer monographischen Übersicht der Gattung Sebaea R. Br. I. Die Sektion Eusebaea Griseb. Mitteil. d. Geograph. Ges. in Lübeck, H. 17 (1903), 55 S.
 1906 Die Myxomyceten oder Schleimpilze der Schweiz. Mitteil. der Naturwissensch. Gesellsch. Winterthur VI (1906), 129 S.
 1907 ff. Myxomycetes (resp. Myxogasteres): Bibliographie und Fortschritte der Floristik. Ber. d. Schweiz. Botan. Gesellsch. XIII (1907)—XXXV (1926), XXXVII (1928), XL (1931), XLI (1932).
 1912 ff. Bibliographie betr. Bryophyta. Ber. d. Schweiz. Botan. Gesellsch. XXI (1912), 100—106; XXII (1913), 66—80; XXIV/XXV (1916), 80—85.
 1912 ff. Myxogasteres (Myxomycetes, Mycetozoa oder Schleimpilze), Rabenhorst's Kryptogamenflora, I. Band, X. Abteilung; 1912: 121. Lief., S. 1 bis 64; 1914: 122. und 123. Lief., S. 65—192; 1916/17: 124. und 125. Lief., S. 193—320; 1918: 126. Lief., S. 321—384; 1920: 127. Lief., S. 385—474 + XI S., 182 Fig.
 1913 (Mit G. Schellenberg und Alb. Thellung) Beiträge zur Kenntnis der Flora von Kolumbien und Westindien. Mém. Soc. neuchâtel. Sc. nat. V (1913), 342—431.
 1914 ff. Nova Caledonia (Fritz Sarasin und Jean Roux). B. Bot. (Mit. A. Guillaumin) 1914: Vol. I, Lief. 1, 85 S., 4 Taf.; 1920: Vol. I, Lief. 2, S. 89—176, Textfig., 2 Taf.; 1921: Vol. I, Lief. 3, S. 177—311, Textfig., Karte, 2 Taf.
 1934 Amarantaceae. Engler, Natürliche Pflanzenfamilien. 2. Aufl., 16 C, 7—85.

4. Allgemeine Botanik

- 1883 Untersuchungen über den Mechanismus des Aufspringens der Sporangien und Pollensäcke. Diss. Zürich, 1883, 47 S., 24 Fig. auf III Taf.
 1884 Die Seebälle des Silser-Sees. Alpenpost 1884.
 — Anatomisch-physiologische Untersuchung gerösteter Maiskörner. Botan. Centralblatt XVIII (1884), 2 S.
 1900 ff. Botanische Kapitelvorträge, gehalten auf Anordnung des zürch. Erziehungsrates. I. Die Transpiration der Pflanzen. 23 S. II. Schutzmittel der Pflanzen gegen mechanische Eingriffe. 22 S. III/IV. Die Ernährung der Pflanzen. 29 und 24 S. Schweiz. Pädagog. Ztschr., Jahrg. 1900, 1902 und 1903.
 1908 (Mit Steinbrinck) Über die anatomische Ursache der hygrochastischen Bewegungen der sog. Jerichorosen und einiger anderer Wüstenpflanzen (Anastatica, Odontospermum, Geigeria, Fagonia, Zygophyllum). «Flora» oder Allgem. Botan. Zeitschrift XCVIII (1908), H. 4, 471—500, 11 Fig.
 1916 Übersicht über die verschiedenen Kategorien von Geschlechtsverteilung und Bestäubungseinrichtungen. 2 S. 1916.
 — Einteilung der Früchte. 1 S. 1916.
 — Protoplasmaströmung. Erfahr. im naturw. Unterricht. 1. Jahr, 1916, S. 26/27.

5. Pilzkunde, Pilzkontrolle

- 1900 Von essbaren und giftigen Schwämmen. Stadtchronik der Züricher Post, 11. Sept. 1900.
 1901 Schwämme. Züricher Post, 16. Sept. 1901.
 1910 Aufruf betr. den giftigen Knollenblätterschwamm. Neue Zürcher Zeitung, 2. Sept. 1910.

- 1911 Die diesjährige Schwammsaison der Stadt Zürich. Züricher Post, 20. Aug. 1911.
- 1914 Zur Pilzsaison. Züricher Post Nr. 154 vom 3.7.14.
- 1920 Der Pilzmarkt der Stadt Zürich der Jahre 1918 und 1919 im Lichte der städtischen Kontrolle. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXV (1920), 530—544.
- 1922 Der Pilzmarkt der Städte Zürich und Winterthur der Jahre 1920 und 1921 im Lichte der städtischen Kontrolle. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXVII (1922), 109—131.
- 1924 Der Pilzmarkt der Städte Zürich und Winterthur der Jahre 1922 und 1923 im Lichte der städtischen Kontrolle. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXIX (1924), 201—226.
- 1926 Der Pilzmarkt der Städte Zürich und Winterthur der Jahre 1924 und 1925 im Lichte der städtischen Kontrolle. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXI (1926), 1—32, 1 Farbtafel.
- (Gemeinsam mit A. Thellung) Protokoll der Sitzung der Vertreter der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz, Sonntag, den 22. November 1925, im Hotel Aarhof in Olten (ausgegeben I. 1926).
- (Gemeinsam mit A. Thellung) Protokoll der zweiten Zusammenkunft der Vertreter der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz, Sonntag, den 28. Nov. 1926, im Hotel Aarhof in Olten (ausgegeben im Dez. 1926).
- 1927 Übereinstimmende Benennung und Statistik der zum Verkaufe gelangenden Speisepilze (Vereinigung der amtlichen Pilzkontrollorgane der Schweiz). Schweiz. Zeitschr. f. Pilzkunde V, Heft 10 (Okt. 1927), 105—107.
- 1928 Der Pilzmarkt der Städte Zürich und Winterthur der Jahre 1926 und 1927 im Lichte der städtischen Kontrolle. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXIII (1928), 349—374, 2 Farbentafeln.

6. Nomenklatur

- 1904 *Hypericum dubium* Leer. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich XLIX (1904), 231—241.
- 1906 (Mit A. Thellung) Begründung der Namenänderungen in der zweiten Auflage der «Flora der Schweiz» von Schinz und Keller (I). Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LI (1906), 210—220, 489—501.
- 1907 (Mit A. Thellung) Anfrage betr. «totgeborene Namen», (1907), 4 S.
- 1907, 1909 (Mit A. Thellung) Begründung vorzunehmender Namensänderungen an der zweiten Auflage der «Flora der Schweiz» von Schinz und Keller. II: Bulletin de l'Herbier Boissier, 2^{me} sér., VII (1907), Nos. 2—7; III: Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LIII (1908), H. IV (1909), 493—593.
- 1913—1927 (Mit A. Thellung) Weitere Beiträge zur Nomenklatur der Schweizerflora IV—XI in Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich. IV: LVIII (1913), 35—91; V: LX (1915), 337—369; VI: LXI (1916), 414—430; VII: LXVI (1921), 257—317; VIII: LXVIII (1923), 457—476; IX: LXIX (1924), 172—190; X: LXXI (1926), 162—177; XI: LXXII (1927), 205—236.
- 1930 *Ballota nigra* L. ssp. *nigra* L. (Briq.) var. *decemdentata* Schinz nov. var. Fedde, Rep. XXVIII (1930), 69—70.

7. Botanischer Garten und Botanisches Museum der Universität Zürich

- 1893 ff. Verzeichnis im Tausch abgebarer Sämereien und Früchte des Botanischen Gartens der Universität Zürich 1893. (Selectus seminum in horto botanico Turicensi collectorum) bis 1927.
- Verzeichnis im Tausch abgebarer lebender Pflanzen des Botanischen Gartens der Universität Zürich 1893 («Verzeichnis der zum Tausch gelangenden Topf- und Freilandpflanzen»), ebenso 1906, 1907, 1910, 1925 und 1927.

- 1895 ff. Jahresbericht des Botanischen Gartens und des Botanischen Museums der Universität Zürich, 1895—1927 (1928).
 — Ein Gang durch das Vorderparterre des Botanischen Gartens in Zürich. Neue Zürcher Zeitung, 1895.
- 1896 Die morphologisch-biologische Anlage im Botanischen Garten in Zürich. Zürich 1896.
- 1899 Die morphologisch-biologische Anlage und das System des Botanischen Gartens in Zürich. Zürich.
- 1900 Blütenumbildungen. Aus dem Botan. Garten in Zürich. Stadtchronik der Züricher Post, 5. Okt. 1900.
- 1901 Amorphophallus Rivieri Dur. im Botan. Garten in Zürich. Neue Zürcher Zeitung, 18. Dez. 1901.
 — Über blühende Kakteen im Botan. Garten in Zürich. Züricher Post, 8. Juli 1901.
- 1902 Der Riviersche Dickkolben im Botan. Garten in Zürich. Zürcher Wochen-Chronik, 11. Jan. 1902.
 — ff. Wegleitung für Lehrer und Schulen zum Besuche des Botan. Gartens in Zürich. Amtliches Schulblatt, Zürich 1902 und 1908.
 — ff. Führer durch den Botanischen Garten der Universität Zürich. Schweiz. Pädagog. Zeitschr., 1902, 28 S. — 1905 : Zürich, 30 S. — 1908 : Zürich, Orell Füssli, 44 S., 20 Fig. — 1915 : Zürich, Gebr. Leemann & Co., 46 S., 20 Fig.
- 1903 Amorphophallus Rivieri Dur. und Sauromatum guttatum Schott im Botan. Garten. Stadtchronik der Züricher Post, 5. Febr. 1903.
- 1904 Im Botanischen Garten und Botanischen Museum. Zürcher Wochen-Chronik, Bd. 6, Nr. 48 v. 26. Nov. 1904, S. 379—382, illustriert.
- 1911 Die blühende Victoria regia. Züricher Post, 18. Aug. 1911.
- 1914 Im Botanischen Garten. (Orchideenblüte von Dr. H. Bluntschli.) Züricher Post, Nr. 119, 1914.
- 1926 Beiträge zur Kenntnis der im Botanischen Garten der Universität Zürich 1905—1926 festgestellten Pilze und Moose. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXI (1926), 178—195.
- 1928 Der Botanische Garten. Neue Zürcher Zeitung, Nr. 1570 v. 31.8.28 (Beilage « Zum Zürcher Blumenfest »).
- 1937 Der Botanische Garten und das Botanische Museum der Universität Zürich. Zürcher Monats-Chronik, VI. Jahrg., Nr. 1, 1—6; Nr. 2, 29—36; Nr. 3, 53—61; illustriert.
 — Der Botanische Garten und das Botanische Museum der Universität Zürich. Separatabdr. aus der Zürcher Monats-Chronik, VI. Jahrg., Nrn. 1, 2 und 3, S. 1—20; illustriert.
 — Der Botanische Garten und das Botanische Museum der Universität Zürich. Erweiterter und vervollständigter, in der Zürcher Monats-Chronik 1937, Nrn. 1, 2 und 3, erschienener gleichbetitelter Aufsatz. 12 Abb. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXXII (1937), Beiblatt Nr. 29, 1—66.

8. Biographie

- 1903 Hans Siegfried (2 Publikationen): 1. in Züricher Post, 1903. 2. in Nekrologe zu den Verhandl. der Schweiz. Naturf. Ges., Locarno 1903 (1904), S. LXXII—LXXV.
- 1917 Wilhelm Werndli †. Neue Zürcher Zeitung, 17.I.17.
 — Daniel Oliver (1830—1916). Ber. d. Deutsch. Bot. Ges. XXXIV (1916), (100—106), (1917).
- 1919 Simon Schwendener. Neue Zürcher Zeitung, 140. Jahrg. (1919), Nr. 845 (7. Juni).
- 1920 J. Georg Bamberger (Baumberger), 1821—1872. Ber. Schweiz. Bot. Ges. XXVI/XXIX (1920), 321—331, mit Bild.
 — Augustin de Candolle †. Neue Zürcher Zeitung, 1920, Nr. 788 (12.V.).

- 1922 ff. (Mit Henry E. Sigerist) Notizen zur schweizerischen Kulturgeschichte. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXVII (1922), 550—596, LXVIII (1923), 550—596, LXIX (1924), 308—363; (mit A. Wolfer) LXX (1925), 282—330, LXXI (1926), 297—320, LXXII (1927), 372—465, LXXIII (1928), 528—592, LXXIV (1929), 289—339, LXXV (1930), 241—325, LXXVI (1931), 435—532; (mit K. Ulrich) LXXVII (1932), 257—282, LXXVIII (1933), 279—335, LXXIX (1934), 369—388, LXXX (1935), 339—371, LXXXI (1936), 285—326, LXXXII (1937), 457—503, LXXXIII (1938), 351—404.
- 1924 Heinrich Messikommer, 1864—1924. Nekrologe zu den Verh. d. Schweiz. Naturf. Ges. 1924 II, Anh. 3—9, mit Porträt. (Mit Hans Lehmann) Heinrich Messikommer, 1864—1924, Mitglied der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich seit 1910. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXIX (1924), 349—355.
- Hans Heinrich Koch-Hindermann, 1846—1924, Abwart der Naturf. Gesellschaft in Zürich von 1881—1916, von 1916—1920 Bibliotheksabwart der Zentralbibliothek in Zürich. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXIX (1924), 355—359, mit Porträt.
- Nekrologe von Prof. Dr. H. C. Schellenberg, Dr. J. Michalski und Dr. M. Besse. Ber. Schweiz. Botan. Gesellsch. XXXIII (1924), V—X.
- 1925 Dr. Hermann Fischer-Sigwart, 1842—1925. Neue Zürcher Zeitung, 146. Jahrgang (1925), Nrn. 1203 u. 1211; Ber. Schweiz. Botan. Gesellsch. XXXIV, 1925 (I. 1926), VIII—X; in ergänzter Form und mit Bild in Verh. Schweiz. Naturf. Ges. (1925), 1—11 und in Mitteil. Aarg. Naturf. Ges. XVII (1925), XXX—XXXVII.
- Nekrologe von Frantisek Schustler, a. Obermaschineningenieur Alfred Keller (mit Bild) und Hermann Fischer-Sigwart. Ber. Schweiz. Botan. Gesellsch. XXXIV, 1925 (I. 1926), V—X.
- 1926 Nekrolog von Dr. Joh. Melchior Eduard Guhl (1844—1926). Ber. Schweiz. Botan. Gesellsch. XXXV (1926), V—VI.
- 1927 Carl Joseph Eberth (1835—1926). Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXII (1927), 416—421.
- Nekrologe der verstorbenen Mitglieder A. Magnin, D. Cruchet, E. Steiger-Finck. Ber. Schweiz. Botan. Gesellsch. XXXVI (1927), V—XVI.
- 1928 Albert Thellung (1881—1928). Aus der Rede im Krematorium. Neue Zürcher Zeitung, Nrn. 1407 u. 1413 (3.8.28). Lebensbilder in Ber. d. Schweiz. Botan. Gesellsch. XXXVII (1928) und Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXIII (1928), 558—580.
- Nekrolog von Dr. Henri-Pierre Goudet (1840—1927). Ber. Schweiz. Botan. Gesellsch. XXXVII (1928).
- 1931 Georges Claraz (1832—1930). Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXVI (1931), 479—493.
- 1932 Gustav Hegi (1876—1932). Neue Zürcher Zeitung Nr. 755 (25.4.32) und Nr. 1156 (21.6.32). Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXVII (1932), 266—273.
- Fritz Oppliger (1861—1932). Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXVII (1932), 276—277 (mit Dr. Hans Frey).
- 1935 Hermann Zahn. Neue Zürcher Zeitung Nr. 2125 (5.12.35).
- 1937 Anton Pestalozzi-Bürkli (1871—1937). Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXXII (1937), 489—491.
- 1938 Biographische Daten über :
 Paul Brennwald (1866—1937). Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXXIII (1938), 351—352.
 Gustav Wilhelm Wegmann (1872—1937). LXXXIII (1938), 352.
 Fritz Wala Kubly (1865—1938). LXXXIII (1938), 352—353.
 Otto Naegeli (1871—1938). LXXXIII (1938), 366—382.
 Hermann Escher (1857—1938). LXXXIII (1938), 382—384.

Max Tièche (1878—1938). LXXXIII (1938), 385—387.
 Hans Behn-Eschenburg (1864—1938). LXXXIII (1938), 387—398.
 Walter Geilinger (1887—1938). LXXXIII (1938), 398—400.

1940 Mein Lebenslauf. Zürich, 51 Seiten.

9. Redaktionelles

- 1893 ff. Mitteilungen aus dem Botanischen Museum der Universität Zürich. I (1893) bis CXXXIV (1930).
 1906 ff. Redaktion der « Neuen Denkschriften der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft », Bd. XL, Abh. II (1906) bis Bd. LXXII (1937).
 — Redaktion der Schweizerischen wissenschaftlichen Nachrichten (Beiblatt zu den Neuen Denkschriften der Schweizerischen Naturforschenden Gesellschaft) I (1906).
 1910 ff. Redaktion der « Berichte der Schweizerischen Botanischen Gesellschaft » XIX (1910) bis XXVI/XXIX (1920).
 1910 ff. Herausgabe des « Neujahrsblattes der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich », 113. Stück 1911 (1910) bis 141. Stück 1939 (1938).
 1911 ff. Jahresbericht (des Vorstandes) der Schweiz. Botanischen Gesellschaft. Ber. Schweiz. Botan. Gesellsch. XX (1911) bis XXXVI (1927).
 1912 ff. Redaktion der « Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich » LVII (1912) bis LXXXIV (1939), Hefte 1 und 2.
 1915 Bericht der Denkschriften-Kommission und der im Laufe des Jahrhunderts aufgelösten Kommissionen der Schweiz. Naturforschenden Gesellschaft für den im September ausgegebenen Jubiläumsband der S. N. G. (Band L der « Denkschriften »). Verh. d. Schweiz. Naturf. Ges. Glarus IV, 14 S.
 1926 Inhaltsverzeichnis der Bände 61—70 (1916—1925) der Vierteljahrsschr. der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXI (1926), XXXVII—LXVI.
 1936 Inhaltsverzeichnis der Bände 71—80 (1926—1935) der Vierteljahrsschrift der Naturforschenden Gesellschaft in Zürich. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXXXI (1936), XXXI—LXII.

10. Buchbesprechungen

a) Werke über Afrika

- 1896 Langhans, P., Südwestafrikanisches Schutzgebiet usw. 1:2,000,000. Gotha 1896. Peterm. Geogr. Mitteil., Lit.-Ber., 1896, S. 176.
 — Bülow, F. J. v., Deutsch-Südwestafrika. Berlin 1896. Daselbst 1896, S. 177.
 — Dove, K., Südwestafrika. Berlin 1896. Daselbst 1896, S. 177.
 — François, H. v., Nama und Damara. Magdeburg 1896. Daselbst 1896, S. 178.
 1899 Leutwein, Deutsch-Südwestafrika. Berlin 1898. Daselbst 1899, S. 59.
 — Donat, Emil, Kreuz und quer durch Südafrika. Aarau 1898. Daselbst 1899, S. 60.
 — Rehbock, Th., Deutsch-Südwestafrika. Berlin 1898. Daselbst 1899, S. 122.
 — — Reisebilder aus Deutsch-Südwestafrika. Berlin 1898. Daselbst 1899, S. 122.
 — Watermeyer, J. C., Deutsch-Südwestafrika, seine landwirtschaftlichen Verhältnisse. Berlin 1898. Daselbst 1899, S. 122.
 1901 François, C. v., Deutsch-Südwestafrika. Berlin 1899. Daselbst 1901, S. 57.
 — Schwabe, K., Mit Schwert und Pflug in Deutsch-Südwestafrika. Berlin 1899. Daselbst 1901, S. 58.
 — Möller, P., Resa in Afrika genom Angola-, Ovampo- och Damaraland. Stockholm 1899. Daselbst 1901, S. 58.

- 1904 Hartmann, G., Karte des nördl. Teiles von Deutsch-Südwestafrika im Maßstab 1 : 300,000. Hamburg 1904. Dasselbst 1904, S. 212.
- 1910 Chevalier, Aug., Les végétaux utiles de l'Afrique tropicale française. Paris 1909. Dasselbst 1910, S. 275.
- Deuerling, Oswald, Die Pflanzenbarren der afrikanischen Flüsse. München 1909. Dasselbst 1910, S. 43.
- Dinter, K., Deutsch-Südwestafrika. Leipzig 1909. Dasselbst 1910, S. 280.
- 1911 Lapie, G., Etude phytogéographique de la Kabylie du Djurjura. Paris 1909. Dasselbst 1911, S. 45.
- Tönjes, Herm., Ovamboland, Land und Leute usw. Berlin 1911. Dasselbst 1911, S. 49.
- Seiner, F., Trockensteppen der Kalahari. Jena 1910. Dasselbst 1911, S. 50.
- Wildéman, E. de, Etude sur la Flore des Districts des Bangala et de l'Ubangi. Brüssel 1911. Dasselbst 1911, S. 48.
- Pearson, H. H. W., The travels of a botanist in South-West Africa. London 1910. Dasselbst 1911, S. 162.
- Wildéman, E. de, Compagnie du Kasai. Brüssel 1910. Dasselbst 1911, S. 293.
- Diels, L., Formationen und Florenelemente im nordwestl. Kapland. Leipzig 1910. Dasselbst 1911, S. 294.
- 1912 Brunnthaler, J., Vegetationsbilder aus Südafrika. Jena 1911. Dasselbst 1912, S. 298.
- 1913 Dinter, K., Die vegetabilische Veldkost Deutsch-Südwestafrikas. Bautzen 1912. Dasselbst 1913, S. 285.
- 1918 Schweinfurth, Georg, Im Herzen von Afrika. Neue Zürcher Zeitung, 139. Jahrgang (1918), Nr. 481 v. 12. April.
- Moritz, E., Die ältesten Reiseberichte über Deutsch-Südwestafrika. Berlin 1915—18. Peterm. Geogr. Mitt., Lit.-Ber. 1918, S. 43.
- Range, P., Beiträge und Ergänzungen zur Landeskunde des deutschen Namalandes. Hamburg 1917. Dasselbst 1918, S. 43/44.
- 1935 Vedder, H., Das alte Südwestafrika. Südwestafrikas Geschichte bis zum Tode Mahareros 1890. Berlin 1934. Dasselbst 1935, S. 146.

b) Verschiedene botanische Werke

- 1911 Graebner, Paul, Lehrbuch d. allg. Pflanzeogeogr. Leipzig 1910. Peterm. Mitteil., Lit.-Ber. 1911, S. 165.
- 1913 Schmeil, Bot. Wandtafeln; anatom. Reihe. Nach der Natur gez. von Hs. Meierhofer. Leipzig. Sonntags-Post d. Züricher Post v. 13.4.13.
- 1915 Christ, Hermann, Zur Geschichte des alten Bauerngartens der Basler Landschaft und angrenzenden Gegenden. Basel 1915. Neue Zürcher Zeitung Nr. 1772 v. 22.12.15.
- 1917 Lindau, Gustav, Kryptogamenflora für Anfänger. Berlin 1917. Schweiz. Ztschr. f. Forstwesen, 69. Jahrg. 1918.
- 1918 Engler, Arn., Tropismen und exzentrisches Dickenwachstum der Bäume. Zürich 1918. Schweiz. Ztschr. f. Forstwesen, 69. Jahrg. 1918, S. 270/71.
- 1919 Keller, Rob., Übersicht über die schweizerischen Rubi. Winterthur 1919. Der Landbote, Nr. 277 v. 26.11.19.

11. Verschiedenes

- 1903 Anträge betr. Schulgärten, Gartenstationen und häusliche Blumenpflege durch die Schulkinder in der Stadt Zürich. 1903.
- 1904 Botanischer Garten und Botanisches Museum in Genf. Züricher Post. Beil. v. 2.10.04.
- 1906 ff. (Mit Ernst, A., Schroeter, C., Jaccard, P.) Kurzer Führer durch die botanische Literatur. 1906/07, 1907/08, 1910/11.
- 1908 Homologien-Tafel. S. S. 1908.

- 1911 Die springenden Bohnen. Neue Zürcher Zeitung, 26.11.1911.
1915, 1916 Alabastra diversa. Zusammengestellt von H. Sch. In Vierteljahrschrift Naturf. Ges. in Zürich LX (1915), S. 423—432; daselbst LXI (1916), S. 462—464; daselbst LXI (1916), S. 628—633.
1917 Führer durch die wissenschaftlichen Institute Zürichs (gemeinsam mit Prof. Dr. Karl Egli). Zürich, Zürcher & Furrer, 1917, 63 S., 2 Pläne.
1926 Riesiger Buxus arborescens. Mitt. d. Dtsch. Dendrol. Ges., 1 S., 1926.
1927 Führer durch die naturwissenschaftlichen und medizinischen Anstalten, Institute, Kliniken, Sammlungen und Bibliotheken Zürichs, die Kupferstichsammlungen der E. T. H. und die Archäologische Sammlung der Universität, sowie durch einige naturwissenschaftlich interessante Werke und Einrichtungen der Stadt Zürich. 2. Aufl., Gebr. Zürcher in Zürich, 1927.

Verzeichnis der Dissertationen

die unter Leitung von Prof. Dr. Hans Schinz ausgeführt wurden.

- 1898 Pestalozzi, Anton. Die Gattung *Boscia* Lam. Bulletin Herbar Boissier, 6^{me} année, Appendix 1, n^o III. (M. 7.)¹
1902 Hegi, Gustav. Das obere Tösstal und die angrenzenden Gebiete, floristisch und pflanzengeographisch dargestellt. Bulletin Herbar Boissier (2^{me} sér.), p. 173 ff. (M. 13.)
1903 Schoch, Emil. Monographie der Gattung *Chironia* L. Jena, Gustav Fischer. (M. 19.)
— Spinner, Henri. L'Anatomie foliaire des *Carex* suisses. Bull. de la Soc. Neuchât. des Sc. Nat., t. 30, p. 65. (M. 17.)
1904 Blau, Johannes. Vergleichend-anatomische Untersuchung der schweizerischen *Juncus*-Arten. Zürich, bei F. Lohbauer.
— Fenner, C. A. Beiträge zur Kenntnis der Anatomie, Entwicklungsgeschichte und Biologie der Laubblätter und Drüsen einiger Insektivoren. Flora oder Allg. Bot. Zeitung 1904, Bd. 94, Heft IV. (M. 23.)
— Schulz, Richard. Monographische Bearbeitung der Gattung *Phyteuma*. Geisenheim a. Rh., bei Joh. Schneck.
1905 Köhler, Alwin. Der systematische Wert der Pollenbeschaffenheit bei den Gentianaceen. Zürich, bei Art. Inst. Orell Füssli. (M. 25.)
— Nestel, Adolf. Beiträge zur Kenntnis der Stengel- und Blattanatomie der Umbelliferen. Tübingen, bei H. Laupp jun. (M. 24.)
1906 Hirt, Walter. *Semina scobiformia*. Ihre Verbreitung im Pflanzenreich, Morphologie, Anatomie und biologische Bedeutung. Breslau, bei H. Fleischmann. (M. 30.)
— Miechowski, Alexander. Über die Systeme der Festigung in der Blüte. Zürich, bei Gebr. Leemann & Co. (M. 29.)
— Thellung, Albert. Die Gattung *Lepidium* (L.) R. Br. Neue Denkschr. der Allg. Schweiz. Ges. f. d. gesamten Naturwissenschaften, Bd. XLI, Abh. 1. (M. 28.)
— Weber, Emil. Die Gattungen *Aptosimum* Burch. und *Peliostomum* E. Mey. Beih. z. Bot. Centralblatt, Bd. XXI (1906), Abt. II, Heft I. (M. 27.)
— Westerdijk, Johanna. Zur Regeneration der Laubmoose. Nijmegen, bei F. E. Macdonald.
1908 Geilinger, Gottlieb. Die Grignagruppe am Comersee. Eine pflanzengeographische Studie. Beih. z. Bot. Zentralbl., Band XXIV, Abt. II, Heft 2, 1908. (M. 41.)
— Jaeggli, Mario. Monografia floristica del Monte Camoghè (presso Bellinzona). Boll. della Soc. Ticinese di Scienze Naturali Ann. IV, Fasc. I; 1908. (M. 37.)
— Kuhn, Eduard. Über den Wechsel der Zelltypen im Endothecium der Angiospermen. Zürich, bei Gebr. Leemann & Co.

¹ (M.) bedeutet: Mitteilungen aus dem Botanischen Museum der Universität Zürich.

- 1909 Horst, Hellmuth. Beiträge zur vergleichenden Anatomie von Zwiebel- und Knollenschalen. Bonn, bei Heinrich Ludwig.
- 1910 Schellenberg, Gustav. Beiträge zur vergleichenden Anatomie und zur Systematik der Connaraceen. Wiesbaden, bei L. Schellenberg'sche Hofbuchdruckerei. (M. 50.)
- Sturm, Karl. Monographische Studien über *Adoxa Moschatellina* L. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. in Zürich, Jahrg. 54 (1910). Heft 3/4. (M. 51.)
- 1911 Limanowska, Hedwig. Die Algenflora der Limmat vom Zürichsee bis unterhalb des Wasserwerkes. Arch. f. Hydrobiologie, Bd. VII. (M. 54.)
- 1912 Magen, Kurt. Beiträge zur vergleichenden Anatomie der Samenschalen einiger Familien aus der Engler'schen Reihe der Sapindales. Borna-Leipzig, bei Rob. Noske.
- Roth, August. Das Murgtal und die Flumseralpen. Jahrb. d. St. Gall. Naturw. Ges. 1912. (M. 61.)
- 1913 Jeswiet, Jakob. Die Entwicklungsgeschichte der Flora der holländischen Dünen. Beih. z. Bot. Centralbl. Bd. 30, Abt. II.
- 1914 Bär, Johannes. Die Flora des Val Onsernone (Bezirk Locarno, Kt. Tessin). Floristische und pflanzengeographische Studie. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. in Zürich, Jahrg. 59 (1914) (1. Teil) und Boll. Soc. Ticinese di Scienze Naturali (1915) (2. Teil). (M. 69 u. 70.)
- Furrer, Ernst. Vegetationsstudien im Bormiesischen. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. in Zürich. Jahrg. 59 (1914). (M. 68.)
- Wirth, Carl. Flora des Traverstales und der Chasseronkette. Monographische Studie. Beih. z. Bot. Zentralbl., Bd. XXXII, Abt. II.
- 1915 Kelhofer, Ernst. Beiträge zur Pflanzengeographie des Kantons Schaffhausen. Beil. z. Jahresber. d. Kantonsschule Schaffhausen, 1915.
- Magnus, Karl. Die Vegetationsverhältnisse des Pflanzenschonbezirkes bei Berchtesgaden. Ber. 15 (Jubiläumsbericht) d. Bayer. Bot. Ges. in München.
- 1918 Gams, Helmut. Prinzipienfragen der Vegetationsforschung. Ein Beitrag zur Begriffsklärung und Methodik der Biocoenologie. Vierteljahrsschrift d. Naturf. Ges. in Zürich, Bd. 63.
- 1920 Bolleter, Reinhold. Vegetationsstudien aus dem Weisstannental. Wissenschaftl. Beil. z. 57. Band (Jahrgang 1920) des Jahrb. d. St. Gall. Naturw. Ges. (M. 86.)
- Josephy, Grete. Pflanzengeographische Beobachtungen auf einigen schweizerischen Hochmooren mit besonderer Berücksichtigung des Hudelmooses im Kanton Thurgau. Wien, Druck- und Verlagsanstalt « Vorwärts ». (M. 90.)
- 1921 Vogt, Margrit. Pflanzengeographische Studien im Obertoggenburg. Wissenschaftl. Beil. zum 57. Band (Jahrgang 1920) des Jahrb. der St. Gall. Naturw. Ges. (M. 91.)
- 1922 Beger, Herbert, K. E. Assoziationsstudien in der Waldstufe des Schanfiggs. Beil. d. Jahresber. d. Naturf. Ges. Graubündens, 1921/22. (M. 96.)
- Noack, Martin. Über die seltenen nordischen Pflanzen in den Alpen. Eine florensgeschichtliche Studie. Berlin. (M. 95.)
- 1923 Däniker, Albert. Biologische Studien über Baum- und Waldgrenze, insbesondere über die klimatischen Ursachen und deren Zusammenhänge. Vierteljahrsschr. d. Naturf. Ges. in Zürich LXVIII (1923). (M. 101.)
- Schmid, Emil. Vegetationsstudien in den Urner Reusstälern. Ansbach, bei C. Brügel & Sohn AG. (M. 100.)
- 1924 Graber, Aurèle. La Flore des Gorges de l'Areuse et du Creux-du-Van, ainsi que des régions environnantes. Bull. de la Soc. Neuchât. d. Sc. nat., XLVII, année 1923. (M. 99.)

- 1925 Schmid, Werner. Morphologische, anatomische und entwicklungsgeschichtliche Untersuchungen an *Mesembrianthemum pseudotruncatellum* Berger. Vierteljahrsschr. der Naturf. Ges. in Zürich, LXX (1925). (M. 111.)
- 1927 Messikommer, Edwin. Biologische Studien im Torfmoor von Robenhausen, unter besonderer Berücksichtigung der Algenvegetation. Wetzikon und Rüti, Aktienbuchdruckerei. (M. 122.)
- Winteler, Rudolf. Studien über Soziologie und Verbreitung der Wälder, Sträucher und Zwergsträucher des Sernftales. Vierteljahrsschrift der Naturf. Ges. in Zürich, LXXII (1927). (M. 119.)
- 1930 Geissbühler, Jakob. Grundlagen zu einer Algenflora einiger oberthurgauischer Moore. Mitt. d. Thurg. Naturf. Ges., Heft XXVIII und XXIX. (M. 139.)

Das beigegebene Bildnis ist die Wiedergabe einer Photographie, die laut freundlicher Mitteilung von Frau Professor Schinz durch C. Ruf 1926 aufgenommen wurde.

Pierre Weiss

1865—1940

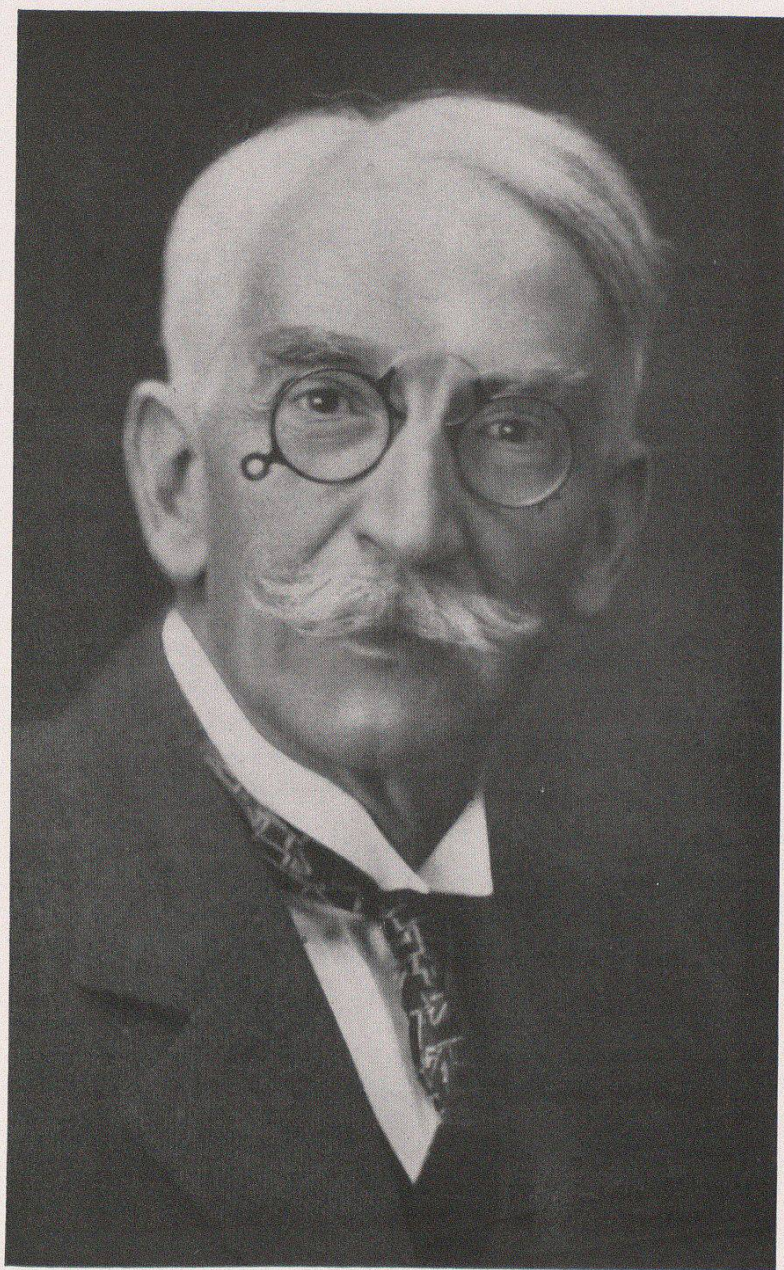
Pierre-Ernest Weiss, né en 1865 à Mulhouse, est décédé en automne 1940 à Lyon. En lui, la science a perdu un conducteur éminent, sa patrie un de ses fils les plus dévoués et les plus justement estimés, la Suisse enfin un serviteur entre les meilleurs.

En tentant de fixer ici quelques traits de cette belle figure de savant, je voudrais offrir à sa mémoire, s'il se peut ainsi, un modeste hommage de reconnaissance au nom de tous ceux — ils sont nombreux chez nous — qui eurent le privilège d'être de ses collaborateurs ou même d'apprécier de loin et d'admirer son activité.

Par sa famille, il avait des attaches avec le monde de l'industrie et, suivant l'exemple de nombre de ses compatriotes à l'époque, il fit à Zurich des études complètes d'ingénieur (1883—1887). Mais, changeant bientôt complètement de voie, il entra à l'Ecole normale supérieure de Paris. Dès lors et jusqu'à son appel en qualité de professeur de physique à l'Ecole polytechnique fédérale, en 1903, sa carrière fut celle des universitaires français. Agrégé des sciences physiques en 1902, préparateur à l'Ecole normale, maître de conférences aux Facultés des sciences de Rennes (1895) et de Lyon (1899). C'est cette ville qu'il quitta pour revenir à l'école de ses premières études dans notre pays.

Dès le début de la première guerre européenne et jusqu'en 1916 il consacra à la France son savoir et ses talents. Sa reprise d'activité chez nous fut de courte durée : en 1919 déjà, le gouvernement français lui confiait la lourde tâche de diriger l'Institut de physique de l'Université de Strasbourg. Il y déploya la plus féconde des activités jusqu'à ce que la deuxième guerre le contraignit à interrompre la tâche à laquelle il avait voué toutes ses forces. Sa vie fut entièrement partagée entre son foyer et ses devoirs de savant et de professeur.

Nous nous attacherons ici avant tout à l'œuvre scientifique. Considérable en étendue, elle se distingue encore davantage par sa qualité qui est de premier ordre. Systématique et fortement per-



Hein.

sonnelle, les lignes générales s'en dégagent avec vigueur. Dès sa thèse de doctorat, présentée à la Sorbonne en 1896, Weiss choisissait en dehors de toute influence son champ principal d'activité : le magnétisme. Il y demeura fidèle sa vie durant, mais il le comprit et le fit étudier dans son sens le plus élevé et le plus étendu; c'est ainsi que lorsque la mécanique des quanta commença à montrer sa fécondité, Weiss sut mettre à profit ces nouvelles armes théoriques, et celles-ci à leur tour bénéficièrent très tôt de ses recherches.

Une première série de mémoires expérimentaux (sur la magnétite, la pyrrhotine, l'hématite, plus tard les cristaux de fer) jeta une vive lumière sur un vaste domaine jusqu'alors obscur : les types si particuliers *d'anisotropie des cristaux ferromagnétiques*; ils ne se laissent en effet pas du tout enfermer dans les expressions abstraites classiques de la physique cristalline, notamment celles du système cubique.

Dans ce groupe, les mesures sur la pyrrhotine marquent le point de départ d'une nouvelle étape : le but final de ses recherches était naturellement de dévoiler le *mécanisme lui-même de l'aimantation*. Pour interpréter les phénomènes découverts, notamment les « axes » de facile aimantation et le « plan magnétique », Weiss introduit une hypothèse complètement inattendue et à l'époque, d'ailleurs, tout à fait étrange, celle de *l'aimantation spontanée*. Il me paraît indiscutable que l'on doit placer là (1905) l'origine de toute la théorie contemporaine du ferromagnétisme, puis, par répercussion, d'une partie des découvertes récentes sur les cristaux à polarisation électrique spontanée (« corps seignetteélectriques »). Il a fallu d'ailleurs quelque vingt ans pour que cette hypothèse fût comprise, qu'on en mesurât la profondeur et qu'elle fût enfin acceptée par la généralité des physiciens.

Une troisième étape suivit à bref délai, qui se rattache étroitement à la précédente, la justification théorique de l'aimantation spontanée, obtenue en greffant sur la théorie cinétique du paramagnétisme (Langevin 1905) la notion nouvelle de « *champ moléculaire* ». Il en découlait de manière étonnamment simple une loi de *variation thermique de l'aimantation à saturation*¹, la nécessité d'existence du point de Curie et une série de propriétés connues ou nouvelles de la matière dans cette région de température. On doit une mention particulière dans cet ensemble à une extension remarquable de la loi de Curie qui s'est montrée dans la suite d'une grande puissance de représentation des faits, et cela bien en dehors même du ferromagnétisme.

La meilleure pierre de touche de la valeur d'une théorie est sa fécondité; à peine publiée, celle de Weiss suscita une floraison de travaux expérimentaux. De son inventeur lui-même d'abord, de ses collaborateurs et ensuite bien ailleurs. C'est vers cette époque que

¹ Dans l'entourage immédiat du chef, nous appelions familièrement cette fonction devenue célèbre la « patronoïde ».

l'on reconnu en Weiss un chef d'Ecole dans le sens complet du terme ¹.

Ces recherches, en plein épanouissement, furent ralenties par la première guerre. Mais leur initiateur une fois installé à Strasbourg, elles reprirent aussitôt et se continuèrent activement jusqu'à 1939. Durant cette période, Weiss exécuta en personne un ensemble de mesures de précision sur les milieux ferromagnétiques à haute température; leur but général, atteint d'ailleurs en grande partie, était l'établissement d'équations d'état magnétique. L'ensemble imposant des résultats contenus dans les mémoires de cette série demeurera définitivement une source indispensable et un appui sûr pour tous ceux qui dans l'avenir voudront éprouver des idées théoriques ou projeter des applications.

Parallèlement, on exécutait dans le même laboratoire de belles séries de déterminations des *moments moléculaires*, en suivant de préférence la voie des constantes de Curie tant dans les solides que dans les solutions et les gaz. Il y a là aussi un acquis considérable et un précieux héritage; il s'en est dégagé peu à peu une unité commode de moment élémentaire désignée couramment dans la bibliographie comme le magnéton de Weiss ou *magnéton expérimental*. Il n'a pas été possible de reconnaître jusqu'ici avec certitude une liaison rationnelle de ce moment élémentaire avec les paramètres quantiques fondamentaux.

A ces recherches on rattachera étroitement un cinquième groupe encore, bien qu'il paraisse d'une veine différente, celui des conséquences thermodynamiques. Rappelons en particulier les découvertes et interprétations des *anomalies des chaleurs spécifiques* et les *effets magnétocaloriques*. A côté de leur nouveauté et de leur valeur en soi, on peut légitimement prétendre que ces travaux ont contribué pour une part non négligeable à l'éclosion de la technique récente de la « désaimantation adiabatique » pour la réalisation de températures qui semblaient singulièrement inaccessibles il y a quelques lustres encore. On sait que ces procédés nouveaux ont permis aux physiciens de franchir les limites des dixièmes, plus des centièmes de degrés sur l'échelle Kelvin.

A côté de tous ces travaux, personnels ou inspirés à des collaborateurs, et qui marquent la ligne principale de la création scientifique de Weiss, il convient de ranger ceux exécutés en collaboration matérielle ou intellectuelle par des savants, chefs eux-mêmes d'autres Ecoles, séparés par la distance ou les frontières. En première ligne, les mesures sur la saturation aux très basses températures entreprises à Leyde il y a plus de trente ans et qui, depuis lors, y ont pris, dans des directions voisines, une brillante extension. — Puis des recherches sur la magnéto-optique et l'électro-optique, par exemple la découverte faite au laboratoire de Zurich par Cotton et Mouton de la biréfringence magnétique

¹ Parmi ses anciens collaborateurs, on relevait, il y a bien des années déjà, au moins neuf professeurs d'universités en Belgique, en Espagne, aux Etats-Unis, en France, en Grèce, en Suisse.

des liquides aromatiques purs; puis des mesures de e/m par l'effet Zeeman (av. Cotton), puis encore une partie des premières recherches de J. Becquerel sur les terres rares, lesquelles recherches ont conduit plus tard ce savant à la discrimination de deux mécanismes différents pour la rotation magnétique dans les solides. Et dans le domaine propre du magnétisme, la découverte du ferromagnétisme du gadolinium métallique à très basse température (Trombe).

Cette influence indirecte de l'œuvre, nous la rencontrerons à nouveau tout à l'heure; mais ce tableau de la création propre serait incomplet encore s'il y manquait son aspect technique. Cette forme d'activité échappe souvent dans les publications parce que les chercheurs féconds y mettent l'accent sur leurs résultats, et ce ne sont guère que leurs proches collaborateurs qui sont en mesure d'apprécier à leur juste valeur les créations purement expérimentales; le champ général d'investigations qui vient d'être indiqué requerrait un outillage puissant et passablement spécial. Jamais Weiss ne se laissa retenir par un obstacle technique; où que son activité s'exerçât, il inventa et construisit les instruments de travail qui lui manquaient. Entre l'achèvement du splendide instrument que devint le bel institut de Strasbourg et le début, marqué par la conception suivant un principe personnel du balistique de haute sensibilité nécessaire à ses recherches de doctorat et exécuté entièrement de ses propres mains, on ne compte plus tant les dispositifs ingénieux qui furent imaginés que les organisations étudiées d'équipements d'ensemble. Le maître physicien y donna la mesure de ses aptitudes techniques naturelles, affinées par sa formation première d'ingénieur. Il n'est presque pas besoin de rappeler dans cet ordre d'idées ses célèbres constructions d'électroaimants de grande puissance, qui ont servi de prototype à ceux que l'on rencontre maintenant un peu partout. On sait du reste combien efficacement il collabora à l'édification du grand électro de l'Académie des Sciences de Bellevue p. Paris. Par surcroît, Weiss ne cessa jamais de manifester une curiosité clairvoyante à l'endroit des progrès de l'électrotechnique.

Une autre réalisation instrumentale mérite un rappel spécial, la construction d'un spectrographe auto-collimateur à forte luminosité et grand pouvoir séparateur. Cet appareil comprend six prismes entièrement en quartz parcourus doublement par la lumière; on sait que, peu après sa mise au point, il a donné à R. Fortrat le moyen de faire sur les spectres de bandes des découvertes auxquelles son nom est resté attaché.

C'est sans doute à cet intérêt et cette aisance expérimentale qu'il dut de conserver ce privilège, rare chez les chefs de grands instituts, de n'avoir jamais dû renoncer à la joie d'exécuter en personne mesures et mises au point. Même lorsqu'il fut secondé par des collaborateurs nombreux et habiles¹, à Zurich comme à Strasbourg, il passait régulière-

¹ Au nombre desquels G. Foëx s'est acquis des mérites particuliers. Une part de ses travaux personnels s'est certainement marquée dans l'orientation de l'œuvre de P. Weiss.

ment des journées entières, silencieux, attentif et concentré, dans son laboratoire particulier. Cette verdure persévérante et cet enthousiasme réfléchi lui restèrent même au delà de l'âge où la plupart ont pris leur retraite.

L'esquisse que j'ai tentée de cette œuvre ne donne pas, je le crains, une mesure juste de sa richesse et de son originalité. Brillante, certes, car elle est jalonnée par une suite de découvertes marquantes; mais au moins autant est-elle solide et durable; elle est de celles dont la valeur est au-dessus d'un éclat passager ou de modes intellectuelles, de celles que le temps met à leur juste place, la première. Si l'on voulait caractériser d'un mot l'esprit qui l'a conçue avec cet heureux équilibre entre les tendances souvent divergentes du théoricien et de l'expérimentateur, il vient tout naturellement sous la plume celui de classique de la science.

Le sillon que cette œuvre a creusé dans les idées n'est plus effaçable; la polarisation spontanée, les domaines de Weiss, le champ de Weiss, la loi de Curie-Weiss, etc. autant d'expressions et de concepts aussi familiers dans la bibliographie scientifique que les forces de van der Waals ou la contraction de Lorentz... Mais s'il fut donné à leur créateur d'assister de son vivant à ces consécérations, il dut néanmoins les attendre des dizaines d'années. Est-il une preuve plus irréfutable de l'originalité et de la fécondité de sa pensée ?

Une pensée qui a d'ailleurs marqué sa trace bien en dehors des champs d'activité qu'elle a directement éclairés. Qu'on me permette de désigner quelques domaines où cette influence apparaît nettement. Nul ne saurait nier le parallélisme avec les recherches théoriques et expérimentales de Langevin et de l'Ecole de Weiss avec la théorie dipolaire des diélectriques de P. Debye, laquelle a donné naissance à une si fructueuse suite de recherches en Europe et en Amérique. Lorsque le beau mémoire initial en fut publié, son auteur était du reste à Zurich et suivait de près l'activité du laboratoire de Weiss. — La notion de polarisation spontanée elle-même a pénétré dans l'étude des divers effets fondamentaux des diélectriques cristallins; on y a enregistré de belles découvertes corrélatives de celles antérieures, sur le ferromagnétisme (point de Curie électrique, etc.); et, dans un domaine plus éloigné, la théorie de nombreux phénomènes afférents à la conduction dans les milieux métalliques a reçu une impulsion considérable en y introduisant la notion d'actions électromotrices intérieures et la combinant avec le champ moléculaire.¹

Enfin il suffit de feuilleter les publications actuelles des laboratoires de recherches de grandes industries d'Europe et d'Amérique pour y reconnaître combien les travaux de Zurich et de Strasbourg contribuent à la connaissance de la structure des métaux.

¹ Voir par exemple à propos de ces questions diverses publications d'E. Schrödinger, de P. Scherrer et du signataire de la présente notice.

La personnalité morale de Weiss, comme sa physionomie physique, était faite de réserve, de finesse et de distinction; son goût de la forme soignée était prononcé à l'égal de son éloignement pour toute exagération. Cette tournure d'esprit découlait naturellement d'un sens critique aigu; entendre de sa bouche qu'un travail ou une expérience était vraiment « pas mal » devait être considéré comme un éloge rare. Il appliquait du reste ce sens en premier lieu à lui-même; la concision et le choix des mots dans ses publications en sont des témoignages éloquents.

On retrouvait dans le professeur les qualités correspondantes de celles du savant, solidité, concision, mesure. La continuité qui frappe dans l'activité du chercheur n'a été nullement préjudiciable à la curiosité de physicien à l'endroit d'autres domaines. C'est ainsi qu'en 1903 déjà, dans un cours libre sur « Les radiations nouvelles et la constitution de la matière », il présentait une synthèse très vivante des propriétés récemment découvertes des substances radioactives et de gaz ionisés. Ces leçons, à notre connaissance les premières en Suisse sur ces objets, connurent un succès éclatant; les auditeurs s'entassaient dans l'amphithéâtre, séduits par l'élégance de l'exposé (en langue française) et la beauté d'expériences pour la plupart inédites. — C'est ainsi encore qu'en dehors de ses expériences personnelles cependant absorbantes, Weiss consacra passablement de temps à se familiariser expérimentalement avec les propriétés des oscillations et des ondes électriques.

Avec ce sens critique et ce jugement Weiss ne se laissait approcher que lentement et pas d'un chacun, mais les amitiés qu'il acceptait et témoignait étaient de choix : telles celles qu'il noua pour la vie avec Kamerlingh Onnes et H. A. Lorentz. Etranger aux manifestations extérieures, cet intellectuel raffiné fut toujours un patriote fervent; de tout son cœur il était attaché à sa grande patrie, la France, et à sa patrie plus intime, l'Alsace. A celle-ci il se dévoua corps et âme entre les deux guerres, renonçant, pour la mieux servir, à des situations de premier plan qui lui furent offertes à Paris.

Et cela doit nous faire apprécier bien haut la manière si dévouée et si complète dont il servit aussi la Suisse. Jamais il ne se sentit étranger parmi nous, ni ne se considéra comme tel; il se voua à son enseignement, à son laboratoire et à ses élèves autant que les meilleurs de ce pays. Il n'est pas jusqu'au problème du recrutement universitaire national, si sérieux toujours et qui l'était davantage à l'époque, qui n'ait été l'objet de son attention et de ses soins. Il n'est donc pas surprenant qu'il se soit acquis chez nous de très fidèles amis. P. Chappuis, C. E. Guillaume, J. de Kowalski, W. Ritz et d'autres maîtres qui sont heureusement toujours des nôtres. Nous nous souviendrons avec une gratitude particulière qu'il était du petit groupe qui fonda avec confiance et enthousiasme la *Société suisse de Physique*; il la présidait lorsque l'autre guerre éclata. Notre association lui doit encore une initiative et une réalisation dont elle peut s'enorgueillir, la publication

des œuvres complètes de Walter Ritz.¹ Plus tard encore, loin de nous, Weiss suivit avec grande sympathie les efforts qui ont abouti à la création des *Helvetica Physica Acta*.

La Société helvétique des Sciences naturelles enfin le voyait fréquemment prendre part avec entrain à ses sessions; il lui donna à plusieurs reprises des conférences générales du plus haut intérêt. Elle l'avait élevé au rang de membre honoraire. Il était aussi Dr. hon. causa de l'Université de Genève. Entre les nombreuses distinctions que ses travaux et sa renommée lui valurent en dehors de notre pays, retenons que l'Académie des Sciences de Paris couronna à plusieurs reprises ses travaux pour l'appeler finalement au nombre de ses membres non résidents. Retenons encore qu'il fut appelé à siéger aux célèbres conférences Solvay à Bruxelles; il nous reste heureusement de cette collaboration un rapport magistral qui fait date.

En mai 1939, P. Weiss avait l'honneur et la joie de grouper en une conférence à Strasbourg une élite de savants d'Europe et d'Amérique dont les travaux touchaient aux siens. En pleine activité intellectuelle, toujours égal à lui-même, entouré de haute estime et de vénération, le savant vécut un couronnement à son œuvre que l'on n'eût pu souhaiter plus complet et plus digne... Peu de mois après, alors qu'une grave maladie venait de l'atteindre, les tragiques événements de cette époque l'arrachaient brutalement à son Institut, à sa ville, à son cher pays natal. Et le destin lui réservait encore l'épreuve de voir, avant de s'éteindre, ses collaborateurs dispersés et sa patrie indiciblement meurtrie.

Dans la mémoire de ses collègues suisses, de ceux en particulier qui eurent le bonheur de travailler à ses côtés, l'image du maître Pierre Weiss ne pourra plus être détachée du voile d'affliction que leur laisse cette fin si injustement cruelle; mais le haut exemple et le lumineux souvenir qui leur reste ne leur sera que plus cher, pour toujours.

Lausanne, décembre 1941.

Albert Perrier.

Bibliographie

En raison de la difficulté des communications, il n'a pas été possible d'atteindre toutes les sources nécessaires; il est dès lors probable que plusieurs publications manquent à cette liste, notamment de celles des dernières années. De plus, on n'a pas fait figurer dans la liste de nombreuses thèses de doctorat exécutées sous la direction de P. Weiss; leurs résultats principaux sont du reste rappelés dans les autres publications.

M. René Québatte, lic. ès sciences, m'a prêté un concours précieux, je lui en exprime ici mes remerciements.

1895 Un galvanomètre extrêmement sensible (C. R., t. 120, p. 728, et J. Phys., 3 s., t. 4, p. 212).

1895 Emploi du galvanomètre balistique quand la percussion n'est pas rigoureusement instantanée (J. Phys., 3 s., t. 4, p. 420).

¹ Chez Gauthier-Villars, Paris 1911. — On ne relira pas sans émotion la préface que Weiss a écrite pour ce volume. Sous l'objectivité choisie des termes, on devine les sentiments qu'éprouvait l'aîné à l'endroit du jeune Valaisan à qui la mort n'a voulu laisser que le temps de montrer la puissance vraiment géniale de son intelligence.

- 1896 Aimantation non isotrope de la magnétite cristallisée (C. R., t. 122, p. 1405).
- 1896 Recherches sur l'aimantation de la magnétite cristallisée et de quelques alliages de fer et d'antimoine (Thèse Paris, et Ecl. Electr., t. 7, p. 487, t. 8, pp. 56, 105, 248).
- 1896 Aimantation de la magnétite cristallisée (J. Phys., 3 s., t. 5, p. 435).
- 1896 Dissipation de l'énergie dans l'aimantation (Ecl. Electr., t. 8, p. 445).
- 1898 Un nouvel électro-aimant de laboratoire donnant un champ de 30,000 unités (Ecl. Electr., t. 15, p. 481).
- 1898 Sur l'aimantation plane de la pyrrhotine (C. R., t. 126, p. 1099).
- 1899 Les nouveaux laboratoires techniques de l'Ecole polytechnique de Zurich et ceux de nos Facultés de Sciences (R. Gén. Sci., t. 10, p. 55).
- 1899 Sur l'emploi des franges de diffraction à la lecture des déviations galvanométriques (C. R., t. 128, p. 876).
- 1899 Aimantation plane de la pyrrhotine (J. Phys., t. 8, 3 p.).
- 1900 Sur un nouveau cercle à calculs (C. R., t. 131, p. 1289).
- 1901 Nouveau cercle à calculs (J. Phys., t. 10, 3 p.).
- 1901 Sur un nouveau système d'ampèremètres et de voltmètres indépendants de leur aimant permanent (C. R., t. 132, p. 957).
- 1902 Nouveau système d'ampèremètres et de voltmètres indépendants de leur aimant permanent (Soc. Internat. Electr. Bull., 11 p.).
- 1903 Les nouvelles propriétés ferromagnétiques de la pyrrhotine (Locarno, Soc. Elv. Sc. Nat. Atti, 12 p.).
- 1904 La notion de travail appliquée à l'aimantation des cristaux (C. R., t. 138, p. 35 et J. Phys., t. 3, 8 p.).
- 1904 Le travail d'aimantation des cristaux (J. Phys., 4 s., t. 3, p. 194).
- 1904 Sur un nouveau fréquence-mètre (Arch. Sci. Phys. Nat., t. 18, p. 241).
- 1905 Propriétés de la pyrrhotine dans le plan magnétique (C. R., t. 140, p. 1332).
- 1905 Propriétés magnétiques de l'élément simple de la pyrrhotine (C. R., t. 140, p. 1532).
- 1905 La pyrrhotine, ferromagnétique dans le plan magnétique et paramagnétique perpendiculairement à ce plan (C. R., t. 140, p. 1587).
- 1905 (avec J. Kunz) Variation thermique de l'aimantation de la pyrrhotine et de ses groupements cristallins (C. R., t. 141, p. 182).
- 1905 L'hystérèse d'aimantation de la pyrrhotine (C. R., t. 141, p. 245).
- 1905 Propriétés magnétiques de la pyrrhotine (J. Phys., 4 s., t. 4, pp. 469, 829).
- 1905 (avec J. Kunz) Variation thermique de l'aimantation de la pyrrhotine (J. Phys., 4 s., t. 4, p. 847).
- 1905 Les progrès récents de l'éclairage électrique (Bull. Soc. Franç. Phys., 6 juin 1905).
- 1905 Der Ferromagnetismus der Kristalle (Verh. d. Deut. Phys. Ges. Vierteljahrsschr., 6 s., t. 7).
- 1906 La variation du ferromagnétisme avec la température (C. R., t. 143, p. 1136).
- 1906 Sur la théorie des propriétés magnétiques du fer au delà du point de transformation (C. R., t. 144, p. 25).
- 1906 Télégraphie sans fil (Bull. Soc. Industr. Mulhouse).
- 1906 Les propriétés des contacts imparfaits. Travaux de M. Fisch, M. Schneider, M. Blanc (J. Phys., 6 s., t. 5).
- 1907 L'hypothèse du champ moléculaire et la propriété ferromagnétique (J. Phys., 4 s., t. 4, p. 661).
- 1907 Chaleur spécifique et champ moléculaire des substances ferromagnétiques (avec Paul-N. Beck) (C. R., t. 145, p. 1417).
- 1907 L'intensité d'aimantation à saturation du fer et du nickel (C. R., t. 145, p. 1155).
- 1907 Mesure du phénomène de Zeeman sur les raies bleues du zinc (avec A. Cotton) (C. R., t. 144, p. 131).

- 1907 Mesure du phénomène de Zeeman pour trois raies bleues du zinc (avec A. Cotton) (J. Phys., 4 s., t. 6, p. 429).
- 1907 Sur la biréfringence des liquides organiques (avec A. Cotton et H. Mouton) (C. R., t. 145, p. 870).
- 1907 Electro-aimant de grande puissance (J. Phys., 4 s., t. 6, p. 353).
- 1908 Chaleur spécifique et champ moléculaire des substances ferromagnétiques (avec Paul-N. Beck) (J. Phys., 4 s., t. 7, p. 249).
- 1908 Hystérèse dans les champs tournants (avec V. Planer) (J. Phys., 4 s., t. 7, p. 5).
- 1908 Sur le rapport de la charge à la masse des électrons. Comparaison des valeurs déduites de l'étude du phénomène de Zeeman et de mesures récentes sur les rayons cathodiques (avec A. Cotton) (C. R., t. 147, p. 968).
- 1908 L'hypothèse du champ moléculaire et la propriété ferromagnétique (Rev. Gén. Sci., t. 19, p. 99).
- 1908 Electro-aimant du laboratoire de l'Ecole Polytechnique de Zurich (Arch. Sci. Phys. et Nat., 8 s., t. 26).
- 1908 Molekulares Feld und Ferromagnetismus (Physik. Zeitschr., 10 s., t. 9).
- 1909 Les états magnétiques sont-ils des phases distinctes ? (Arch. Sci. Phys. et Nat., t. 27, p. 593).
- 1909 Les propriétés ferromagnétiques des alliages et des métaux ferromagnétiques (Ass. Internat. pour l'Essai des Matériaux. Congrès de Copenhague).
- 1910 Mesure de l'intensité d'aimantation à saturation en valeur absolue (Comprend l'établissement de la Loi d'approche) (J. Phys., 4 s., t. 9, p. 373 et Arch. Sci. Phys. et Nat., 29 s., t. 29).
- 1910 L'aimantation à saturation aux très basses températures (avec Kamerlingh Onnes) (C. R., t. 150, p. 686).
- 1910 Sur les propriétés magnétiques du manganèse, vanadium et du chrome (avec Kamerlingh Onnes) (C. R., t. 150, p. 687).
- 1910 Recherches sur l'aimantation aux très basses températures (avec Kamerlingh Onnes) (J. Phys., 4 s., t. 9, p. 555 et Communications, Leiden, n° 114).
- 1911 Sur l'aimantation du nickel, du cobalt et des alliages nickel-cobalt (avec O. Bloch) (C. R., t. 153, p. 941).
- 1911 Etude de l'aimantation des corps ferromagnétiques au-dessus du Point de Curie (avec G. Foëx) (J. Phys., 5 s., t. I, pp. 274, 744, 805).
- 1911 Sur une nouvelle propriété de la molécule magnétique (C. R., t. 152, p. 79).
- 1911 Sur la rationalité des rapports des moments magnétiques des atomes et un nouveau constituant universel de la matière (C. R., t. 152, p. 184).
- 1911 Sur la grandeur du magnéton déduite des coefficients d'aimantation des sels de fer (C. R., t. 152, p. 367).
- 1911 Sur le magnéton dans les sels solides paramagnétiques (C. R., t. 152, p. 688).
- 1911 Sur la rationalité des rapports des moments magnétiques moléculaires et le magnéton (J. Phys., 5 s., t. I, pp. 900, 965).
- 1911 Une idée de Walter Ritz sur les spectres de bandes (C. R., t. 152).
- 1911 Recherches de Ritz sur la photographie du spectre infra-rouge. — Spectres de bandes, d'après quelques notes manuscrites de Ritz et une conversation (Arch. Sci. Phys. et Nat., 10 s., t. 32).
- 1911 Anschauungen über Magnetismus, ihre Beziehungen z. Molekularphysik und das Magneton (Zürich, Nat. Ges. Vierteljahrsschr., 16 s., t. 56).
- 1911 Die rationalen Verhältn. der magnet. Momente der Moleküle und das Magneton (Verh. d. Deut. Phys. Ges., 37 s., t. 13).
- 1912 Les propriétés magnétiques des alliages ferromagnétiques (Ass. Internat. pour l'Essai des Matériaux. Congrès de New-York).

- 1912 Magnetic properties of alloys (Transactions of the Faraday Society).
- 1912 Sur l'aimantation de l'eau et de l'oxygène (avec A. Piccard) (C. R., t. 155, p. 1234).
- 1912 Spectres de bandes, d'après quelques notes manuscrites de Ritz et une conversation (Le Radium, t. 8, et Astrophysical Journal, t. 35, p. 75).
- 1912 Atomes et molécules à la lumière de recherches magnétiques récentes (Bull. Soc. Industr. Mulhouse et Arch. Sci. Phys. et Nat., 19 s., t. 34).
- 1913 Le champ moléculaire et une loi d'action en raison inverse de la 6^{me} puissance de la distance (C. R., t. 157, p. 1405).
- 1913 Sur une théorie du paramagnétisme des cristaux (C. R., t. 155, p. 1674).
- 1913 L'aimantation des cristaux et le champ moléculaire (C. R., t. 156, p. 1970).
- 1913 Les moments magnétiques des atomes et le magnéton (Les idées modernes sur la constitution de la matière) (Soc. Franç. de Phys.).
- 1913 Sur l'aimantation de l'oxyde azotique et le magnéton (avec A. Piccard) (C. R., t. 157, p. 916).
- 1913 Sur les champs magnétiques obtenus avec un électro-aimant muni de pièces polaires en ferrocobalt (C. R., t. 156, p. 1970).
- 1913 Le spectrographe à prismes de l'Ecole polytechnique de Zurich (avec R. Fortrat) (Arch. Sci. Phys. et Nat., t. 35, p. 5).
- 1914 Sur le champ moléculaire et l'action magnétisante de Maurain (C. R., t. 158, p. 29).
- 1914 Sur la nature du champ moléculaire (Ann. de Phys., 9 s., t. 1, p. 134).
- 1914 Le Magnéton (Rev. Gén. Sci., t. 25, p. 645).
- 1915 De magnetische susceptibiliteit en het aantal magnetonen van het nickel in oplossingen van nickelzouten (avec M^{lle} E.-D. Bruins) (Akad. Amsterdam, t. 24, p. 310).
- 1915 Magneto-chemisch onderzoek van ferro-zouten in oplossing (avec M^{lle} Frankamp).
- 1915 Etude de l'aimantation initiale en fonction de la température (avec J. de Freudenreich) (Arch. Sci. Phys. et Nat., t. 39, p. 125).
- 1916 Etude de l'aimantation initiale en fonction de la température (avec J. de Freudenreich) (Arch. Sci. Phys. et Nat., t. 42, pp. 5, 449).
- 1917 Le phénomène magnétocalorique (avec A. Piccard) (J. Phys., 5 s., t. 7, p. 103).
- 1917 Ferromagnétisme et équation des fluides (J. Phys., 5 s., t. 7, p. 129).
- 1917 Calorimétrie des substances ferromagnétiques (avec A. Piccard et A. Carrard) (Arch. Sci. Phys. et Nat., t. 42, p. 378, t. 43, pp. 22, 113, 199).
- 1917 Le magnéton et les sels paramagnétiques dissous (Rev. Gén. de l'Electr., 4 et 12 s., t. 1 et 2).
- 1917 La physique nouvelle et le magnéton (Zürich, Nat. Ges. Vierteljahrschr., 16 s., t. 56).
- 1918 Sur un nouveau phénomène magnétocalorique (avec A. Piccard) (C. R., t. 166, p. 352 et Arch. Sci. Phys. et Nat., 7 s., t. 45).
- 1918 Sur les coefficients d'aimantation de l'oxygène, de l'oxyde azotique et la théorie du magnéton (avec E. Bauer et A. Piccard) (C. R., t. 167, p. 484).
- 1918 Sur une propriété du ferromagnétisme (C. R., t. 167, p. 74).
- 1918 Sur l'équation caractéristique des fluides (C. R., t. 167, pp. 232, 293, 364).
- 1919 Ferromagnétisme et équation caractéristique des fluides (Arch. Sci. Phys. et Nat., 17 s., t. 1).
- 1920 La lumière (Bull. Soc. Industr. Mulhouse).
- 1920 Le magnétisme et la constitution des atomes (Conférence Solvay, Revue scientifique, p. 645).
- 1920 Le phénomène magnétocalorique (Conférence Solvay, J. Phys., 6 s., t. 1 p. 161).

- 1923 Discontinuité de l'aimantation (avec G. Ribaud) (J. Phys., 6 s., t. 4, p. 153).
- 1923 Sur le moment atomique de l'oxygène (J. Phys., 6 s., t. 4, p. 153).
- 1924 Un argument en faveur de la nature électrostatique du champ moléculaire (C. R., t. 178, p. 739).
- 1924 Les isothermes magnétiques du nickel (avec R. Forrer) (C. R., t. 178, p. 1046).
- 1924 Sur le phénomène magnétocalorique et la chaleur spécifique du nickel (avec R. Forrer) (C. R., t. 178, p. 1448).
- 1924 Phénomène magnétocalorique, aimantation apparente et aimantation vraie (avec R. Forrer) (C. R., t. 178, p. 1448).
- 1924 Aimantation spontanée du nickel, Lignes d'égale aimantation (avec R. Forrer) (C. R., t. 178, p. 1670).
- 1924 Sur le paramagnétisme indépendant de la température (avec M^{lle} Paule Collet) (C. R., t. 178, p. 2146).
- 1924 Les moments atomiques (J. Phys., 6 s., t. 5, p. 129).
- 1924 Nouvel aspect du problème du ferromagnétisme (Bull. Soc. Franç. Phys., n° 208).
- 1925 Equation d'état magnétique et variation du moment atomique (C. R., t. 180, p. 358).
- 1925 Moments atomiques des terres rares, d'après B. Cabrera (Bull. Soc. Franç. Phys., 2 s., t. 218).
- 1926 Sur le paramagnétisme indépendant de la température (C. R., t. 182, p. 105).
- 1926 Aimantation et phénomène magnétocalorique du nickel (avec R. Forrer) (Ann. de Phys., 10 s., t. 5, p. 153).
- 1926 Chaleur spécifique et aimantation du nickel (Arch. Sci. Phys. et Nat., 3 s., t. 8).
- 1926 Le rayonnement alpha et la désintégration de la matière (Bull. Soc. Industr. Mulhouse, t. 92, p. 554—571).
- 1927 Sur le moment atomique dans les complexes de la famille du fer (C. R., t. 184, p. 417 et Bull. Soc. Franç. Phys., p. 27—28).
- 1928 Sur la chaleur spécifique du nickel au-dessus du Point de Curie (C. R., t. 187, p. 12).
- 1928 Nouvelle mesure des moments atomiques du fer et du nickel aux basses températures (avec R. Forrer) (C. R., t. 186, p. 821).
- 1928 Sur les moments atomiques (avec Foëx) (C. R., t. 187, p. 744).
- 1929 La saturation absolue des ferrocobalts et des nickels-cobalts et les moments atomiques du fer, du nickel et du cobalt. (Bull. Soc. Franç. Phys., pp. 146—147, 248) (avec R. Forrer et F. Birch).
- 1929 Sur l'aimantation à saturation des ferrocobalts et les moments atomiques du fer et du cobalt (avec R. Forrer) (C. R., t. 189, p. 663).
- 1929 Sur l'aimantation à saturation des nickels-cobalts et les moments atomiques du nickel et du cobalt (avec R. Forrer et F. Birch) (C. R., t. 189, p. 789).
- 1929 La saturation absolue des ferromagnétiques et les lois d'approche en fonction du champ et de la température (avec R. Forrer) (Ann. de Phys., t. 12, p. 279—374).
- 1930 Sur l'interprétation énergétique du champ moléculaire et l'aimantation paramagnétique (J. Phys., t. 1, p. 1—10).
- 1930 Sur les moments atomiques (Bull. Soc. Franç. Phys., pp. 39—40, 289).
- 1930 Sur le diamagnétisme des ions (C. R., t. 190, p. 95 et J. Phys., t. 1, p. 185—193).
- 1930 La constante du champ moléculaire. Equation d'état magnétique et calométrique (J. Phys., t. 1, p. 163—175).

- 1930 Moments atomiques du fer, du nickel et du cobalt déduits de la saturation magnétique des alliages fer-cobalt et nickel-cobalt (avec R. Forrer) (Proc. Phys. Soc. London, t. 42, p. 413—417).
- 1932 Moments atomiques de quelques métaux (Nature, t. 129, p. 95).
- 1933 Le problème du champ magnétique intrinsèque (Phys. Rev., t. 43, p. 377) (avec Kunz).
- 1934 Sur une série de coefficients intervenant dans certains phénomènes dépendant de l'agitation thermique (C. R., t. 198, p. 302).
- 1934 Variation de l'aimantation à saturation aux basses températures. Loi en $T^{3/2}$ (C. R., t. 198, p. 1833).
- 1935 Un nouveau métal ferromagnétique, le gadolinium (C. R., t. 200, p. 2132) (avec G. Urbain et F. Trombe).

Livres et Notices

Leçons d'électricité appliquée. Courant alternatif, professées à Lyon (autogr. 1900).

Sur la localisation des corps étrangers dans l'organisme par la radiographie (Paris 1914).

Les recherches magnétiques du Laboratoire cryogène de Leyde (Volume jubilaire offert à Kamerlingh Onnes, Leyde 1922, pp. 223 et s.).

Le Magnétisme (avec G. Foëx), 1 vol. Armand Colin, Paris, 1926, puis éditions suivantes.

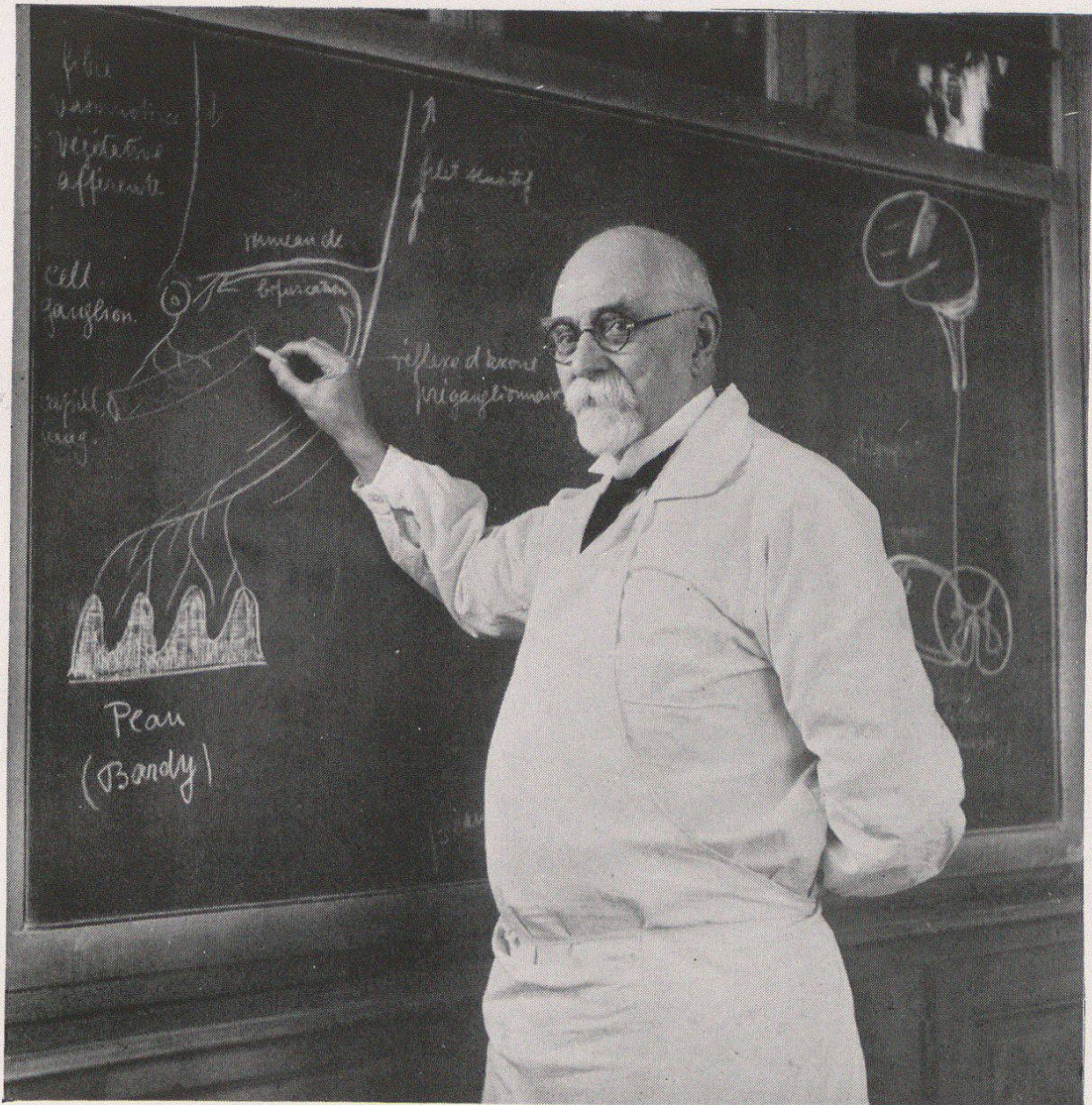
Une belle synthèse de l'état des recherches sur le magnétisme en 1939 est constituée par les *Rapports présentés à la réunion d'études sur le magnétisme*, Strasbourg, mai 1939, 1 vol., publié par les soins de l'Institut International de Coopération Intellectuelle et du Service Central de la Recherche Scientifique en France (était sous presse au début de 1940).

Bernard Wiki

1867—1941

Nécrologie dans « Schweizerische Medizinische Wochenschrift », 71. Jahrgang, 1941, Nr. 14, Seite 496.

Liste des travaux dans le Catalogue des ouvrages, articles et mémoires publiés par les professeurs et privat-docents de l'Université de Genève. — Nos 1—28 Vol. VI (1916), 29—44 Vol. VII (1928), 45—66 Vol. VIII (1938).



BERNARD WIKI

1867—1941

Prof. Dr. Rudolf Zeller

1869—1940

Mit dem am 16. Oktober 1940 verstorbenen Prof. Dr. Rudolf Zeller verlieren die geographischen Wissenschaften, insbesondere die Ethnographie und der Alpinismus eine ihrer charakteristischsten Persönlichkeiten. Neben aller wissenschaftlichen Schulung ist Rud. Zeller weitgehend eigene Wege gegangen und hat dabei sein Ziel erreicht.

Geboren am 6. Juni 1869 in Thun als Sohn des Kaufmanns und Artilleriehauptmanns Joh. Rud. Zeller aus Zweisimmen und der Maria Rosina geb. Hofer verbrachte Rud. Zeller seine ersten Jugendjahre in Thun, bis er seinen Vater durch einen Unglücksfall verlor. Seine Mutter heiratete hierauf den christkatholischen Pfarrer Paulin Gschwind und zog mit ihrem Knaben ins Pfarrhaus von Starrkirch bei Olten, von wo aus Rudolf Zeller die Bezirksschule Olten und später die Kantonsschule in Solothurn besuchte. Die Anregungen, die ihm da zuteil wurden, bewogen ihn, sich dem Studium der Naturwissenschaften zu widmen, erst in Basel, dann in Bern, wo er mit einer Dissertation über « Ein geologisches Querprofil durch die Zentralalpen » im Jahre 1895 zum Doktor promovierte und sich gleichzeitig aufs höhere Lehramt vorbereitete. Nach kurzer Assistentenzeit nahm er eine Wahl an die städtische Mädchensekundarschule in Bern an, die er zehn Jahre später (1904) mit einer analogen Stelle am städtischen Gymnasium vertauschte.

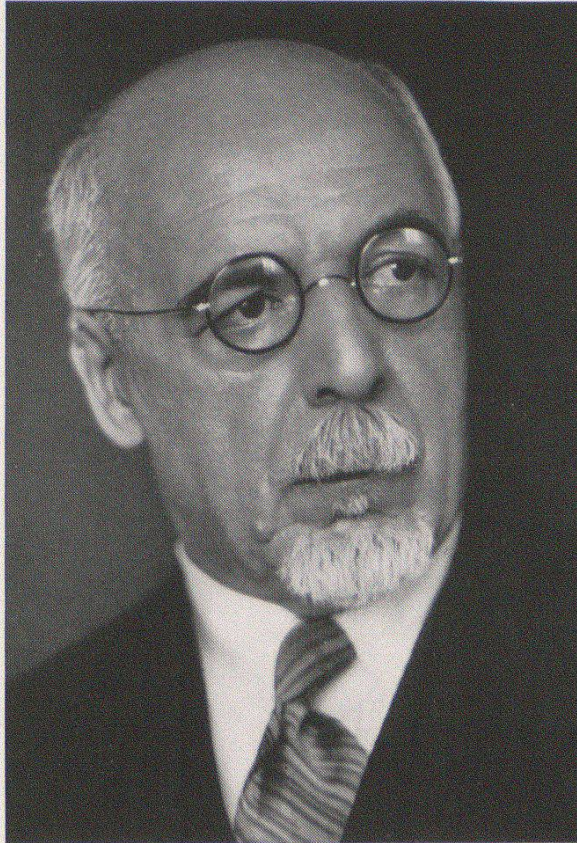
Der Schulunterricht brachte es mit sich, dass er sich für Geographie und namentlich für Ethnographie zu interessieren begann, so dass er zur Betreuung der ethnographischen Sammlungen am Berner Historischen Museum beigezogen und zu deren Konservator gewählt wurde. Für dieses Fach habilitierte er sich auch bald darauf an der Universität. Als im Jahre 1918 durch den Hinschied von Hermann Walser der Lehrstuhl für Geographie frei wurde, da wurde diese Professur Rudolf Zeller übertragen, die er, von 1919 an als Ordinarius, bis zur Erreichung der Altersgrenze 1939 innehatte. Ein alter Skiunfall führte in der Folge zu allerlei Beschwerden, die sich immer ernster auswuchsen und schliesslich mit einem Schlaganfall zum Tode führten. Zeller hat kaum ein Jahr lang sein Otium cum dignitate — wer ihn

kannte, weiss mit welcher « Ruhe » — geniessen können. Ein Glück für ihn, dass ihm ein langes Kranksein erspart geblieben ist.

Als Lehrer war Zeller überaus geschätzt, sei es an der Mädchensekundarschule, sei es am Gymnasium oder auch an der Hochschule; überall wusste er mit seiner ungemein lebhaften Art, seinem warmen Verständnis, dem köstlichen Humor und der oft recht drastischen Darstellergabe die Schüler aller Stufen zu fesseln. Kein Wunder, dass er gerade aus der Mitte seiner ehemaligen Schüler die meisten Helfer fand bei der Äufnung der ethnographischen Sammlungen. Es ist äusserst charakteristisch für ihn, diese Kraftnatur von grosser Energie und hohem Können, dass er noch während seinen Universitätsstudien (1895) das Bergführerexamen ablegte, nicht etwa im Gedanken, sich jemals als Bergführer aufspielen zu können, ganz im Gegenteil; er wollte sich damit vielmehr ausweisen als einer, dem es mit dem Können ernst war, genau wie mit dem Verantwortungsbewusstsein. Voranzugehen, zu führen und zu lehren, das entsprach zu allen Zeiten seinem impulsiven, kraftvollen Wesen. Sogar auf dem Gebiete der Gemeinnützigkeit konnte er diese seine Eigenart nicht verleugnen, war er doch bei der städtischen Feuerwehr als Hauptmann und Kommandant einer Rettungskompagnie mit Begeisterung tätig und liess es sich nicht nehmen, noch als Sechziger die höchsten Sprossen der neuen mechanischen Leiter zu besteigen.

Es war ein überaus glücklicher Beschluss, dass er im Jahre 1902 nach dem Tode von Edmund von Fellenberg als dessen Nachfolger am Historischen Museum zum Konservator und bald darauf auch zum Vizedirektor gewählt wurde. Hier konnte er seine Organisationsgabe in fruchtbarster Weise zur Geltung bringen. Er verstand es, die zahlreichen ethnographischen Schätze in grosszügiger, systematischer Weise aufzustellen und dem Publikum nahe zu bringen. Sein Ziel war es, eine Lehrsammlung zu schaffen und daneben die fremden Kulturen der Erde in einer Schausammlung gut ausgewählter, typischer Stücke so darzustellen, wie es dem Range des Museums und dem Ansehen Berns als Hauptstadt angemessen erschien. Sein bevorzugtes Gebiet war der Orient und Ostasien. Aus eigener Anschauung hat er aber nur erstern kennengelernt. Im Jahre 1896 reiste er mit seinem Basler Freunde Dr. David nach Unterägypten und in die Libysche Wüste; 1898 ist er wieder in Afrika, diesmal auf einer Studienreise durch Algerien und Tunesien; und zum drittenmal sehen wir ihn (1920) durch Spanien nach Marokko hinüberziehen. Noch einmal, im Jahre 1939, machte er — in Erfüllung eines lange gehegten Traumes — eine Studienreise nach Konstantinopel—Damaskus—Bagdad mit, stellte sich dabei der Studiengesellschaft als Interpret des Islams und seiner Kultur zur Verfügung. Auch Griechenland lernte er gründlich kennen und hat sogar auf den beiden « Hellas-Fahrten » 1927 und 1929 die geographischen und ethnographischen Erläuterungen übernommen.

Im Jahre 1914 hatte Zeller die Freude und Genugtuung, eine der grössten und wertvollsten orientalischen Privatsammlungen, die Samm-



RUDOLF ZELLER

1869—1940

lung Henri Moser-Charlottenfels, als Stiftung in Empfang zu nehmen. Damit wurde Bern mit einem Schlage zu einem Brennpunkte — neben London und Paris — der Orientforschung, speziell des orientalischen Waffenwesens. Trotz der Schwierigkeiten der Nachkriegszeit konnte er 1922 in einem Neubau in dem vom Stifter gesetzten Rahmen die Schätze ausstellen.

Die meisten seiner wissenschaftlichen Arbeiten betreffen das ethnographische Gebiet und erschienen meist im Jahrbuch des Historischen Museums in Bern, so z. B. die Untersuchungen über das Fetischwesen an der Goldküste, über die Bundu-Gesellschaft (Geheimbund der Sierra Leone), über die Feuerländer, über die Batiksammlung des Berner Museums, über die Sammlung japanischer Schwerter und Dolche von Dr. H. v. Niederhäusern, über die sudanesishe Wattepanzerrüstung, über Schwimmhölzer in Afrika, über den Damaststahl der orientalischen Klingen der Sammlung Henri Moser-Charlottenfels, über ein interessantes Steinidol aus Sierra Leone, über die Ethnographie der Cainguàs, Lenguas und Tobas in Paraguay, über die Doppelaxt als Kultgerät, die Biographien von Prof. Dr. Th. Studer und Henri Moser-Charlottenfels. Daneben erwähnen wir noch die Arbeiten über die Goldgewichte von Asante (Westafrika) und die Bearbeitung der Reisetagebücher des auf seiner Reise nach dem Hinterlande von Liberia so tragisch umgekommenen Dr. Walter Volz. Eine ganze Anzahl von Aufsätzen vorwiegend geologischen Inhaltes (sie stammen noch aus seiner ersten Wirkungszeit 1893—1900) erschienen in den Jahrbüchern des S. A. C.: Geologische Streifzüge in den Lepontischen und Tessiner Alpen; Geologische Skizze der Faulhorngruppe; Minerallagerstätten des Binnentales; Der Längisgrat; Ein Ausflug zu den Natronseen in der Libyschen Wüste; Aus dem algerischen Atlasgebirge; Wanderungen im Vulkangebiet der Auvergne.

Dass eine Krafternatur, gepaart mit fast unbegrenzter Energie nebst hohem Können, sich durch die Alpennatur in höchstem Masse angezogen fühlte, kann nicht wundernehmen. Schon früh regte sich in Rudolf Zeller der Drang, die Berge kennenzulernen und an ihnen die eigene Kraft zu erproben. Auf zahllosen Touren, die immer sorgfältig vorbereitet waren, erlangte er seine umfassenden Kenntnisse über das gesamte Alpengebiet, die um so gründlicher waren, als er eben nicht nur Bergsteiger, Kletterer, Gletschermann war, sondern vor allem Naturforscher. Diese Doppelnatur zeigte sich auch, als im Jahre 1902 durch Paul Uttinger im Schosse der Sektion Bern des S. A. C. die Anregung fiel, es möchte in einem alpinen Museum all das gesammelt werden, worin die Alpen etwas Besonderes bieten. Das war ganz nach Zellers Sinn. Er war denn auch sofort Feuer und Flamme und wurde auch gleich als der richtige Mann erkannt, jene Anregung in die Tat umzusetzen, denn es brauchte dazu einen erfahrenen Bergsteiger und gleichzeitig vielseitigen Wissenschaftler. Es war ganz besonders seinem rastlosen Eifer und seiner gewiegten Kennerschaft zu verdanken, dass schon im Jahre 1905 dieses Museum eröffnet werden konnte, das mit Recht ein länderkundliches Museum der Schweizer Alpen genannt wurde. 30 Jahre

später konnte er sogar sich selber noch übertreffen, indem er dieses gleiche Museum in zweiter, stark erweiterter und verbesserter Auflage neu erstehen liess.

Wie mit seinen Schülern, Freunden, Bergkameraden, so war Zeller auch inmitten seiner Familie voller Wärme und übersprudelnder Lebenskraft. Sein Heim ging ihm über alles. Er war in erster Ehe verheiratet mit Fräulein Rosa Jucker, die ihm zwei Töchter schenkte. 1916 verstarb diese Gattin und liess ihn allein mit den beiden Kindern. Das hielt er auf die Dauer nicht aus; er verheiratete sich in zweiter Ehe mit Fräulein Margrit Tanner, von der er ebenfalls zwei Kinder hatte, einen Sohn und eine Tochter. Ob ihn diese neue Häuslichkeit nicht alt werden liess, ob seine eigene Natur so unverwüstlich war, oder beides zusammen, er blieb sich immer gleich, die robuste, zähe, aufrechte Bergsteigergestalt, die allen Stürmen zu trotzen schien. Allein, diese Stürme verschonten auch ihn nicht und zwangen ihn zur Schonung. Er trug diese Beschränkung mit dem ihm eigenen Humor, obwohl dahinter auch jene Resignation zu verspüren war, die nur der sich zu eigen machen kann, der mutig der Wahrheit in die Augen zu schauen wagt. Noch kurz vor seinem Tode äusserte er sich in einer Sitzung des Verwaltungsausschusses des Alpenen Museums dahin, er befände sich auf dem Perron und warte auf die Eisenbahn zu einer Fahrt ins Blaue. Nun hat er die Fahrt angetreten, früher als wir erwarteten, und genau wie in seinem Leben ist er auch im Tode der Führer, der treue Gefährte geblieben, der nicht nötig hat, andere an seiner Statt reden zu lassen; er hat sich sein Denkmal selber gesetzt; sein Werk spricht für ihn.

Prof. W. Rytz, Bern.

Anderwärts erschienene Nekrologe :

E. Rohrer : im Jahrb. Histor. Museum Bern f. d. J. 1941.

K. Guggisberg : in Clubnachrichten der Sektion Bern S. A. C., 18. Jahrg., 1940.

W. Rytz : in den Mitt. Naturf. Ges. Bern a. d. J. 1940, 1941.

Ders. : in « Die Alpen », 1940, Heft 12.

F. Nussbaum und *Lili Oesch* : in « Der Bund » vom 20. Oktober 1940.

F. Nussbaum : in « Der Schweizer Geograph », 17. Jahrg., 1940.

Notes bibliographiques

sur

d'autres membres décédés

Notes biographiques et indication d'articles nécrologiques

Bibliographische Notizen

über

weitere verstorbene Mitglieder

Beruf, Lebensdaten und Verzeichnis erschienener Nekrologe

Notizie bibliografiche

su

altri soci defunti

Note biografiche e lista d'articoli commemorativi

Membres réguliers — Ordentliche Mitglieder — Soci ordinari

Le manuscrit de la nécrologie du Dr Alfred Amsler n'étant pas parvenu en temps voulu au secrétariat de la S. H. S. N., l'article paraîtra dans le volume de 1942.

BÄR, RICHARD, Dr. phil., P.-D. a. d. Universität Zürich — 11. September 1892—13. Dezember 1940, Mitglied seit 1918. — « Vierteljahresschrift » der Naturforschenden Gesellschaft Zürich, 85. Jahrgang 1940.

BRUNNER, FRIEDRICH, Dr. med., Zürich — 1. April 1858—16. August 1940, Mitglied seit 1934. — « Vierteljahresschrift » der Naturforschenden Gesellschaft Zürich, 85. Jahrgang 1940.

GALOPIN, ERNEST, Genève, Banquier et ornithologue — 6 novembre 1858 au 6 août 1939, membre depuis 1894. — A contribué à l'organisation du Pavillon de Zoologie de l'Exposition de Genève de 1896, puis à la création et au développement du Musée régional du Palais Eynard, annexe au Musée d'Histoire naturelle de Genève.

LANDRY, JEAN, Dr. h. c., ingénieur, Prof. à l'Université de Lausanne — 3 octobre 1875 au 17 juin 1940, membre depuis 1909. — Voir :

- a) la brochure éditée en 1940, par la direction de la société anonyme « L'énergie de l'Ouest-suisse; EOS », à Lausanne, à la mémoire du professeur Jean Landry; avec un portrait (Imprimeries Réunies S. A., Lausanne);
- b) Bulletin technique de la Suisse romande 1940;
- c) Bulletin de l'Association suisse des électriciens 1940.